

Des chemins de la débasquisation et du bilinguisme : 1982

Euskara galtze eta elebitasunaren ibilbideez: 1982



Jakes **A**urnague
Mixel **A**urnague*

Cette première partie rassemble la plupart des textes de Jakes Aurnague concernant son étude de 1982. Une fois spécifiées les grandes lignes de l'enquête, plusieurs aspects sont approfondis : variation géographique, influence des parents, des grands-parents et de la pression culturelle, rôle joué par l'âge de la scolarisation, le sexe ou la situation de communication... Enfin, une enquête portant sur les enfants ayant suivi un enseignement préscolaire en basque est proposée au lecteur de même que diverses réflexions prospectives concernant la place du basque et du français.

Mots Clés : Enquête 1982. Bilinguisme. Collégiens de Garazi. Géolinguistique. Rôle de l'école. Environnement social. Autres variables sociolinguistiques.

Lehenbiziko zati honek Jakes Aurnaguek 1982ko ikerketaren aurkezteko idatzi zituen lan gehienak biltzen ditu. Inkestaren nondik norakoak azaldu eta gero, ondoko kapituluek hainbat alderdi ikuskatzen dituzte: gunekako aldaketa, guraso, aitabxi-amatxi edo presio kulturalaren eragina, eskolatzeko-ardina, sexu eta komunikazio-egoeraren papera... Azkenean, euskarazko eskolaurreko irakaskuntza segitu duten haurrei buruzko inkesta eta euskarak eta frantsesak ukan lezaketen lekuaren inguruko zenbait hausnarketa eskainiak dira.

Giltza-Hitzak: 1982ko inkesta. Elebitasuna. Garaziko ikasleak. Hizkuntz geografia. Eskolaren papera. Ingurune soziala. Beste aldagai soziolinguistikoak.

Esta primera parte recoge la mayor parte de los trabajos escritos por Jakes Aurnague para presentar la investigación de 1982. Tras exponer las líneas generales de la encuesta, los siguientes capítulos dan un repaso a diferentes aspectos: cambio por núcleos, influencia de padres, abuelos y presión cultural, edad de escolarización, papel del sexo y la situación comunicativa... Finalmente, exponemos la encuesta en torno a los niños que han seguido una educación preescolar en euskara, y se realizan algunas reflexiones en torno al lugar que pudieran ocupar el euskara y el francés.

Palabras Clave: Encuesta de 1982. Bilingüismo. Alumnos de Garazi. Geografía lingüística. Papel de la escuela. Entorno social. Otras variables sociolingüísticas

* Reconstitution et structuration du texte / testuaren berrosatze eta egituraketa. IKER - UMR 5478 (CNRS, Univ. Bordeaux 3 & UPPA). 28, Lormand karrika. 64100 Baiona/Bayonne

Baxenabar, Lapurdi eta Xuberoan
nik ez dakit jendea zeri buruz doan;
euskara itotzea hartu du gogoan,
ezagutza gabeen urgulu zoroan.

*Nigarra begian,
Xalbador*

En Basse-Navarre, Labourd et Soule
je ne sais vers quoi vont les gens ;
ils se sont mis en tête d'étouffer l'euskara,
avec l'orgueil stupide propre aux ignorants.

INTRODUCTION : DE LA DÉBASQUISATION

Il y a seulement 30 ans, on le voit bien par les gens qui ont maintenant aux environs de la quarantaine, tous les enfants de ce pays étaient pratiquement bilingues. Les seuls parmi eux qui ne l'étaient pas, ou parlaient mal le basque étaient pour la plupart des enfants de fonctionnaires. Beaucoup de leurs parents étaient pourtant de ce pays, d'origine modeste bien souvent ; fils ou filles de paysans, d'artisans à une ou deux générations près.

Peut-être que cette langue portait à leurs yeux la marque indélébile de la simplicité, de l'ignorance ? Peut-être avaient-ils peur qu'elle n'entrave la réussite scolaire de leurs enfants et donc de leur promotion sociale ? Peut-être était-ce tout simplement de l'indifférence pour une langue désormais inutile, non rentable ?

Au bourg, « Karrikan » comme on disait dans le temps, les notables parlaient tous convenablement le français, même que leurs dames avaient parfois une pointe d'accent parisien du meilleur effet. Bien sûr, l'instituteur parlait français dans l'école, comme le curé parlait latin dans son église. Langages prestigieux des livres et de la loi. D'autant que la culture française s'accompagnait de la modernisation, de la progression des techniques. Elle était le progrès, le savoir. Quel homme pouvait résister à une telle culture ? On finissait par avoir honte et demandait tôt ou tard à se faire « romaniser ». L'attrait du col blanc, de l'uniforme, des bonnes manières, du discours, est irrésistible pour les gens de basse extraction. Ils savent mieux que tout autre que l'uniforme donne du prestige, de la sécurité, que ceux qui parlent bien n'ont généralement pas faim, surtout s'ils font de l'esprit.

Imaginez un peu la fierté d'un homme ayant souffert souvent du mépris, de par sa condition sociale, de par son « ignorance », parfois de par son accent seulement, de voir enfin un enfant qui « arrive », plus ou moins diplômé. Quelle revanche sur le destin ! Un enfant dont on peut penser qu'il sera respecté, qu'il vivra dans des conditions convenables, qu'il commandera peut-être.

Mais ces enfants, ou les enfants de ces enfants oublient bien vite leurs origines dès lors qu'ils détiennent une parcelle du pouvoir ; les voilà, écrasant déjà de leur suffisance, des gens qui auraient pu être leurs parents ou leurs grands-parents. Ils'installent dans leur culture comme dans un fauteuil.

Ne détiennent-ils pas, comme dit le « Robert » : « l'ensemble des connaissances acquises qui permettent à l'esprit de développer son goût et son jugement » ? On ne vous dit pas de quel savoir il s'agit. Le bûcheron, espagnol de préférence, qui mourra perclus de rhumatismes ou écrasé par un arbre, la mère qui a trimé comme une bête à la maison et dans les champs pour élever honnêtement sa dizaine d'enfants, ne possèdent pas cette culture.

La culture à laquelle on nous fait allusion vient d'en haut, elle porte en elle le parfum des jardins de Versailles¹. Une culture en bas de soie, qu'on a révélée au petit peuple, plongé dans l'obscurantisme et la médiocrité. Et c'est ainsi qu'on parle, en souriant, de paysans, pour des gens simples, de « paysans endimanchés » même, pour ceux qui ont l'audace de s'habiller mieux qu'il ne convient.

Il faut bien se dire que la vraie culture, c'est-à-dire l'officielle, est la manière légale de faire appliquer la volonté des puissants qui s'installent au pouvoir², qui font de leur emploi du temps les pages de la grande histoire et tentent toujours la mutation de leur politique en philosophie. C'est aussi pour eux changer leur position éphémère en durable. C'est une installation. Ils occupent toujours la première page et ne demandent qu'une chose, que nous restions les oreilles large ouvertes, les yeux admiratifs. Une écoute confiante, pas nécessairement intelligente. Une sorte de politesse bienveillante qui tournera tôt ou tard en une neutralité endémique.

C'est ainsi que, sous nos yeux, en quelques années, de façon souterraine, la langue, la culture, la civilisation basques sont condamnées à disparaître s'il n'y a pas un sursaut. Les gens de ce pays en ont-ils seulement conscience ?

Il est vrai qu'on ne leur a pas appris à se méfier, par divers artifices on les a distancés de leurs sources, d'eux-mêmes, de sorte qu'ils ont fini par se regarder du dehors, avec un regard de touriste. D'autre part, notre société industrielle tend à tout standardiser, à tout niveler, tel un rouleau compresseur ; nos chercheurs, dans leurs citadelles, trouveront bien le moyen de mettre la

1. Ouvrage de Maurice Grammont, *La prononciation française, traité pratique*, Librairie Delagrave, 1914 : « Cet ouvrage est destiné essentiellement aux étrangers et aux provinciaux qui veulent se perfectionner dans la bonne prononciation française ou se renseigner sur elle. Toutes les personnes compétentes reconnaissent aujourd'hui que cette prononciation française est celle de la bonne société parisienne ».

2. « Sans doute la République Jules Ferry est-elle une continuatrice et n'a, en aucun cas, le monopole contre le régionalisme mais il suffit de lire les rapports des inspecteurs, des préfets, pour se convaincre que l'un des objectifs a été la destruction des langues régionales ». Maurice Agulhon.

En 1846, le Préfet déclare : « Nos écoles... ont particulièrement pour objet de substituer la langue française au basque ».

L'abbé Jean Hayet qui veut ouvrir un pensionnat secondaire, en 1849, pense de même : « La langue française y prendra la place du basque ».

musique, la poésie, la peinture, le bonheur en équation ; toujours au nom des grands principes.

A force d'uniformisation, justifiée par la froide raison scientifique, dite objective, imposée par les plus puissants, par le plus grand nombre, craignons que nos grands chantres de la technocratie ne nous conduisent dans un immense camp. Dans un monde déshumanisé, automatisé, aseptisé, « pilulisé », où les hommes seront désormais sans passion, d'une égale indifférence, également « normalisés » ; toujours au nom des grands principes, de l'égalité, de l'unité, du « melting pot » universel.

Et si la culture véritable était tout autre chose, une remise en cause permanente, une force de l'individu, née de ses convictions profondes, de ses expériences personnelles, une manière de se protéger de la malignité des hommes, du poids écrasant de leurs appareils de servitude ?

SARRERA (LABURPENA) : EUSKARAREN GALTZEAZ

Duela hogeita hamar bat urte soilik, herri honetako jende gehiena elebiduna zen. Frantses elebakarrak funtzionario eta jaunttoen artean aurkitzen ziren (frangotan), herri edo hiri nagusietan kokatuak. Frantsesaren erabilpena jakintasunarekin eta boterearekin parekatzen zuten anitzek. Euskara aldiz, ezjakintasuna eta jende xeheen ezaugarri bihurtua zen askoren buruetan. Beren bizi egoera gogorretik ateratu nahiz, frantsesaren bidea hartzen zuten bat baino gehiagok eta, funtzionario edo kargudun bilakatuz geroz, euskararekiko mesprezu handia erakusten zuten, beren erro eta jatorria ahantziz. Estatuak euskaldunen ihardukitzea eta zentzu kritikoa deuseztatzea erdietsi zuen eta, emeki-emeki, frantsesean oinarrituriko kultura ofiziala eraikitzen ari zen. Batzuek hain aitzindaria eta desiragarria ikusten duten eraberdintasunak ez ote gaitu gizatasunik gabeko mundu batera eramaten? Egiazko kulturak ez lituzkeia bakoitzaren funtsezko izaera eta pertsonalitatea zaindu eta berdin sustatu beharko?

1. ENQUÊTE AUPRÈS DE 457 ENFANTS DE 11 À 15 ANS DU SECTEUR SCOLAIRE DE ST-JEAN-PIED-DE-PORT

1.1. Questionnaire soumis aux enfants

1.1.1. PREMIER QUESTIONNAIRE

Nom :

Prénom :

Age :

Classe :

Commune :

A) Parents :

- Professions :
- Mon père parle en basque :
- Ma mère parle en basque :
- Entre eux, ils parlent presque toujours en :

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français :
- Ils parlent presque toujours en basque :
- Ils parlent presque toujours en basque et en français :

C) Je réponds presque toujours :

- en français :
- en basque :
- en basque et en français :

D) J'ai commencé à l'école à.....ans. Je parlais alors le :

E) Maintenant :

- Je parle et comprends bien le basque :
- Je parle assez bien le basque :
- Je parle difficilement mais comprends bien le basque :
- Je ne parle ni ne comprends le basque :

F) Dans la rue, au village, les enfants parlent :

G) Langues étudiées en classe :

- 1^{ère} langue :
- 2^{ème} langue :

Dans l'ensemble, les élèves ont répondu de manière précise. Au chapitre E, quelques erreurs d'évaluation se sont glissées dans les réponses. Ce qui est tout à fait compréhensible d'une part, à cause de la grande subjectivité que comportent ces questions, d'autre part en raison du jeune âge de certains enfants.

Pour ceux d'entre eux maîtrisant bien le basque, ou n'en sachant pas un traître mot, la réponse ne présentait aucune difficulté. Par contre, pour ceux qui ne parlent pas bien le basque, où situer la frontière entre parler bien ou assez bien le basque ? Entre parler assez bien ou difficilement le basque ?

On peut juger de la connaissance d'une langue, essentiellement, par la maîtrise de la phonétique, de la syntaxe et du vocabulaire. En ce qui concerne la lecture et l'écriture, prolongements de cette connaissance, on peut dire que la plupart de ces enfants sont des analphabètes. L'apprentissage d'une langue, en dehors de tout enseignement formel, dépend de deux actes importants ; une

première phase de réception par l'ouïe où l'enfant apprend à saisir les structures phonétiques, puis la phase d'imitation qui consiste à reproduire les sons par la parole.

Apprendre une langue, c'est écouter, parler, dialoguer. Pour cette raison, ce questionnaire qui détermine le lieu, l'alternance et la durée du dialogue en basque de l'enfant avec ses parents, ses frères et sœurs, ses camarades permet de contrôler la réponse faite au paragraphe E par les enfants.

Dans l'essentiel, les enfants qui disent assez bien parler le basque ne le parlent que mal. Difficultés au niveau des structures, vocabulaire pauvre, réduit au quotidien. Les résultats du questionnaire le prouvent : 22 % répondent régulièrement en basque, 36 % en basque et en français et 42 % presque toujours en français. Même si ces pourcentages augmentent assez sensiblement lorsque le dialogue s'établit avec les grands-parents ; ceux qui déclarent parler difficilement le basque, en fait ne le parlent plus, et ne savent pas le parler : 14 % répondent en basque et en français, 86 % en français et 0 % en basque. Dès lors, même avec les grands-parents, le dialogue en basque n'existe pratiquement plus ; 81 % répondent en français, 5 % en basque et en français et 14 % en basque.

Cependant, ces réponses « optimistes » prouvent un point psychologique important, la langue basque ne culpabilise presque plus. Il n'y a pas si longtemps, le fait de savoir parler le basque, pour un enfant ou pour un adulte, était ressenti quelquefois comme une tare³. D'interdictions en interdictions, de moqueries en moqueries du type « tu en es basque toi » l'individu finissait par ressentir une sorte d'infériorité culturelle. Une infériorité culturelle qui reflétait très souvent une infériorité sociale. Ce phénomène a été d'ailleurs constaté chez les immigrés en Amérique du Nord. La deuxième langue, ici l'anglais, est ressentie comme un moyen de promotion tellement important que beaucoup l'utilisent avec science et arrivent même à nier la connaissance de la première langue.

3. Certaines personnes de condition modeste, s'adressant à un interlocuteur bilingue, n'hésitent pas à utiliser un mauvais français, déplorable parfois, plutôt qu'un bon basque. Et ce d'autant plus que l'interlocuteur possède un certain rang social. On retrouve ce comportement de dominé à dominé sous toutes les latitudes, pour beaucoup de cultures.

Actuellement l'anglais jouit d'un prestige incontestable. A beaucoup d'égards, le français moyen se comporte vis-à-vis de l'anglophone de la même manière que le bascophone vis-à-vis du francophone.

Henri Gobard décrit très bien ce comportement : « Faites l'expérience sur vous-mêmes, dans la banalité de la vie quotidienne : un touriste américain vous demande un renseignement en français ; huit fois sur dix, vous allez lui répondre en anglais. C'est très « aimable », en apparence, en fait c'est suffisant et dégradant. C'est insultant envers votre hôte qui a fait l'effort d'apprendre votre langue et qui a la courtoisie d'admettre qu'un Français pris au hasard parle encore le français et n'est pas nécessairement passé par l'anglification obligatoire et universelle. A cette marque de respect, la réponse exprimée en anglais approximatif par le Gallo-Ricain empressé est une façon de lui dire, mais voyons, restez couvert ! Vous êtes chez vous, c'est à moi de parler votre belle langue, bien sûr, j'ai des progrès à faire, mais je saisis l'occasion que vous m'offrez pour faire un petit exercice pratique d'oral, comme dans nos cours d'audio-visuel-structuraux-globaux. En renonçant spontanément à parler sa propre langue dans son propre pays on signe l'abdication de la dernière souveraineté qui pourrait être incontestable, la souveraineté culturelle de tous les peuples ». *L'aliénation linguistique*, Henri Gobard, Flammarion, 1976.

Une dernière remarque, les élèves de 3^{ème} et de 4^{ème} ont porté, sur leur connaissance de la langue basque, un jugement plus sévère que celui des petites classes ; un jugement plus exact, à n'en point douter.

1.1.2. DEUXIÈME QUESTIONNAIRE

Nom :

Classe :

Commune :

A) Vivez-vous avec vos grands-parents ? :

B) Si oui, ils vous parlent presque toujours en :

C) Vous leur répondez presque toujours en :

D) Le frère ou la sœur qui vous a précédé vous a presque toujours parlé en :

E) L'aîné des enfants parle le basque : comprend :

F) Le second des enfants parle le basque : comprend :

G) Le troisième des enfants parle le basque : comprend :

Ce questionnaire a été fait dans un deuxième temps. Il est apparu bien vite, à la lecture de certaines réponses du premier questionnaire, que manquaient des éléments d'appréciation importants.

Ainsi, une fille parlant toujours français avec ses parents déclarait savoir bien le basque. Renseignements pris, le dialogue avec les grands-parents vivant chez elle se faisait depuis toujours en basque. Ce qui vérifiait à double titre une règle importante de l'enseignement des langues « une langue, une personne »⁴. Je profitai, par la même occasion, de connaître le langage que les frères et sœurs tenaient entre eux, ce qui ne manque pas d'intérêt comme nous le verrons par la suite.

4. « L'étude de Ronjat (1913) traite d'un cas de bilinguisme complet et couvre la période qui va jusqu'à 4 ans et 10 mois. Suivant le conseil de Grammont, la méthode suivie par Ronjat était centrée sur la formule : « une personne, une langue », c'est-à-dire, sur la séparation des contextes personnels, chacun des parents utilisant une langue seulement et toujours dans ses rapports avec l'enfant. Le fils de Ronjat, Louis, apprit l'allemand de sa mère et le français de son père. La famille habitait en France. Les résultats, en bref, furent les suivants : la prononciation fut, dès le début, celle d'un enfant unilingue, dans les deux langues ; le bilinguisme ne retarda point le développement général du langage ; les emprunts d'une langue à l'autre restèrent cas isolés ; dans les deux langues eut lieu un développement parallèle en phonétique, morphologie et syntaxe ; l'enfant devint très vite conscient de son bilinguisme et traduisait des messages d'une langue à l'autre ; de plus, il acquit le concept abstrait de la langue.

Par après, spécialement par suite des études, les langues reflétèrent une certaine spécialisation. Le célèbre méthodologiste anglais, M. West, cite une lettre de Ronjat, datée du 27 octobre 1923, où il affirmait que Louis Ronjat employait alors les deux langues avec la même facilité dans la conversation ordinaire ; mais dans les discours techniques, il préférait le français, langue scolaire, tandis qu'il employait sa langue maternelle pour l'expression littéraire personnelle ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone, Charles Dessart Editeur, 1974.

1.2. Elèves parlant bien le basque

1.2.1. RÉPONSE TYPE DE L'ÉLÈVE QUI DÉCLARE BIEN PARLER LE BASQUE (122 ÉLÈVES SUR 457)

1.2.1.1. Premier questionnaire

Nom : X

Prénom : X

Age : X

Classe : X

Commune : X

A) Parents :

- Professions :

- Mon père parle en basque : oui

- Ma mère parle en basque : oui

- Entre eux ils parlent presque toujours en : basque

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français :

- Ils parlent presque toujours en basque : oui

- Ils parlent en basque et en français :

C) Je réponds presque toujours :

- en français :

- en basque : oui

- en basque et en français :

D) J'ai commencé à l'école à : 4 - 5 ans. Je parlais alors le : basque

E) Maintenant :

- Je parle et comprends bien le basque : oui

- Je parle assez bien et comprends le basque :

- Je parle difficilement mais comprends le basque :

- Je ne parle pas et ne comprends pas le basque :

F) Dans la rue, au village, les enfants parlent surtout en : X

G) Langues étudiées en classe :

- 1^{ère} langue : X

- 2^{ème} langue : X

1.2.1.2. Deuxième questionnaire

Nom : X

Classe : X

Commune : X

A) Vivez-vous avec vos grands-parents ? : oui

B) Si oui, ils vous parlent presque toujours en : basque

C) Vous leur répondez presque toujours en : basque

D) Le frère ou la sœur qui vous a précédé vous a presque toujours parlé en :
basque

E) L'aîné des enfants parle le basque : X comprend : X

F) Le second des enfants parle le basque : X comprend : X

G) Le troisième des enfants parle le basque : X comprend : X

1.2.2. ANALYSE DES RÉPONSES FAITES PAR LES 122 ÉLÈVES DÉCLARANT BIEN PARLER LE BASQUE

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en basque : 92 %
- presque toujours en français : 5 %
- en basque et en français : 3 %.

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en basque : 71 %
- Ils parlent presque toujours en français : 7 %
- Ils parlent en basque et en français : 22 %.

C) Je réponds presque toujours :

- en basque : 73 %
- en français : 16 %
- en basque et en français : 11 %.

D) Age de la scolarisation :

- 2 ans : 1 %
- 3 ans : 14 %
- 4 ans : 37 %
- 5 ans : 46 %
- 6 ans : 2 %.

Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 1 %
- le basque : 88 %
- le basque et le français : 11 %.

A) Vivent avec leurs grands-parents :

- 68 % des enfants.

B') Les grands-parents leur parlent :

- en français : 5 %
- en basque : 92 %
- en basque et en français : 3 %.

C') Les enfants leur répondent :

- en français : 7 %
- en basque : 87 %
- en français et en basque : 6 %.

Dans l'ensemble, les pourcentages inférieurs à 5 % n'ont aucune signification quand ils ne sont pas absurdes. L'essentiel étant de retenir la tendance de ces pourcentages.

Dans la catégorie d'élèves parlant bien le basque, nous voyons que le milieu familial est réellement bascophone. Les parents et les grands-parents parlent basque à plus de 92 %.

En ce qui concerne la langue maternelle, 11 % des enfants disent avoir eu un apprentissage simultané du français et du basque. Il s'agit sans nul doute des enfants scolarisés avant 3 ans (14 % + 1 %). De fait, ayant eu un apprentissage consécutif du basque et du français dans des délais très courts, il leur semble avoir appris les deux langues simultanément. Manifestement, et compte tenu de leur milieu familial, le basque a été la langue maternelle pour la plupart d'entre eux.

Beaucoup de ces enfants vivent avec leurs grands-parents (68 %). Nous retrouvons donc des structures sociales assez proches d'autrefois, du moins en milieu rural.

Si l'on compare le milieu linguistique de ces enfants avec celui que leurs parents connaissaient il y a une trentaine d'années, trois différences importantes apparaissent :

- scolarisation plus précoce. Plus de la moitié des élèves sont scolarisés avant 4 ans alors qu'autrefois il fallait avoir accompli 6 ans pour être admis à l'école primaire ;
- ils entendent beaucoup plus le français à la maison du fait de la télévision en particulier ;

- ils parlent beaucoup plus en français pendant les récréations, sur le trajet de l'école dès l'instant où ils vont au collège (donc à partir de 11 à 12 ans).

1.3. Elèves parlant assez bien le basque

1.3.1. RÉPONSE TYPE DE L'ÉLÈVE QUI DÉCLARE ASSEZ BIEN PARLER LE BASQUE (89 ÉLÈVES SUR 457)

1.3.1.1. Premier questionnaire

Nom : X

Prénom : X

Age : X

Classe : X

Commune : X

A) Parents :

- Professions :
- Mon père parle en basque : oui
- Ma mère parle en basque : oui
- Entre eux, ils parlent presque toujours en : basque

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français :
- Ils parlent presque toujours en basque :
- Ils parlent en basque et en français : oui

C) Je réponds presque toujours :

- en français : oui
- en basque :
- en basque et en français :

D) J'ai commencé l'école à 3 - 4 - 5 ans. Je parlais alors le : basque

E) Maintenant :

- Je parle et comprends bien le basque :
- Je parle assez bien et comprends le basque : oui
- Je parle difficilement mais comprends bien le basque :

F) Dans la rue, au village, les enfants parlent surtout en : X

G) Langues étudiées en classe :

- 1^{ère} langue : X
- 2^{ème} langue : X

1.3.1.2. Deuxième questionnaire

Nom : X

Classe : X

Commune : X

A) Vivez-vous avec vos grands-parents ? : oui

B') Si oui, ils vous parlent presque toujours en : basque

C') Vous leur répondez presque toujours en : basque

D') Le frère ou la sœur qui vous a précédé vous a presque toujours parlé en : français

E') L'aîné des enfants parle le basque : X comprend : X

F') Le second des enfants parle le basque : X comprend : X

G') Le troisième des enfants parle le basque : X comprend : X

1.3.2. ANALYSE DES RÉPONSES FAITES PAR LES 89 ÉLÈVES DÉCLARANT ASSEZ BIEN PARLER LE BASQUE

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 6 %
- presque toujours en basque : 92 %
- en basque et en français : 2 %.

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français : 30 %
- Ils parlent presque toujours en basque : 27 %
- Ils parlent en basque et en français : 43 %.

C) Je réponds presque toujours :

- en français : 42 %
- en basque : 22 %
- en basque et en français : 36 %.

D) Age de la scolarisation :

- 2 ans : 7 %
- 3 ans : 44 %
- 4 ans : 25 %
- 5 ans : 20 %
- 6 ans : 4 %.

Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 2 %
- le basque : 85 %
- le basque et le français : 13 %.

A') Vivent avec leurs grands-parents :

- 50 % des enfants

B') Les grands-parents leur parlent :

- en français : 4 %
- en basque : 82 %
- en basque et en français : 14 %.

C') Les enfants leur répondent :

- en français : 28 %
- en basque : 54 %
- en basque et en français : 18 %.

On remarque que ces enfants vivent dans un milieu linguistique comparable à ceux qui disent bien parler le basque : si nous mettons en regard le comportement des parents entre eux (A), la langue maternelle des enfants (D), ainsi que le comportement des grands-parents (B'), nous obtenons :

Disent bien parler le basque

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 5 %
- presque toujours en basque : 92 %
- en basque et en français : 3 %.

D) Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 1 %
- le basque : 88 %
- le basque et le français : 11 %.

B') Les grands-parents parlent :

- en français : 7 %
- en basque : 87 %
- en basque et en français : 6 %.

Disent assez bien parler le basque

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 6 %
- presque toujours en basque : 92 %
- en basque et en français : 2 %.

D) Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 2 %
- le basque : 85 %
- le basque et le français : 13 %.

B') Les grands-parents parlent :

- en français : 4 %
- en basque : 82 %
- en basque et en français : 14 %.

Le pourcentage des grands-parents qui vivent dans la famille est en nette baisse : 50 % au lieu de 68 %.

Le pourcentage des enfants qui disent avoir eu un apprentissage simultané du basque et du français passe de 11 % à 13 %. Cette légère augmentation traduit sans doute l'augmentation des élèves scolarisés à 2 ans.

On constate que les enfants scolarisés de 2 à 3 ans passent de 15 % à 51 % ce qui est énorme. Ils représentent plus de la moitié des effectifs.

1.4. Elèves parlant difficilement le basque tout en le comprenant bien

1.4.1. RÉPONSE TYPE DE L'ÉLÈVE QUI DÉCLARE PARLER DIFFICILEMENT LE BASQUE TOUT EN LE COMPRENANT BIEN (99 ÉLÈVES SUR 457)

1.4.1.1. Premier questionnaire

Nom : X

Prénom : X

Age : X

Classe : X

Commune : X

A) Parents :

- Professions : X
- Mon père parle en basque : oui
- Ma mère parle en basque : oui
- Entre eux ils parlent presque toujours en : basque

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français : oui
- Ils parlent presque toujours en basque :
- Ils parlent en basque et en français :

C) Je réponds presque toujours :

- en français : oui
- en basque :
- en basque et en français :

D) J'ai commencé l'école à 3 - 4 ans. Je parlais alors le : basque

E) Maintenant :

- Je parle et comprends bien le basque :
- Je parle assez bien et comprends le basque :
- Je parle difficilement mais comprends bien le basque : oui
- Je ne parle pas et ne comprends pas le basque :

F) Dans la rue, au village, les enfants parlent surtout en : X

G) Langues étudiées en classe :

- 1^{ère} langue : X
- 2^{ème} langue : X

1.4.1.2. Deuxième questionnaire

Nom : X

Classe : X

Commune : X

A) Vivez-vous avec vos grands-parents ? : non

B) Si oui, ils vous parlent presque toujours en : basque.

C) Vous répondez presque toujours en : français.

D) Le frère ou la sœur qui vous a précédé vous a presque toujours parlé en : français.

E) L'aîné des enfants parle le basque : X comprend : X

F) Le second des enfants parle le basque : X comprend : X

G) Le troisième des enfants parle le basque : X comprend : X

1.4.2. ANALYSE DES RÉPONSES FAITES PAR LES 99 ENFANTS DÉCLARANT PARLER DIFFICILEMENT LE BASQUE TOUT EN LE COMPRENANT BIEN

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 23 %
- presque toujours en basque : 52 %
- en basque et en français : 25 %.

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français : 76 %
- Ils parlent presque toujours en basque : 10 %
- Ils parlent en basque et en français : 14 %.

C) Je réponds presque toujours :

- en français : 86 %
- en basque : 0 %
- en basque et en français : 14 %.

D) Age de la scolarisation :

- 2 ans : 9 %
- 3 ans : 50 %
- 4 ans : 27 %
- 5 ans : 13 %
- 6 ans : 1 %.

Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 22 %
- le basque : 65 %
- le basque et le français : 13 %.

A) Vivent avec leurs grands-parents :

- 45 %.

B') Les grands-parents leur parlent :

- en français : 12 %
- en basque : 68 %
- en basque et en français : 20 %.

C') Les enfants leur répondent :

- en français : 81 %
- en basque : 14 %
- en basque et en français : 5 %.

Une grande différence avec les deux catégories précédentes, mérite d'être notée : le milieu linguistique familial est nettement moins bascofphone. Les parents ne parlent en basque entre eux que dans 52 % des cas, contre 92 % dans les deux autres catégories.

Disent parler assez bien le basque

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 6 %
- presque toujours en basque : 92 %
- en basque et en français : 2 %.

Disent parler difficilement le basque

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 23 %
- presque toujours en basque : 52 %
- en basque et en français : 25 %.

Le pourcentage des enfants qui disent avoir eu un apprentissage simultané du basque et du français reste constant (13%). Il y a, en fait, ici une contradiction avec la catégorie précédente puisque les parents bilingues ont nettement augmenté (25% au lieu de 2 %). Cependant, on peut penser qu'il s'agit réellement d'un apprentissage simultané du basque et du français.

Le pourcentage des enfants scolarisés entre deux et trois ans passe de 51 % à 59 %. Par contre les grands-parents sont de moins en moins présents dans la famille (45% au lieu de 68% pour la catégorie des enfants qui disent bien parler le basque).

Ces deux tendances se complètent. Si les grands-parents ne sont plus à la maison pour s'occuper des petits enfants quand le père et la mère travaillent, l'école reste l'unique solution. Nous verrons plus loin les conséquences de cette évolution qui s'affirme de plus en plus en milieu rural (la plupart de ces enfants sont de la zone B ou C).

1.5. Elèves ne comprenant pas le basque

1.5.1. RÉPONSE TYPE DE L'ÉLÈVE QUI DÉCLARE NE PAS COMPRENDRE LE BASQUE (72 ÉLÈVES SUR 457)

1.5.1.1. PREMIER QUESTIONNAIRE

Nom : X

Prénom : X

Age : X

Classe : X

Commune : X

A) Parents :

- Professions : X
- Mon père parle en basque : oui
- Ma mère parle en basque : oui
- Entre eux ils parlent presque toujours en : français

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français : oui
- Ils parlent presque toujours en basque :
- Ils parlent en basque et en français :

C) Je réponds presque toujours :

- en français : oui
- en basque :
- en basque et en français :

D) J'ai commencé l'école à 3 - 4 ans, je parlais alors le : français

E) Maintenant :

- Je parle et comprends bien le basque :
- Je parle assez bien et comprends le basque :
- Je parle difficilement mais comprends le basque :
- Je ne parle pas et ne comprends pas le basque : oui

F) Dans la rue, au village, les enfants parlent surtout en : X

G) Langues étudiées en classe :

- 1^{ère} langue : X
- 2^{ème} langue : X

1.5.1.2. Deuxième questionnaire

Nom : X

Classe : X

Commune : X

A) Vivez-vous avec vos grands-parents ? : non

B') Si oui, ils vous parlent presque toujours en : français

C') Vous répondez presque toujours en : français

D') Le frère ou la sœur qui vous a précédé vous a presque toujours parlé en : français

E') L'aîné des enfants parle le basque : X comprend : X

F') Le second des enfants parle le basque : X comprend : X

G') Le troisième des enfants parle le basque : X comprend : X

1.5.2. ANALYSE DES RÉPONSES FAITES PAR LES 72 ÉLÈVES DÉCLARANT NE PAS COMPRENDRE LE BASQUE

A) Les parents parlent entre eux :

- presque toujours en français : 70 %
- presque toujours en basque : 17 %
- en basque et en français : 13 %.

B) Avec moi :

- Ils parlent presque toujours en français : 73 %
- Ils parlent presque toujours en basque : 1 %
- Ils parlent en basque et en français : 26 %.

C) Je réponds presque toujours :

- en français : 94 %
- en basque : 1 %
- en basque et en français : 5 %.

D) Age de la scolarisation :

- 2 ans : 16 %
- 3ans : 48 %
- 4 ans : 29 %
- 5 ans : 7 %
- 6 ans : 0 %.

Disent avoir eu comme langue maternelle :

- le français : 56 %
- le basque : 36 %
- les deux à la fois : 8 %.

A') Vivent avec leurs grands-parents :

- 36 %.

B') Les grands-parents leur parlent :

- en français : 69 %
- en basque : 21 %
- en basque et en français : 10 %.

C') Les enfants leur répondent :

- en français : 81 %
- en basque : 11 %
- en basque et en français : 8 %.

Le milieu familial devient ici pratiquement francophone. Le pourcentage des enfants ayant eu un apprentissage simultané du basque et du français baisse (8 % au lieu de 13 %), traduisant en cela la diminution des parents ayant un comportement bilingue (13 % au lieu de 25%). Le pourcentage des enfants scolarisés entre deux et trois ans passe de 59 à 64 %. La scolarisation des enfants à partir de 5 ans devient pratiquement inexistante (7 % seulement).

Les grands-parents ne sont plus présents dans les familles que dans 36 % des cas. Les tendances que nous avons observées dans la catégorie précédente (celle des enfants qui comprennent seulement le basque) se confirment.

On note également que les enfants qui ont le basque comme langue maternelle sont, pour la première fois, minoritaires. Le phénomène de débasquisation semble ici accentué par les brassages de population. Dans la zone géographique qui concerne la plupart de ces élèves, la zone la plus débasquée, vivent de nombreux couples non bascophones.

Attachons peu d'importance au 1 % des enfants qui répondent en basque (ils sont censés ne pas le comprendre) et même au 26 % à qui l'on parle en basque et en français. Ils ne possèdent sans doute qu'une connaissance très rudimentaire de la langue.

1.6. Tableau récapitulatif

Ce tableau concerne uniquement 382 enfants de parents bascophones du secteur scolaire de St-Jean-Pied-de-Port.

Enfants qui disent bien parler le basque : 122	Enfants qui disent assez bien parler le basque : 89	Enfants qui disent comprendre seulement le basque : 99	Enfants qui disent ne pas comprendre le basque : 72
Les parents parlent entre eux : - en français: 5% - en basque: 92% - en basque et en français: 3%	Les parents parlent entre eux : - en français: 6% - en basque: 92% - en basque et en français: 2%	Les parents parlent entre eux : - en français: 23% - en basque: 52% - en basque et en français: 25%	Les parents parlent entre eux : - en français: 70% - en basque: 17% - en basque et en français : 13%
Les parents parlent à leurs enfants : - en français: 7% - en basque: 71% - en basque et en français: 22%	Les parents parlent à leurs enfants : - en français: 76% - en basque: 27% - en basque et en français: 43%	Les parents parlent à leurs enfants : - en français: 76% - en basque: 10% - en basque et en français: 14%	Les parents parlent à leurs enfants : - en français: 73% - en basque: 1% - en basque et en français: 26%
Les enfants répondent : - en français: 16% - en basque: 73% - en basque et en français: 11%	Les enfants répondent : - en français: 42% - en basque: 22% - en basque et en français: 36%	Les enfants répondent : - en français: 86% - en basque: 0% - en basque et en français: 14%	Les enfants répondent : - en français: 94% - en basque: 1% - en basque et en français: 5%
Les grands-parents leur parlent : - en français: 5% - en basque: 92% - en basque et en français: 3%	Les grands-parents leur parlent : - en français: 4% - en basque: 82% - en basque et en français: 14%	Les grands-parents leur parlent : - en français: 12% - en basque: 68% - en basque et en français: 20%	Les grands-parents leur parlent : - en français: 69% - en basque: 21% - en basque et en français: 10%
Les enfants répondent : - en français: 7% - en basque: 87% - en basque et en français: 6%	Les enfants répondent : - en français: 28% - en basque: 54% - en basque et en français: 18%	Les enfants répondent : - en français: 81% - en basque: 14% - en basque et en français: 5%	Les enfants répondent : - en français: 81% - en basque: 11% - en basque et en français: 8%

N'ont pas été retenus pour l'établissement de ce tableau les enfants dont les parents n'étaient pas bascophones. Les enfants dont l'un des parents n'est pas bascophone constituent, dans le processus de débasquisation, un cas très particulier que nous étudierons par la suite. Sur 457 enfants :

- 382 ont deux parents bascophones
- 52 ont un parent bascophone
- 23 n'ont aucun parent bascophone.

LABURPENA: GARAZIKO ESKOLA-EREMUKO IKASLEEN ARTEAN (11-15 URTE) EGINIKO INKESTA

Bi galdeketa proposatu zaizkie ikasleei. Lehenbizikoak, alderdi hauek aztertzen zituen: aitamen ogjibideak/lanak, heien arteko hizkuntz jokabidea (nola mintzo diren elkarriz: frantsesez, euskaraz, euskaraz eta frantsesez); guraso eta haurraren arteko hizkuntz jokabidea (gurasoak nola mintzatzen zaizkion haurrari eta honek nola erantzuten duen); zer adinetan hasia den haurra eskolan, zer hizkuntza zerabilen orduan eta nolako hizkuntz gaitasuna duen orain; lagunekin nola mintzo den herrian eta zer hizkuntza (1.a eta 2.a) ikasten duen kolegioan. Bigarren galdeketa puntu hauek aipatuak ziren: haurra aitaxi-amatxiekin bizi ote den, (horrela izanikan) hauek nola mintzatzen zaizkion eta harek nola ihardesten duen; haurrideen hizkuntz gaitasunak eta aitzinagoko haurridea nola mintzo zaion haurrari.

Euskara ongi edo aski ongi dakitela dioten haurren gurasoek hizkuntz jokabide guziz euskalduna dute (elkarren artean kasik beti euskaraz mintzo dira: %92). Bi multzo horiek agertzen duten aldea, guraso eta haurraren arteko hizkuntz jokabidean datza: euskara ongi dakitenean gurasoak hizkuntza honetan mintzatzen zaizkie kasu gehienetan (%71, eta hauek euskaraz ihardesten dute maiz: %73), euskara aski ongi dakitenean aldiz askoz gutiago dute euskara hutsa erabiltzen haurrekin (%27 eta hauek ere euskaraz bakan erantzuten dute: %22). Euskara ulertzen baina nekez erabiltzen duten haurrak eta batere ulertzen ez dutenak, giro guziz frantsesagoan bizi dira, aitamen arteko hizkuntz jokabideak (euskara hutsez mintzo direnak: %52 (ulertzen duten haurren gurasoak) eta %17 (ulertzen ez dutenak)) zein guraso eta haurraren artekoak (gurasoak haurrekin euskara hutsez: %10 eta %1; haurrak euskara hutsez erantzuten: %0 eta %1) frogatzen dutenez.

Aitamekilako harremanetatik aparte, lehenbiziko multzotik laugarren multzora agertzen den euskararen beharakada handia beste faktore batzuei ere lotua da, lan honetan zehar ikusiko den bezala, hara nola haurra zenbat urtetan joan den eskolara, aitaxi-amatxiekin bizi ote den edo zer herri edo gune geografikotan kokatua den. Azkenik, eta euskara jakinik ere, haur gehienak analfabetoak direla azpimarratu behar da, euskararekiko lehen sendi zen ahalgea beheititzen edo berdin desagertzen doalarik.

2. DE LA VARIATION INDIVIDUELLE À LA VARIATION COLLECTIVE ET SPATIALE

2.1. La diversité des bilinguismes

2.1.1 BILINGUISME INDIVIDUEL

Un homme bilingue est capable de s'exprimer très naturellement dans deux langues, sans traduire de l'une à l'autre, en utilisant les concepts, les structures propres à chacune d'elles.

De fait, il y a autant de bilingues que de gens qui parlent deux langues ; le concept d'équivalence entre deux langues, deux cultures, ne peut être que très relatif. Une langue domine toujours plus ou moins l'autre, le plus souvent la langue maternelle. Dans l'une des langues, l'accent est parfois défectueux ou le vocabulaire trop restreint, ou la syntaxe mal acquise. On peut avoir un vocabulaire égal dans deux langues mais non équivalent car portant sur des domaines différents. Autant de variantes qui caractérisent différentes formes de bilinguisme⁵.

Il semblerait plus aisé de mesurer la maîtrise de chaque langue en comparant les connaissances d'un bilingue à celles d'un monolingue. Mais la prise en compte de nombreux facteurs reste indispensable. L'âge auquel on a appris la langue, le milieu social, économique, l'éducation, le sexe, les aptitudes personnelles rendent ce type de comparaison très délicat. Le bilinguisme se mesure aussi à la facilité de passage d'une langue à l'autre, ce qui constitue un automatisme, aux interférences, aux facteurs de choix d'une langue ou de l'autre selon des motivations diverses : la situation, le besoin, le moment, l'humeur...

Un bilingue confronté à deux questionnaires de difficulté équivalente, l'un monolingue, l'autre formulé tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre, met toujours plus de temps pour répondre au second texte. Cela provient en partie de l'effort qu'il doit accomplir pour passer d'un code verbal à l'autre, à sa facilité de commutation. Cette aptitude dépend peut-être de l'individu mais surtout de la manière dont il vit et a vécu les deux langues. Un homme, habitué depuis son enfance à un milieu familial bilingue, passera avec une extrême facilité d'une langue à l'autre.

Il arrive souvent que deux personnes bilingues, au cours d'une conversation, changent plusieurs fois de langue, selon l'objet du dialogue, l'état d'âme, l'intervention d'une tierce personne ou d'autres critères qui leur sont propres. L'interlocuteur a aussi un rôle très important ; le bilingue jouera sur le registre d'une langue, sur les deux langues de façon alternative, ou de façon combinée, choisissant tel mot, telle expression, dans une langue ou dans l'autre, selon l'effet désiré.

D'autre part, le bilinguisme individuel n'est pas un état rigide, immuable et peut varier énormément dans le temps, selon l'usage différent des deux langues. L'environnement social, les circonstances de la vie, jouent un rôle déterminant dans les caractéristiques du bilinguisme individuel ; le prestige d'une langue, son rôle en particulier dans la promotion sociale, son coefficient d'affectivité sont autant de facteurs qui feront qu'une langue est dominante ou dominée. On peut citer le cas de beaucoup d'enfants immigrés qui finissent par très mal parler la langue maternelle, la langue étrangère « outil de travail », « outil de communication » dans la nouvelle société, devient nécessairement la langue dominante.

5. Le terme de diglossie conviendrait mieux en fait que celui de bilinguisme.

Pour terminer, le bilinguisme est source d'enrichissement, d'élargissement de la personnalité, du point de vue social, culturel, spirituel. Les chercheurs reconnaissent la personnalité « ouverte » du bilingue, sa faculté d'adaptation, sa plasticité de pensée. L'intelligence ne se nourrit-elle pas de comparaisons ? Quant à savoir s'il existe des bilingues parfaits, il est aisé de répondre que la perfection n'a guère plus de sens ici qu'ailleurs. Existe-t-il seulement un monolingue parfait ? Nombreux sont ceux qui utilisent des mots et des tournures imparfaites. L'essentiel n'est-il pas qu'ils parlent, monolingues ou bilingues, à la satisfaction de leur entourage ?

Quelques argumentations face au bilinguisme

Contre : « Les racistes allemands n'ont pas manqué d'abonder dans cet excès, estimant à ce point de vue, que l'apprentissage d'une deuxième langue diminue la maîtrise et le sens authentique de la langue propre, affaiblissant ainsi la pureté et le caractère absolu de la mentalité allemande. Henss (1928) pense qu'un enfant bilingue, surtout s'il vit loin de sa terre natale, « commence très tôt à réfléchir sur les particularités qui le différencient du monde qui l'entoure ; il devient alors l'objet d'une cassure intérieure (Zerissenheit) et se heurte à un besoin de clarification, qui l'aide à devenir complet et entier (Ganzwerdung) », ce qui ne l'empêche pas de se détériorer intellectuellement et moralement ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

Pour : « Les unilinguistes sont des culs-de-jatte linguistiques car être bilingue c'est avoir deux langues comme on a deux jambes, et être licencié en langue c'est être capable d'utiliser son savoir et de le transmettre, c'est-à-dire de pouvoir traduire, de passer d'un texte à un autre, comme un athlète peut franchir un obstacle. Mais être incapable de traduire et incapable d'écrire, c'est être un semi-lettré, un sous-produit d'une pédagogie multinationale qui tend à la clochardisation culturelle du monde comme l'industrialisation capitaliste a déjà clochardisé des régions entières dans toutes les Amériques ». *L'aliénation linguistique*, Henri Gobard.

2.1.2. SYSTÈMES ÉDUCATIFS ET BILINGUISME

De nombreux éducateurs enthousiastes ont entrepris, dans beaucoup de pays, des programmes d'éducation linguistique précoce. Le bilinguisme est beaucoup plus répandu qu'on ne le pense généralement. A la suite du professeur Mackey, directeur du Centre International pour la Recherche sur le Bilinguisme de Laval au Québec, Renzo Titone (*Le bilinguisme précoce*) classe le bilinguisme dans les nations, selon que la langue est adoptée comme une langue étrangère (objet d'études scolaires) ou comme langue seconde (nécessaire pour la communication à tous les niveaux). Sur 45 pays, 32 ont un programme de seconde langue, débutant au niveau primaire. Dans 7 autres pays, la deuxième langue est introduite au niveau primaire à partir de 10 ans, et enfin, dans 6 pays, il n'y a aucun programme de seconde langue au niveau de l'école primaire.

Situation A (langue étrangère)

[La langue est adoptée comme une langue étrangère. Étudiée en classe, elle n'est d'aucune nécessité, ou presque, dans la vie quotidienne. Elle constitue un savoir gratuit, un « vernis » intellectuel en quelque sorte.]

- A1) Elite : la langue n'est proposée que dans certains types d'écoles secondaires.
- A2) Expansion : la langue est proposée à un nombre plus ou moins large d'élèves d'autres écoles secondaires.
- A3) Générale : la langue est obligatoire pour tous les élèves à un certain stade succédant à celui de l'éducation élémentaire.
- A4) Précoce-expérimentale : la langue est proposée dans un nombre limité d'écoles, à des élèves en dessous de 10 ans.
- A5) Primaire obligatoire : la langue est obligatoire pour tous les élèves en dessous de l'âge de 10 ans.

Situation B (langue seconde)

[La langue étudiée est indispensable pour la communication dans la vie quotidienne.]

- B1) L1 avant L2 : accent mis sur la langue natale, l'alphabétisation et l'instruction scolaire sont données dans L1 (dialecte, langue maternelle), avec introduction de la langue étrangère, après un intervalle d'une année, deux ou plus.
- B2) L1 et L2 simultanées : orientation bilingue, la langue natale et la seconde langue sont introduites dans l'école plus ou moins simultanément.
- B3) L2 choisie primaire : préférence de la seconde langue, toute l'instruction scolaire est présentée principalement dans la seconde langue.

Le Canada et le Pays de Galles, en particulier, fournissent des types d'enseignement bilingue du type B (avec langue seconde) très intéressants.

2.2. Vers une géographie linguistique de Garazi

2.2.1. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES ENFANTS

Les enfants du secteur scolaire de St-Jean-Pied-de-Port viennent essentiellement des 24 communes mentionnées plus bas. On se rend compte que St-Jean-Pied-de-Port, Uhart-Cize, Ispoure, St-Jean-le-Vieux et Irissarry fournissent un fort contingent d'élèves.

Ensuite, nous trouvons quelques communes comme Anhau, Ahaxe, Estérençuby, Ascarat, Lasse ou St-Michel, qui ont une vingtaine d'élèves chacune. Enfin, Çaro, Lacarre, Gamarthe, Bustince et Jaxu réunis ne représentent que 23 enfants, soit le même nombre d'élèves que la seule commune d'Estérençuby. Les villages se vident, les écoles se ferment. En plus du problème de la dépopulation, générale à tout le Pays Basque intérieur, l'augmentation du célibat, la baisse de la natalité annoncent de tristes lendemains⁶. Combien de nos vieilles maisons n'entendent plus les rires clairs d'enfants ? Où sont les écoles débordantes de bruit, ces groupes d'écoliers rentrant le long des chemins, les jeux au fronton et la maison grouillante de monde ; avec de grandes tables, du grand-père au petit dernier ? Où est le temps de ces familles qui constituaient véritablement un espace de socialisation ?

Maintenant, les enfants vivent de plus en plus isolés, rentrent vite de l'école à la maison, où souvent personne ne les attend, le père et la mère travaillent. Reste la télévision devant laquelle ils passent des heures, hypnotisés, silencieux, seuls. Des enfants de plus en plus pauvres au plan des relations humaines.

2.2.2. RÉSULTATS PAR COMMUNES

Le tableau ci-dessous concerne 457 enfants de 11 à 15 ans du secteur scolaire de St-Jean-Pied-de-Port :

6. De 1975 à 1982, perte de 3,9 % de la population de Basse-Navarre:
- canton de St-Jean-Pied-de-Port : 2,8 %
- canton de Baïgorry : 6,5 %
- canton d'Iholdy : 4,8 %.

Communes	Disent bien parler le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
Ascarat	6	5	4	6
Anhau	7	3	6	9
Aincille	0	4	4	0
Ahaxe	5	7	3	5
Arnéguy	5	2	4	3
Bussunarits	3	2	2	2
Bustince	0	3	3	0
Béhorléguy	8	1	0	0
Çaro	1	1	1	2
Estérençuby	19	1	1	2
Gamarthe	0	0	0	3
Irissarry	15	7	12	5
Ispoure	6	3	7	14
Jaxu	0	4	1	2
Lacarre	1	0	1	0
Lasse	9	5	6	0
Mongelos	5	1	1	3
Lécumberry	4	3	5	1
Mendive	8	3	1	2
St-J-Pied-de-Port	2	12	10	41
St-Michel	7	1	4	6
St-Jean-le-Vieux	3	7	16	27
Suhescun	6	5	0	0
Uhart-Cize	2	9	7	20
	122	89	99	147 ⁷
	211		246	
	Disent bien ou assez bien parler le basque		Disent ne pas parler ou parler peu le basque	

En observant ce tableau, on constate que sur la déclaration des enfants, 46 % seulement d'entre eux savent parler plus ou moins bien le basque. Cependant au vu des questionnaires on se rend compte qu'une partie de ces enfants ne parlent jamais le basque à la maison, avec les parents ou les grands-parents et donc qu'ils le parlent sûrement plus ou moins bien.

7. Sur les 147 enfants qui ne comprennent pas le basque :
- 72 ont les deux parents bascophones
- 52 ont un parent bascophone
- 23 n'ont aucun parent bascophone.

Disent bien parler le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
Répondent à leurs parents : en français: 16% en basque: 73% en basque et en français: 11%	Répondent à leurs parents : en français: 42% en basque: 22% en basque et en français: 36%	Répondent à leurs parents : en français: 86% en basque: 0% en basque et en français: 14%	Répondent à leurs parents : en français: 94% en basque: 1% en basque et en français: 5%
Répondent à leurs grands-parents : en français: 7% en basque: 87% en basque et en français: 6%	Répondent à leurs grands-parents : en français: 28% en basque: 54% en basque et en français: 18%	Répondent à leurs grands-parents : en français: 81% en basque: 14% en basque et en français: 5%	Répondent à leurs grands-parents : en français: 81% en basque: 11% en basque et en français: 8%

Quel pourcentage retenir pour cerner le plus exactement possible les enfants parlant convenablement le basque, c'est-à-dire ceux qui le parlent régulièrement en famille. En aucun cas on ne peut compter les enfants qui ne parlent jamais le basque à la maison ; on ne voit pas seulement comment ils pourraient savoir le parler ? Pas davantage ceux qui déclarent parler basque et français. Ces enfants, qui vivent dans un milieu bascofphone, répondent le plus souvent en français car ils sont dans l'incapacité de le faire en basque. Peut-être quelques uns parmi eux savent-ils manier oralement les deux langues avec une même aisance ? Reste la catégorie des enfants qui parlent basque avec leurs parents et leurs grands-parents. Compte tenu de ce que le langage utilisé avec les grands-parents se limite souvent à un vocabulaire réduit, il semble prudent d'établir une moyenne des pourcentages concernant les élèves qui parlent basque à leurs parents et ceux qui parlent basque à leurs grands-parents. Ce qui donne :

Disent bien parler le le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
$(73\%+87\%):2=$ 80% de 122	$(22\%+54\%):2=$ 38% de 89	$14\%:2=7\%$ de 99	
98	34	7	

En comptabilisant la catégorie des élèves qui disent comprendre le basque, on obtient 139 enfants parlant régulièrement en basque à la maison sur 457, soit 30 % des élèves.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus, malgré les « échantillons » parfois très réduits, semblent refléter fidèlement la réalité. Pour des communes comme Çaro, Lacarre, Jaxu, Bustince, Gamarthe où le nombre d'élèves tournait autour de 7, on pouvait s'attendre à quelque problème. Ce qui s'est produit avec Gamarthe où l'enquête enregistre trois élèves qui ne parlent pas le basque. Renseignements pris, les enfants de cette commune sont encore bascophones pour la plupart. Par ailleurs, la carte établie selon l'usage du basque, place géographiquement Gamarthe dans la zone la plus bascophone (voir plus loin).

Arrivent en tête les communes de Suhescun, de Béhorléguy et d'Estérençuby avec 75 % à 90 % d'enfants bascophones. Cependant, dans ces mêmes communes, des enfants qui ne savent plus parler convenablement en basque apparaissent sur les bancs de l'école primaire. Ainsi, à l'école d'Estérençuby on note 6 enfants qui ne parlent pas le basque, dont 2 qui ne le comprennent pas (enquête 1983).

Lanterne rouge pour St-Jean-Pied-de-Port et St-Jean-Le-Vieux où seulement 1 enfant sur 10 parle régulièrement en basque à la maison. Et on se demande comment ? Peut-être s'agit-il de personnes des environs qui se sont installées récemment dans ces communes ?

A l'école primaire d'Ispoure, sur 65 enfants, pas un ne parle bien le basque, aucun ne le parle régulièrement à la maison ; 7 déclarent assez bien le parler, 36 ne le comprennent même pas (enquête 1983).

Ecole primaire d'Ispoure

Classes	Parlent bien le basque	Parlent assez bien le basque	Comprennent bien le basque	Ne comprennent pas le basque
Section infantine Cours préparatoire: 2 à 6 ans	0	2	9	15
Cours élémentaire: 7 ans à 9 ans	0	1	6	10
Cours moyen: 9 ans à 11 ans	0	4	7	11
	0	7	22	36

Les pourcentages seraient les mêmes, à quelque chose près, dans des communes comme St-Jean-le-Vieux ou St-Jean-Pied-de-Port.

2.2.3. ZONES GÉOGRAPHIQUES SELON L'USAGE DU BASQUE

Communes	Disent parler en basque	Parlent régulièrement en basque à la maison	Ne savent pas parler le basque	Total des enfants de la commune
A) Béhorléguy	9 soit 100%	6 à 7-66 à 77%	0	9
Estérençuby	20 soit 86%	15 à 16-65 à 69%	3	23
Gamarthe	0		3	3
Lasse	14 soit 70%	9 à 10-45 à 50%	6	20
Mendive	11 soit 78%	7 à 8-50 à 57%	3	14
Suhescun	11 soit 100%	6 à 7-55 à 63%	0	11
B) Ahaxe	12 soit 60%	6 à 7-30 à 35%	8	20
Anhau	10 soit 52%	6 à 7-31 à 36%	9	19
Arnéguy	7 soit 50%	4 à 5-28 à 35%	7	14
Ascarat	11 soit 52%	6 à 7-28 à 33%	10	21
Bussunarits	5 soit 55%	3 à 4-33 à 44%	4	9
Irissarry	22 soit 56%	14 à 15-35 à 39%	17	39
Lacarre	1 soit 50%	1-50%	1	2
Lécumberry	7 soit 53%	4 à 5-30 à 38%	6	13
Mongelos	6 soit 60%	4 à 5-40 à 50%	4	10
C) Aincille	4 soit 50%	1 à 2-12 à 25%	4	8
Bustince	3 soit 50%	1 à 2-16 à 33%	3	6
Çaro	2 soit 40%	1 à 2-20 à 40%	3	5
Jaxu	4 soit 57%	1 à 2-14 à 28%	3	7
St-Michel	8 soit 44%	6-33%	10	18
D) Ispoure	9 soit 30%	6-20%	21	30
St-J-Pied-de-Port	14 soit 21%	6 à 7-10%	51	65
St-J-le-Vieux	10 soit 19%	5 à 6-10%	43	53
Uhart-Cize	11 soit 28%	5 à 6-13 à 15%	27	38
	211	(123 à 143)	246	457

Zone A : zone la plus bascofphone où 3 enfants, au moins, sur 4 savent parler le basque et 1 enfant sur 2, au moins, le parle régulièrement à la maison. Cette zone comprend 6 communes et 80 enfants sur les 457 concernés par l'enquête.

Zone B : zone à moitié débasquée où 1 enfant sur 2 sait parler le basque et 1 enfant sur 3 le parle régulièrement à la maison. Cette zone comprend 9 communes et 147 enfants sur 457.

Zone C : zone très débasquée où moins de 1 enfant sur 2 sait parler le basque et surtout 1 enfant, seulement, sur 4 le parle régulièrement à la maison. Cette zone comprend 5 communes et 44 enfants sur 457.

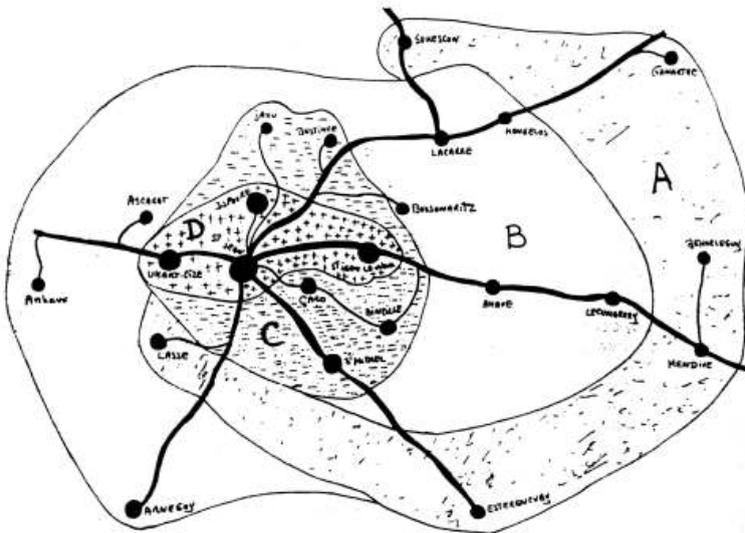
Zone D : zone complètement débasquée où 1 enfant sur 5 sait parler le basque et 1 enfant sur 10 le parle régulièrement à la maison. Cette zone comprend les 4 plus grandes communes et 186 enfants sur 457.

En observant la carte, on se rend compte que la débasquisation part de la croisée des voies principales pour s'étendre progressivement aux communes les plus voisines Çaro, St-Michel, Aincille, Bustince et Jaxu. On observe que Lasse échappe à cette influence du fait, sans doute, de son habitat dispersé. Une large zone qui enveloppe les 5 axes routiers (St-Jean-Pied-de-Port – St- Palais), (St-Jean-Pied-de-Port – Arnéguy), (St-Jean-Pied-de-Port – Estérençuby), (St-Jean-Pied-de-Port – Baïgorry), (St-Jean-le-Vieux – Mendive) comprend la zone intermédiaire où 1 enfant sur 2 dit savoir parler le basque.

Et, enfin, à l'écart de ces axes ou à leurs extrémités, les communes les plus bascophones. On retrouve ce même processus de débasquisation au niveau des communes.

C'est au bourg, lieu privilégié des échanges, du passage, que les enfants ont perdu le plus l'usage du basque. Ainsi, à Uhart-Cize, sur 33 enfants de 11 à 15 ans, vivant au bourg, 6 seulement disent savoir parler le basque. Par contre, les 5 enfants vivant dans les quartiers sont tous bascophones. Réponse significative d'un enfant d'Anhaux à la question :

- « Comment parlez-vous au village ? »
- « en basque dans le quartier, en français au village » (sous-entendu au bourg)



LABURPENA: BANAKAKO ALDAKETATIK MULTZO ETA GUNEKAKO ALDAKETARA

Elebidun mota bakar bat baino, elebidun klase frango badirela erran daiteke, hainbat faktoretan errotuak: hizkuntza bakoitza zer adinetan eta nola ikasia izan den, ingurune soziala, ekonomikoa, sexua, norbanakoaren errextasuna, eta abar. Gainera, elebidun baten egoera ez da behin betikoz finkatua eta ingurunean gerta litezkeen kanbiamenduen ondorioz alda daiteke. Irakaskuntzan ere, sistema elebidun bat baino gehiago bada, hizkuntzari, gizartean eta eskolan ematen zaion lekuaren arabera. Besteak beste, atzerriko ala bigarren mintzaira gisa erabilia den kontuan hartzekoa da (lehenbiziko kasuan ez bezala bigarren egoeran, beharrezko komunikazio-tresna da).

Eskualde berean ere, lekuan lekuko alde handiak ager daitezke elebitasunaren ikuspuntutik. Inkestaren datuak herrika aztertuz geroz, fenomeno horren adibide ezin hobea aurkitzen dugu, Garazi aldea lau gunez osatua dela erakusten diguna. Gune euskaldunean –A gunean– 4 haurretatik 3k euskara dakite eta 2 haurretatik 1ek hizkuntza hau maiz erabiltzen du etxean (gune horrek 6 herri hartzen ditu bere baitan –Behorlegi, Ezterenzubi, Gamarte, Lasa, Mendibe eta Suhuskune– eta 80 haur, inkestatuak izan diren 457etatik). B gunean leku hertsia du euskarak, 2 haurretatik 1ek menperatzen duelarik eta 3retatik 1ek etxean erabiltzen (9 herri badira gune horretan –Ahatsa, Anhauze, Arnegi, Azkarate, Duzunaritze, Irisarri, Lakarra, Lekunberri eta Ainhiza-Monjolose– eta 147 haur). Hirugarren gunea –C gunea– biziki erdaldundua da, 2 haurretatik 1ek baino guttiagok euskara jakinik, 4etatik 1 bakarrik honela mintzatzen baita etxean (5 herriz osatutako gunea da –Aintzile, Buztintze, Zaro, Jatsu eta Eiheralarre– 44 haurrekin). Azkenik, gune guziz erdalduna dugu –C gunea– non 5 haurretatik 1ek soilik baitu euskara menperatzen eta 10etatik 1ek etxeko hizkuntza gisa baliatzen (gune horretan, eskualdeko herri garrantzitsuenak aurkitzen ditugu –Izpura, Donibane-Garazi, Donazaharre, Uhartegarazi– eta 186 haur).

Herri erdaldunenak ibarraren erdi-erdian kokatuak dira, bide nagusiaren inguruan. Ardatz horietatik urruntzen den arau, euskararen eragina sendotuz doa eta mendiko herrietan du kausitzen bere errotze azkarrena.

3. PARENTS, GRANDS-PARENTS ET PRESSION CULTURELLE DANS L'APPRENTISSAGE DU BASQUE

3.1. Retour sur les enfants ne parlant et/ou ne comprenant pas le basque

3.1.1. ANALYSE CONCERNANT LES 246 ENFANTS QUI DÉCLARENT NE PAS PARLER LE BASQUE SUR LES 457 CONCERNÉS PAR L'ENQUÊTE

A) Enfants dont aucun des parents n'est bascofonne : 23

Dans les structures actuelles, et compte tenu de l'environnement linguistique, aucune chance sérieuse de parler basque pour ces enfants. Certes,

beaucoup de gens venus d'ailleurs ne cherchent en aucun cas à s'intégrer, ce qui est parfaitement leur droit, mais, pour ceux qui le désireraient, et il en existe plus qu'on ne le pense, les possibilités d'apprendre le basque sont pratiquement inexistantes.

B) Enfants dont un parent seulement est bascophone : 52

Lorsque l'un des parents ne parle pas le basque, l'enfant est condamné à ne pas le parler. Un jour, dans un questionnaire, une fillette déclare parler bien le basque alors que son père n'est pas bascophone. Enfin je tenais l'exception qui confirme la règle. Pas du tout : l'enfant avait été élevée par les grands-parents maternels bascophones. Ce fait est d'une importance capitale dans le processus de débasquisation, car, dans l'avenir, les couples composés d'un membre non bascophone seront de loin la majorité.

En résumé, si nous considérons les couples monolingues (français) et bilingues (français + basque) nous obtenons :

- enfants bilingues : 0 %
- enfants bascophones : 0 %
- enfants francophones : 100 %.

Et encore il faut ajouter que 2 enfants seulement sur les 52 comprennent le basque.

Dans le Haut-Adige, territoire bilingue de l'Italie, où les enfants reçoivent un enseignement bilingue au niveau de l'enseignement primaire, on obtient, d'après Egger, pour des couples mixtes (Allemand + Italien) :

- enfants bilingues : 65,4 %
- enfants italophones : 23,5 %
- enfants germanophones : 11,1 %.

Le pourcentage des enfants italophones plus important que celui des enfants germanophones s'explique par le fait que le parent italien est moins souvent bilingue que le parent germanophone. C'est toujours le monolingue du couple qui impose sa langue aux enfants. Pour des raisons faciles à comprendre.

C) Enfants dont les deux parents sont bascophones : 171

Ces enfants se répartissent comme suit :

- 90 ont eu le basque comme langue maternelle
- 62 ont eu le français comme langue maternelle
- 16 ont appris les deux langues simultanément
- 2 ont eu l'espagnol comme langue maternelle
- 1 a eu l'anglais comme langue maternelle.

Des enfants ayant eu le basque comme langue maternelle, ne le parlent plus maintenant. A ce sujet, on rencontre des personnes qui critiquent systématiquement les parents. A les croire, les gens de ce pays, après avoir été exemplaires durant des siècles seraient devenus d'un seul coup, des incapables en matière d'éducation comme par enchantement. « Pourquoi ne parlent-ils pas toujours en basque à la maison ? » font-ils remarquer. Question judicieuse, sans doute, mais je connais des enfants qui ne parlent pas le basque alors que l'entourage familial est parfaitement bascophone⁸ ? Je ne me souviens pas, d'autre part, d'avoir rencontré, durant ma carrière d'enseignant, des parents, vivant quotidiennement en basque, qui se soient mis soudain à parler français pour améliorer et faire fructifier l'enseignement dispensé à leurs enfants. Même si on le leur recommandait souvent. Bien sûr, certains d'entre eux éprouvaient des difficultés à s'exprimer en français, mais beaucoup avaient aussi le Certificat d'Etudes. Et ce n'était pas peu. C'est aller un peu vite en besogne que de raisonner ainsi, c'est aussi pratique, point n'est besoin d'aborder les problèmes de fond. Et puis, il faut aller au bout de sa logique ; que deviendrait l'usage du français si, désormais, on confiait son enseignement aux seuls parents, si la langue de l'école, de la télévision, de la radio, devenait le basque, uniquement le basque ?

3.1.2. ANALYSE CONCERNANT LES 72 ENFANTS QUI DÉCLARENT NE PAS COMPRENDRE LE BASQUE SUR LES 457 ENFANTS CONCERNÉS PAR L'ENQUÊTE

Sur 72 enfants, ont eu comme langue maternelle :

- le français : 40
- le basque : 26
- l'espagnol : 2
- l'anglais : 1
- le basque et le français : 3.

Donc 26 enfants, qui ont eu le basque comme langue maternelle, ne le comprennent plus. Il s'agit, sans doute, d'enfants ayant parlé très tôt et très peu en basque et qui ont vécu ensuite dans un milieu absolument francophone. On observe également que des enfants, qui ont eu le français comme langue maternelle, comprennent maintenant le basque. C'est le cas d'un petit garçon, vivant dans une famille bascophone, ayant été élevé avec un petit cousin francophone, qui a parlé très tôt en français, tout en continuant à comprendre le basque. La plupart du temps, il doit s'agir d'enfants ayant eu un apprentissage plus ou moins simultané des deux langues et qui ont vécu dans un milieu suffisamment bascophone.

En résumé, les 246 enfants qui ne parlent pas le basque ou ne comprennent pas le basque se répartissent comme indiqué ci-dessous.

8. Peut-on parler d'un milieu familial bascophone quand la télévision règne sur la cuisine, qu'on ne se parle guère plus pendant les repas.

171 enfants dont les 2 parents sont bascophones :

- parlent le basque : 0
- comprennent le basque : 99.

52 enfants dont 1 parent parle basque :

- parlent le basque : 0
- comprennent le basque : 2 (dont 1 très peu).

23 enfants dont les parents ne parlent pas le basque :

- parlent le basque : 0
- comprennent le basque : 0.

Sur les 246 enfants qui ne parlent pas, ou ne comprennent pas le basque :

- 126 ont eu le basque comme langue maternelle
- 100 ont eu le français comme langue maternelle
- 13 ont appris les deux langues simultanément
- 2 ont eu l'espagnol comme langue maternelle
- 1 a eu l'anglais comme langue maternelle.

Donc, 139 enfants ont perdu l'usage de la langue maternelle sur 457 au total. La pression culturelle française chemine de mille façons, souvent diffuses, terriblement efficaces au total. Parler d'ethnocide choque certaines oreilles mais, que diraient nos responsables politiques si, dans des villes comme Bordeaux ou Paris, plus de 25 % des enfants oubliant le français ne s'exprimaient plus qu'en anglais ? De quel terme useraient-ils ?

Et cet ethnocide se fait le plus tranquillement du monde, personne ne hausse le ton, ne sommes-nous pas des gens de bonne éducation, courtois et civilisés ? Ne vivons-nous pas en démocratie ?

Henri Gobard, (*L'aliénation linguistique*), analyse très bien ce phénomène :

Il faut bien nous rendre compte que le véritable totalitarisme moderne ne prend plus l'aspect du soldat marchant au pas de l'oie, ni du policier inquisiteur du temps de guerre. Le totalitarisme d'aujourd'hui est un totalitarisme unidimensionnel, unilinguiste, sans uniforme et même bien tranquille. Le maître ne se montre jamais, il n'y a pas de dictateur qui dit j'exige, et quand par hasard un aimable président se laisse emporter par un écart de langage, le président et son ministre reviennent sans gêne sur leurs propos, le sourire aux lèvres en assurant que nous faisons partie de la même « big happy family » et qu'avec un peu de bonne volonté de la part des « locaux » tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes anglo-américains. Les enseignants unilinguistes sont les missionnaires de cette politique de déculturation et d'asservissement. Leur zèle dans la soumission linguistique prend sa revanche dans leur prosélytisme ombrageux. Les Gallo-Ricains⁹ se

9. Gallo-Ricains : Français acquis à la culture américaine et à la langue anglo-américaine, en particulier.

cramponnent d'autant plus à l'anglo-américain qu'ils n'ont que cette spécialité pour leur servir d'identité culturelle ; leur vide ethnique les a fait se raccrocher à la galère gallo-ricaine et ils ne peuvent plus rien souhaiter d'autre que de voir s'y embarquer le reste du monde dans le même amour de la servitude. Renvoyez les unilinguistes à l'auteur du « Meilleur des mondes » qui avait prévu « cette nouvelle population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre ». Aldous Huxley a bien observé que « les plus grands triomphes, en matière de propagande, ont été accomplis non pas en faisant quelque chose, mais en s'abstenant de faire. Grande est la vérité, mais plus grand encore, du point de vue pratique, est le silence au sujet de la vérité ». C'est exactement ce qui est en train de se produire ; on ne défile pas dans les couloirs en disant « Mort au français », mais on le rejette poliment, courtoisement, tranquillement sans hausser le ton, à l'américaine, en souriant calmement et en s'appelant par son prénom jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Personne ne crie davantage « Mort au basque » ; au contraire, on en parle beaucoup, parfois avec grande considération. Et, en attendant jour après jour, la pression culturelle française s'exerçant à travers l'école, les médias, l'environnement social, rend l'apprentissage de la langue maternelle pratiquement impossible. Aussi difficile, du moins dans certains cas, que l'apprentissage d'une langue étrangère¹⁰. Ce qui est une aberration.

3.2. Activité des parents et rôle des grands-parents

3.2.1. PROFESSION DES PARENTS ET APPRENTISSAGE DU BASQUE

D'une manière générale, c'est encore en milieu rural, à la ferme, que le basque se transmet le mieux d'une génération à l'autre, malgré quelques « naufrages » aussi spectaculaires que silencieux. C'est le lieu où l'enfant vit encore assez souvent avec les grands-parents.

Lorsque les parents sont fonctionnaires, employés, artisans, commerçants, 1 enfant sur 3 seulement dit savoir parler le basque.

Fonctionnaires, salariés :

- bilingues : 28
- monolingues : 54.

Professions libérales, artisans, commerçants :

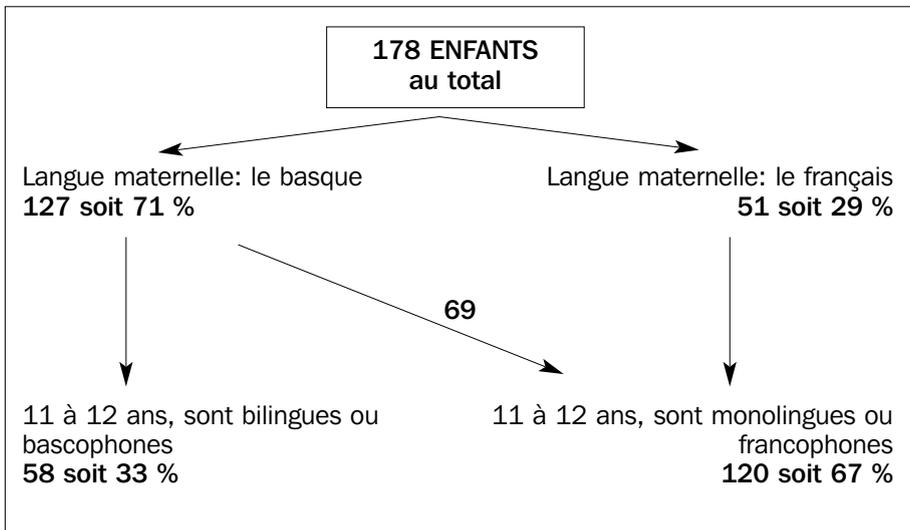
- bilingues : 30
- monolingues : 66.

Trois raisons essentielles à cela. Ceux qui exercent une profession libérale vivent dans les zones les plus débasquisées (C et D), leurs enfants n'entendent pratiquement plus le basque. D'autre part, les enfants d'employés, de

10. A St-Jean-Pied-de-Port ou au bourg d'Uhart-Cize, par exemple. Ainsi, en 1983, au cours préparatoire de l'école publique de St-Jean-Pied-de-Port, 1 enfant seulement, sur 17, parle le basque.

fonctionnaires ont grandi souvent loin du Pays Basque. On peut noter également que bien des couples de fonctionnaires, de commerçants, sont composés de personnes ne sachant pas le basque ou le parlant mal. Ces enfants ont aussi été, pour la plupart, scolarisés très jeunes, entre 2 et 3 ans. Quand la mère travaille, que les grands-parents ne sont pas là, l'école maternelle reste l'unique solution. Autant de facteurs qui conduisent à l'oubli de la langue maternelle.

Sur 66 élèves monolingues (français), enfants de commerçants ou d'artisans, 40 ont eu le basque comme langue maternelle. Sur les 54 enfants de salariés et de fonctionnaires, également monolingues (français), 29 ont eu le basque comme langue maternelle.



On constate ici l'inversion des rapports entre bascophones et francophones durant la période couvrant l'enseignement primaire (de 3 - 4 ans à 11 - 12 ans). Les enfants bascophones qui sont de loin la majorité au départ (71 %), ne donneront que 33 % d'enfants bilingues. Dans le même temps, les monolingues français passent de 29 % à 67 %.

3.2.2. INFLUENCE DES GRANDS-PARENTS SUR L'APPRENTISSAGE DU BASQUE

Disent bien parler le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
Les parents leur parlent en basque: 71%	Les parents leur parlent en basque: 27%	Les parents leur parlent en basque: 10%	Les parents leur parlent en basque: 1%
Les grands-parents leur parlent en basque: 92%	Les grands-parents leur parlent en basque: 82%	Les grands-parents leur parlent en basque: 68%	Les grands-parents leur parlent en basque: 21%

Disent bien parler le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
Les enfants répondent en basque à leurs parents: 73%	Les enfants répondent en basque à leurs parents: 22%	Les enfants répondent en basque à leurs parents: 0%	Les enfants répondent en basque à leurs parents: 1%
Les enfants répondent en basque aux grands-parents: 87%	Les enfants répondent en basque aux grands-parents: 54%	Les enfants répondent en basque aux grands-parents: 14%	Les enfants répondent en basque aux grands-parents: 11%

A) Les grands-parents parlent plus volontiers en basque à leurs petits enfants que les parents eux-mêmes. On peut remarquer que les écarts sont très importants, en particulier pour la catégorie de ceux qui disent parler assez bien le basque ou seulement le comprendre. Dans ces deux cas, la différence dépasse 50 %.

B) Dans le second tableau, on note que les enfants, à leur tour, répondent plus en basque à leurs grands-parents qu'à leurs parents. Dans la catégorie de ceux qui disent assez bien parler le basque, l'écart est de 30 % en faveur des grands-parents. Dans les autres catégories, la différence se situe aux environs de 10 %.

C) Il est assez curieux que, dans la catégorie des enfants qui disent ne pas parler le basque et pas davantage le comprendre, 21 % des grands-parents s'adressent à eux en basque et que 11 % de ces mêmes enfants puissent également répondre en basque. Il ne peut s'agir que d'enfants à qui les grands-parents parlent quelquefois en basque et qui répondent aussi parfois en basque. De toute manière, leur vocabulaire ne peut être que très réduit.

Notre société, qui « parque » de plus en plus les anciens dans les maisons « de retraite », certes respectables, a ébranlé sérieusement les assises de la famille.

Pour des raisons de commodité ou par nécessité, parce que les parents travaillent ou que le logement est réduit, les grands-parents n'ont plus de place dans la famille, ou si peu. Les enfants aussi vivent de plus en plus à l'écart des parents, les crèches et les garderies se multiplient.

Et ces enfants qui grandissent à l'extérieur de la famille donneront des hommes et des femmes pour lesquels l'apprentissage de la vie aura manqué d'humanisme¹¹.

Depuis le berceau, les grands-parents auront été, pour des milliers d'enfants, des initiateurs merveilleux, des confidents compréhensifs, des amis tolérants, ceux qui ont appris à parler, à faire les premiers pas, ceux à qui on serrait bien fort la main quand on avait peur, quand on entrait pour la première fois dans la cour de l'école primaire.

3.3. Volonté des parents et langue maternelle

3.3.1. DE LA VOLONTÉ DES PARENTS D'APPRENDRE LE BASQUE À LEURS ENFANTS

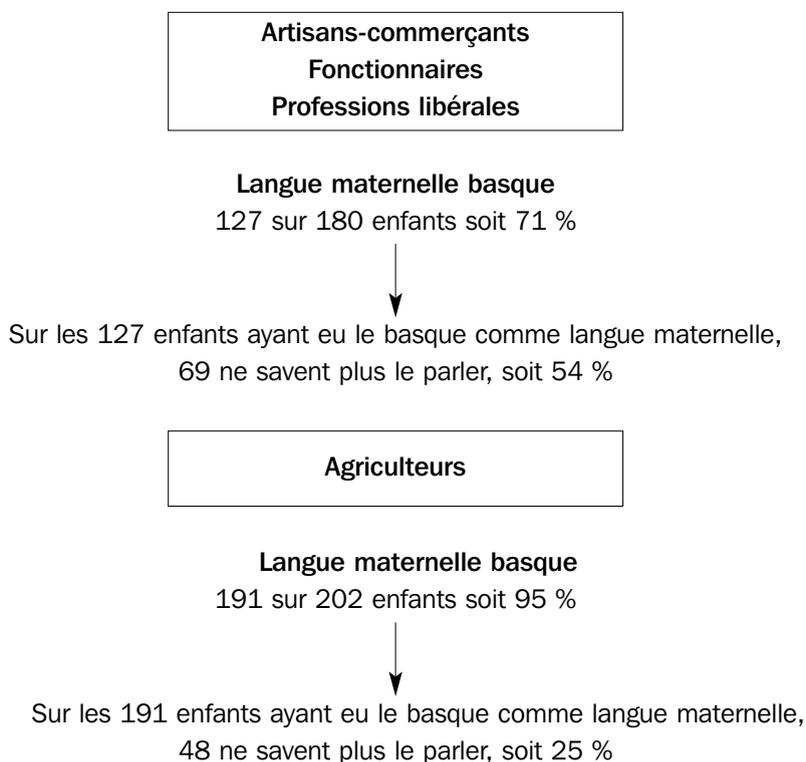
Langue maternelle/ Profession des parents (bascophones)	Basque	Français	Espagnol	Anglais	Total
Agriculteurs	191	10		1	202
Artisans-commerçants	70	26	2		98
Fonctionnaires Employés	57	25			82
	318	61	2	1	382

83 % des élèves ont eu le basque comme langue maternelle. En ce qui concerne les 64 autres enfants, on peut penser que leurs parents n'ont pas tous eu la volonté délibérée de ne pas leur apprendre le basque. Les circonstances de la vie pèsent parfois de façon décisive sur certains choix.

11. « Ils sont à l'aise ; ils obtiennent ce qu'ils veulent et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. Ils sont dans une sereine ignorance de la passion et de la mort ; ils ne sont encombrés de nuls pères ni mères ; ils n'ont pas d'épouse, pas d'enfants, pas d'amants, au sujet desquels ils pourraient éprouver des émotions violentes ; ils sont conditionnés de telle sorte que pratiquement ils ne peuvent s'empêcher de se conduire comme ils le doivent. Et, si par hasard, quelque chose allait de travers, il y a le soma (une drogue) que vous flanquez froidement par la fenêtre au nom de la liberté. Monsieur le Sauvage, la liberté ! Il se met à rire. Vous vous attendez à ce que les Deltas sachent ce que c'est la liberté ! ». *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley.

D'autre part, il est également très possible qu'un enfant ayant eu le basque comme langue maternelle puisse l'oublier au point de penser qu'il ne l'a jamais parlé. Surtout si le basque a été appris de façon simultanée avec le français et parlé pendant peu de temps. Ainsi, un enfant qui s'exprimait assez bien en basque à 6 ans ne comprend plus que quelques mots à 12 ans. Il est vrai qu'il se trouve dans la zone la plus débasquée et que le milieu familial est francophone. On peut raisonnablement penser que 85 % à 90 % des enfants de parents bascophones ont eu le basque comme langue maternelle.

Le pourcentage des enfants de commerçants, de salariés, de fonctionnaires, d'artisans qui ne parlent plus leur langue maternelle, pour l'avoir oubliée, représente 54 %. Ce même pourcentage pour les enfants d'agriculteurs est de 25 %.



En conclusion, on constate que la grande majorité des parents bascophones désirent que leurs enfants parlent le basque. Les autres parents, motivés sans doute par le souci de la réussite scolaire de leurs enfants, appartiennent surtout aux couches moyennes et aisées de la société.

3.3.2. DE LA LANGUE MATERNELLE

« J'ai deux langages, l'un tout naturel et comme substantiel, que j'ai porté au monde avec moi dans mes gènes et mes veines, sucé sur les lèvres de ma mère, développé à la lumière de mon paysage, au contact de mon temps, et qui, à son tour, a modelé mes yeux et mes oreilles, structuré ma jeune sensibilité, conditionné mon entendement, c'est l'occitan. Et l'autre, tout accidentel, que j'ai étudié un beau jour, par hasard, sur les bancs de l'école, à l'insu de ma patrie physique, à l'âge de 5 ans, et qui s'est superposé et, pour ainsi dire, greffé sur le premier, avec plus ou moins de bonheur, mais qui m'est resté un peu bizarre et comme étranger, c'est le français ». *Nostre Senher lo segond*, Joseph Delteil.

Chaque individu, quelle que soit sa nationalité, sa religion, sa couleur de peau, riche ou pauvre, possède une langue, comme dit Delteil, sucée sur les lèvres de la mère. Une langue parfois sans pedigree, apprise en dehors de l'école, comme bâtarde, et pourtant la plus belle, pour avoir été la langue de l'enfance. Celle qui a traduit les premiers émerveillements, les premières joies, les premières peines aussi, celle enfin qui a conditionné une certaine intelligence, une certaine sensibilité, au contact des siens et de sa terre.

La fonction d'une langue¹² n'est pas seulement de communiquer, elle est aussi une vision particulière des réalités, une manière de comprendre, d'aimer, d'exister. Henri Gobard (*L'aliénation linguistique*) écrit à ce sujet : « La relation verbale entre deux personnes n'est pas du tout réductible à un échange d'information. C'est ainsi que les pesantes ironies d'intellectuels déracinés contre les villageois qui s'abandonnent en parlant de la pluie et du beau temps démontrent qu'ils ignorent que parler du temps qu'il fait c'est une façon d'exprimer la cohésion sociale ou mieux socio-culturelle des deux interlocuteurs ».

Effectivement, de simples messages de tous les jours ont une signification tacite, appartenant aux rites des rapports, une manière de se situer, une façon de se flairer. Une simple intonation, un silence bien placé, une tournure, sont autant d'allusions. Les mots portent alors, dans leur ventre, des réalités humaines, un vécu, que les dictionnaires ignorent¹³.

Cette fonction interne, établissant une complicité entre les deux locuteurs, n'existe plus dans la langue véhiculaire, apprise le plus souvent sur les bancs de

12. Les 4 fonctions de la langue que distingue Henri Gobard sont :

- la fonction de communion (fonction affective). L'enfant qui dit « maman » à sa mère ne communique rien, il communique toute sa relation ;
- la relation de communication, qui sert à demander ou à transmettre une information ;
- la fonction techno-ludique. L'enfant joue avec les mots et répète des sons qui lui sont agréables en tant que valeurs sonores seulement. Le goût des assonances dans les chants, les poèmes, les réclames répondent à ces mêmes critères ;
- la fonction magique. La langue de tous les rituels, qui s'exprime dans un signifiant absolu.

13. En apprenant la langue dans le milieu social, on apprend ce qu'il faut dire, dans une situation donnée, la manière de le dire, et cela s'apprend de façon globale comme unité de comportement social. Alors que la langue scolaire n'a qu'une fonction purement linguistique. On utilise la langue pour la langue.

l'école. Langue code, souvent saisie de façon superficielle, par l'écorce des mots. Le signifié se réduit juste au signifiant, on parle comme sur le dictionnaire. Le mot devient abstrait, perdant de sa substance, le discours prend volontiers une allure magistrale, la démonstration est obligatoire pour se faire comprendre.

Les déracinés, intellectuels ou pas, dont parle Henri Gobard, ne peuvent comprendre que difficilement l'attachement des hommes à une langue, à une culture, jugées par eux comme archaïque, au nom d'une certaine universalité – car ils voyagent beaucoup et qu'ils en ont les moyens –, au nom de la modernité – car ils ont aussi des diplômes. La disparition de la plupart des langues serait, selon eux, un progrès indéniable, un facteur de stabilité pour la société. Hier occitans, bretons ou basques, aujourd'hui plus ou moins français, déjà anglais, demain chinois peut-être, leurs ambitions vont au fil des événements. Et ils ne perdent jamais la face, justifiant leur incapacité de s'assumer par le faire savoir, par un discours scientifique, volontiers généreux. Ils sont les Gallo-Ricains¹⁴ de tous les temps et de tous les lieux.

Au fond, disent-ils, pourquoi s'accrocher ainsi à la langue maternelle ? N'est-elle pas comme les autres ? Ne l'a-t-on pas reçue très arbitrairement ? N'est-elle pas dépassée ? Autant d'arguments qui cachent souvent un vide culturel, un certain opportunisme aussi. Ce type de raisonnement, prônant une même culture, pour le plus grand nombre, au nom de la facilité des rapports, de la stabilité sociale, du progrès, où la différence est systématiquement assimilée à l'inégalité, est non seulement simpliste mais encore très dangereux. Il nous amène à penser au « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley.

« Le procédé de Bokanowsky sera l'instrument majeur de la stabilité sociale » déclara le directeur.

Et, il cita la devise planétaire « communauté, identité, stabilité ».

Dans cette société résolument uniforme, il n'y aura plus qu'une seule langue, deux ou trois types d'hommes, répondant aux besoins de la production et de la consommation, multipliés par le fameux procédé de Bokanowsky.

On devine déjà, dans les faits quotidiens, l'approche rampante de ce type de société. Le pouvoir multinational instaure, chaque jour davantage, une sorte de fascisme tout à fait nouvelle, bien plus dangereuse que les anciens fascismes nationalistes et cléricaux, où le pouvoir conditionnera les hommes de telle sorte qu'ils seront naturellement esclaves.

Ils ne demanderont qu'à servir, dans l'allégresse, sacrifiant leur liberté, leur dignité sur l'autel de la modernité. Ceux qui admettent aujourd'hui d'abandonner leur culture, leur langue, se font, sans le savoir, les missionnaires de cette société totalitaire, sans compter qu'ils finissent aussi, de concession en concession, par justifier le mépris de leur culture. Et le mépris de soi-même n'a jamais été porteur de grands idéaux.

14. Gallo-Ricains : Français acquis à la culture américaine.

3.4. La pression de l'environnement : langue, culture, télévision

3.4.1. LA PRESSION LINGUISTIQUE

A l'intérieur de chacune des zones de contact entre deux langues, un certain nombre de forces poussent le bilingue à utiliser tantôt l'une, tantôt l'autre, parfois à l'abandon pur et simple de l'une d'elles. Ces forces peuvent être d'ordre économique, administratif, culturel, politique, militaire, historique, religieux. William F. Mackey les analyse dans *Bilinguisme et contact des langues* (Editions Klincksieck, 1976) dont voici un extrait :

1) Forces économiques

Connaître la langue de la majorité peut être une nécessité économique pour ceux qui parlent une langue minoritaire dans une communauté ethnique. Les parents étrangers peuvent même tenir à faire de la langue majoritaire la langue du foyer, s'efforçant ainsi d'empêcher que leurs enfants ne soient défavorisés au point de vue économique. Inversement, la pression économique peut favoriser la langue parlée à la maison, en particulier si le fait de parler cette dernière entraîne certains avantages pécuniaires.

2) Forces administratives

Dans certaines régions, les employés de l'administration doivent connaître une seconde langue. Dans un pays bilingue, on exige parfois que les fonctionnaires parlent couramment les langues officielles du pays. Certains pays exigent que les membres de leur corps diplomatique soient capables d'employer la langue du pays où ils sont en poste. Certains gouvernements accordent à leurs fonctionnaires, une prime annuelle pour chaque langue qu'ils réussissent à acquérir ou à conserver : c'est ce qui se passe dans certains secteurs de l'administration allemande.

3) Forces culturelles

Dans certains pays, pour des raisons culturelles, il se peut qu'il soit indispensable à toute personne cultivée de parler couramment une ou plusieurs langues étrangères. Pendant longtemps, le grec et le latin ont été les langues de culture des Européens instruits. De nos jours, il s'agira plus vraisemblablement du français, de l'anglais et de l'allemand. La qualité et la quantité des publications disponibles dans ces langues constituent une force culturelle qu'une personne cultivée ne peut ignorer.

4) Forces politiques

L'usage de certaines langues peut se maintenir par la force des circonstances politiques. Cela peut être dû au fait que deux pays soient voisins ou au fait qu'ils entretiennent des relations particulièrement amicales. La force de l'influence peut aussi venir du prestige politique d'une grande nation sur la scène

mondiale. Les langues étrangères peuvent être imposées par suite d'une domination politique, comme ce fut le cas pour certaines langues coloniales. Après de nombreuses années de domination, la langue étrangère coloniale peut prévaloir ; une forme régionale standard se développe alors et est employée comme langue officielle du pays.

5) Forces de nature militaire

Le bilingue qui s'engage dans l'armée de son pays peut se trouver placé dans des situations où il doit comprendre et parler la deuxième langue plus souvent qu'il ne le ferait ordinairement. Ceux qui servent dans une armée étrangère doivent acquérir certaines notions de la langue utilisée par l'armée. Si deux pays concluent un traité militaire, cela peut entraîner une acquisition des langues sur une grande échelle, comme en témoigne ce qui s'est passé chez les Alliés pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'occupation militaire a aussi pour résultat l'apprentissage d'une seconde langue, soit par le peuple, soit par l'armée, soit par les deux à la fois.

6) Forces historiques

Les langues qu'apprend le bilingue et la connaissance qu'il dit en avoir ont pu être déterminées par des événements passés. Si la langue d'une minorité a été protégée par un traité, cela peut signifier que la minorité peut faire valoir pour ses enfants le droit de recevoir leur enseignement dans leur propre langue. La position exacte de deux langues peut être déterminée par les relations des deux pays dans le passé. La position importante qu'occupe l'anglais en Inde est imputable au rôle historique joué par la Grande Bretagne dans ce pays.

7) Forces religieuses

Il se peut qu'un bilingue se mette à apprendre une langue simplement pour des motifs religieux. Un individu qui entre dans un ordre religieux peut devoir apprendre le latin, le grec, le copte, l'arabe, ou le vieux slavon liturgique selon la religion, le rite ou la secte dans lequel il entre. Certaines langues, également pour des raisons religieuses, peuvent être exigées dans les écoles que fréquente le bilingue, l'hébreu, par exemple, dans les écoles juives.

8) Forces démographiques

Le nombre de personnes avec lesquelles le bilingue a des chances d'entrer en contact joue un rôle dans le maintien de ses langues. Une langue parlée par 500 millions d'individus exercera une pression plus grande qu'une langue qui n'est parlée que par quelques milliers de personnes. Mais le nombre n'est pas tout la répartition est tout aussi importante. Il y a par exemple plus de gens qui parlent chinois qu'anglais comme langue maternelle, mais l'anglais est plus largement répandu car il est utilisé comme langue officielle et administrative dans toutes les parties du monde.

3.4.2. LA PRESSION CULTURELLE FRANÇAISE

Le tableau ci-dessous montre, à l'évidence, la pente naturelle des enfants à parler davantage en français qu'en basque. Quand les parents parlent en basque à leurs enfants, ceux-ci ont tendance à répondre en français.

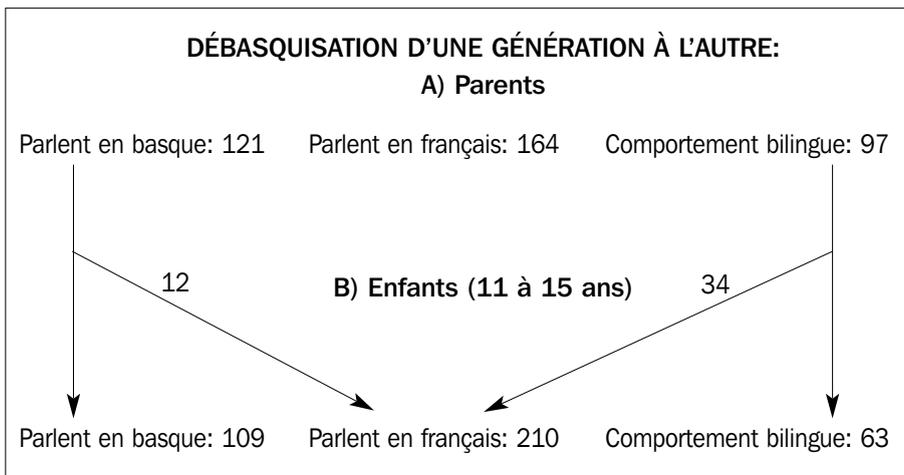
L'observation horizontale de la première question concernant l'usage du basque montre un écart de 10 % environ. Sauf dans la dernière case, à droite, qui démontre simplement que les parents ne s'adressent pratiquement pas en basque à leurs enfants (lesquels déclarent, d'ailleurs, ne pas le comprendre).

Par contre, quand les parents parlent français les enfants le parlent davantage. L'observation horizontale de la deuxième question concernant l'usage du français montre un écart de 10 %. Pour ce qui est de l'usage du français et du basque, le comportement bilingue des enfants est inférieur à celui des parents, excepté dans la troisième case.

Disent bien parler le basque	Disent assez bien parler le basque	Disent comprendre le basque	Disent ne pas comprendre le basque
Les parents parlent en basque: 71% Les enfants répondent en basque: 73%	Les parents parlent en basque: 27% Les enfants répondent en basque: 22%	Les parents parlent en basque: 18% Les enfants répondent en basque: 0%	Les parents parlent en basque: 1% Les enfants répondent en basque: 1%
Les parents parlent en français: 7% Les enfants répondent en français: 16%	Les parents parlent en français: 30% Les enfants répondent en français: 42%	Les parents parlent en français: 76% Les enfants répondent en français: 86%	Les parents parlent en français: 73% Les enfants répondent en français: 94%
Les parents parlent en basque et en français: 22% Les enfants répondent en basque et en français: 11%	Les parents parlent en basque et en français: 43% Les enfants répondent en basque et en français: 36%	Les parents parlent en basque et en français: 14% Les enfants répondent en basque et en français: 14%	Les parents parlent en basque et en français: 26% Les enfants répondent en basque et en français: 5%

Au total, nous obtenons pour les enfants de parents bascophones (382) :

- pour les 121 parents qui parlent en euskara à leurs enfants, 109 répondent de même
- pour les 164 parents qui parlent en français à leurs enfants, 210 répondent de même
- pour les 97 parents qui parlent en basque et en français à leurs enfants, 63 répondent de même.



Nous constatons que le comportement bilingue diminue de 34 % environ d'une génération à l'autre. Non seulement le bilinguisme diminue « en quantité » mais en « qualité » ; en effet, il y a tout lieu de penser que les parents sont plus bilingues que leurs enfants. De leur temps, le milieu linguistique, avec 6 à 7 heures de français à l'école et autant de basque à la maison, était pratiquement bilingue. La télévision n'était pas encore arrivée. Les enfants qui disent aujourd'hui parler régulièrement en français et en basque ont des difficultés à s'exprimer en basque, le plus souvent.

3.4.3. LA TÉLÉVISION

Depuis des années maintenant, la télévision s'est installée dans les maisons, envahissant l'espace familial, conditionnant les esprits dans les endroits les plus retirés, à toute heure du jour et de la nuit. Son action s'est révélée redoutable au plan linguistique, tout le monde s'accorde pour reconnaître aujourd'hui le rôle important qu'elle a joué dans le processus de débasquisation. N'est-elle pas devenue pour nos enfants l'interlocuteur toujours disponible, remplaçant les grands-parents partis ailleurs, et les parents qui n'ont pas le temps. Et qui préfèrent souvent, quand ils ont un moment de détente, regarder la télévision.

Enfants de 11 à 13 ans (6^{ème} et 5^{ème} ; 159 enfants) :

- durée moyenne par semaine = 20 heures.

Enfants de 13 à 15 ans (4^{ème} et 3^{ème} ; 98 enfants) :

- durée moyenne par semaine = 13 heures.

Sur 261 enfants contactés, 4 ne possèdent pas la télévision à la maison. Pour 4 élèves qui se voient interdire la télévision pendant les jours de classe, 5 la regardent environ 40 heures par semaine. Ce qui donne une moyenne de 6 à 7 heures par jour.

L'horaire moyen hebdomadaire se situe probablement entre 15 et 20 heures pour les élèves de l'enseignement primaire. Soit pour l'ensemble des élèves, les deux tiers du temps passé sur les bancs de l'école, ce qui est énorme et explique largement le rôle de la télévision dans le processus de débasquisation.

Il est certain qu'une télévision bilingue¹⁵, sans être un facteur aussi déterminant que l'enseignement, serait un élément de première importance pour l'établissement d'une société bilingue. Nous pouvons raisonnablement penser que les progrès de la technique, la multiplication des chaînes offriront des solutions diverses, simultanément réalisables pour le plus grand bien de l'information, de la culture, et de la liberté en général¹⁶.

3.5. Perspectives pour l'an 2000

En 1983, sur 457 enfants de 11 à 15 ans :

- 382 ont des parents bascophones
- 52 ont un parent bascophone
- 23 n'ont aucun parent bascophone.

15. De fait, il n'y aura jamais de télévision bilingue. L'équilibre qu'implique l'idée même de bilinguisme, tant dans le contenu que dans la durée des émissions, ne saurait être réalisé avec une chaîne en langue basque pour 4 chaînes en langue française. Et sans doute, bien plus dans 20 ans, sans compter les émissions étrangères que nous recevrons par satellites.

16. Le problème essentiel est que le monopole des monopoles, celui qui rend de plus en plus impossible une information objective, est le monopole ou le contrôle de l'Etat sur des secteurs entiers du marché de l'information : 3 chaînes de télévision ; Radio France ; les radios dites périphériques ; Havas qui possède une partie de la presse technique, qui animera Canal-Plus, et qui joue un rôle déterminant sur le marché de la publicité dont dépend la presse. Bien entendu, l'Etat s'est réservé, directement ou indirectement, les secteurs qui gagnent de l'argent, essentiellement la publicité à la télévision et à la radio.

Sous le couvert de vouloir protéger la liberté de l'information du monopole privé tel le trust Hersant dans la presse écrite, nous voyons s'installer un monopole d'Etat en définitive très dangereux. Ne serait-il pas possible de protéger le jeu de la concurrence par des dispositions « antitrust » qui préservent véritablement le pluralisme. Il serait contraire à la liberté la plus élémentaire de contraindre le téléspectateur, l'auditeur à ne voir ou n'entendre que ce que voudrait le monopole, qu'il soit public ou privé. Aussi, en ce qui concerne l'accès de notre culture, à la télévision comme à la radio, malgré la petite libéralisation à laquelle nous avons assisté ces derniers temps, devons-nous être patients. Il faut comprendre que la télévision reste le moyen idéal pour l'Etat d'assujettir les esprits, de façon constante et clandestine.

46% déclarent savoir parler le basque et 33 % le parlent régulièrement à la maison.

En l'an 2000, les enfants seront devenus pour la plupart des parents. Qu'en sera-t-il de leurs enfants alors âgés de 11 à 15 ans environ ?

Admettons qu'un enfant sur deux parle la langue actuellement ce qui est assez optimiste, et que cela soit le cas pour l'ensemble du Pays Basque, ce qui est beaucoup plus optimiste.

Dans le cadre du processus de débasquisation tel qu'il ressort de cette enquête nous pouvons déjà prévoir ce que seront les futurs parents sur le plan linguistique :

- 25 % des couples seront bascophones
- 25 % des couples n'auront aucun membre bascophone
- 50 % des couples auront un membre bascophone.

Nous savons qu'un enfant de couple non bascophone ne parle jamais le basque (23 cas) ; qu'un enfant de couple bascophone parle basque dans 46 % des cas (382 cas), qu'un enfant d'un couple dont un membre n'est pas bascophone ne parle jamais le basque (52 cas). Il n'y a aucune exception à ces règles.

Nous obtenons pour les enfants de 11 à 15 ans en l'an 2000-2010¹⁷ :

- 25 % des couples bascophones → 46 % des enfants bascophones
- 25 % des couples non bascophones → 0 % des enfants bascophones
- 50 % des couples dont un membre ne sera pas bascophone → 0 % des enfants bascophones.

Soit approximativement 12 % des enfants qui sauront parler le basque. Et ce pourcentage doit être revu en baisse car d'autres facteurs, tels les mouvements de population, la pression linguistique française de plus en plus grande feront que le processus de débasquisation s'accélénera.

On peut donc aisément comprendre, dans ces conditions, pourquoi quelques années de plus gagnées par le pouvoir représentent un gain incommensurable sur le plan de la débasquisation rendant chaque jour tout l'effort de récupération de la langue et de bilinguisme de plus en plus vain.

17. Nous considérons pour la facilité des calculs que tous les couples auront un nombre égal d'enfants.

1960 : 90 % des enfants de 11 à 15 ans savent parler le basque¹⁸.

Tous le parlaient régulièrement à la maison.



1980 : 46 % des enfants de 11 à 15 ans disent savoir le basque.

33 % le parlent régulièrement à la maison.



2000-2010 : 10 % des enfants de 11 à 15 ans sauront peut-être parler le basque.

Combien le parleront à la maison ?

LABURPENA: GURASOAK, AITATXI-AMATXIAK ETA PRESIO KULTURALA EUSKARAREN IKASKUNTZAN

Euskara (mintzatu gabe) ulertzen duten eta ulertzen ez duten haurren erantzunak (246) hurbilagotik behatuz geroz, ondorio interesgarriak agertzen zaizkigu. Horrela, bi guraso euskaldun ukan behar dituzte haurrek ulermenera heltzeko (aitama euskaldunak dituzten 171 haurretatik 99k dute euskara ulertzen) eta gaitasun hau kasik desagertzen da erdaldun bat delarik (bederen) senar-emazteen artean (guraso erdaldun bat duten 52 haurretatik 2k dute euskara konprenitzen; bi guraso erdaldun dituzten 23 haurretatik ez du bakar batek ere euskara ulertzen).

Bestalde, euskara (126) edo euskara eta frantsesa (13) ama-hizkuntza gisa jaso duten 139 haur badira, (soilik) ulertzen edo ulertzen ez duten 246 gazteen artean. Hainbat faktorek dute galtze prozesu hau eragiten. Horietatik bat aitamen lana edo ogibidea da, dudarik gabe. Modu horretan, ofiziale/merkatari eta funtzionario/soldatadunen haurren 71k ukan dute euskara ama-hizkuntza bezala, hauetatik 54k geroxeago galdu badute ere. Aitamak laborariak direnean aldiz, euskara usuago da haurren ama-hizkuntza (%95) eta gutiago dira ikasitako mintzaira galtzen dutenak (%25).

Aitatxi-amatxiek leku berezi bat dute hizkuntzaren ikaskuntzan. Euskara, errexago eta maizago, erabiltzen dute bilobekin (gurasoek baino), hizkuntza hau aski ongi erabiltzen duten edo ulertzen duten haurren datuek erakusten dutenez (euskara aski ongi dakiten haurrek gurasoak haurrari euskaraz: %27, aitatxi-amatxiak: %82; euskara ulertzen duten haurrek gurasoak haurrari euskaraz: %10, aitatxi-amatxiak: %68). Haurrek ere usuago diete euskaraz ihardesten aitatxi-amatxiei (euskara aski ongi dakiten haurrek gurasoei euskaraz: %22, aitatxi-amatxiei euskaraz: %54). Guzi horren ulertzeko, haurrek aitatxi-amatxiekin ehotzen dituzten sentimendu eta afektibitatezko lokarriak kontuan hartu behar dira. Henri Gobardek erraten duen bezala, hizkuntza ez da

18. Dans le village où j'exerçais en 1957, un seul enfant sur 63 ne parlait pas le basque. C'était un fils d'enseignant.

komunikazio-tresna hutsa eta alderdi afektibo zein magjikoak dakartza bere baitan.

Lehenago errana izan denez, anitz dira hizkuntza baten lekua eta eragina baldintzatzen dituzten (ingurune) faktoreak edo indarrak. Willian F. Mackeyek hauexek ditu bereizten: indar ekonomikoak, administratiboak, kulturalak, politikoak, militarrek, historikoak, erlijiozkoak edo berdin demografikoak. Frantses telebista, alderdi horietatik zenbaitzuk zer-nolako garrantzia duten argiki erakusten du, inkestaturiko hurrek 13 eta 20 oreneko tartea pasatzen dutelarik telebista elebakar horren aitzinean, erran nahi baita eskolan iragandako denboraren bi herenak. Oro har, kultura frantsesaren pizua edo presioa goituz doa, guraso euskaldunen eta heien haurrideen hizkuntz jokabideek salatzen duten bezala: euskara erabiltzen duten aitamei (121), haur guziek ez diete hizkuntza horretan erantzuten (109) eta bi mintzairetan ari diren gurasoekin (97) haur gutiago dira oraindik jokamolde elebiduna hautatzen dutenak (63).

1960an 11 eta 15 urteren arteko haurren %90 euskaldunak baziren (guziek zuten euskara etxean erabiltzen) eta 1980an %46k euskara zekitelaz bazioten (%33k zuten usaian erabiltzen), iragarpen hau egin daiteke 2000-2010 urteei begira: 11-15 urteren arteko haurretatik 10ek dute euskara jakinen. Zenbatek dute etxean (egiazki) erabiliko?

4. QUELQUES FACTEURS SUPPLÉMENTAIRES : DÉBUT DE SCOLARITÉ, SEXE, SITUATION DE COMMUNICATION

4.1. Début de scolarité et apprentissage de la langue seconde

4.1.1. AGE DE LA SCOLARITÉ ET DÉBASQUISATION

Cette étude porte sur les 318 enfants de parents bascophones qui ont eu le basque comme langue maternelle.

Age de la scolarité	Disent savoir parler le basque	Disent ne pas savoir parler le basque	Total
6 ans	8	3	11
5 ans	77	14	91
4 ans	62	31	93
2 ans – 3 ans	63	60	123
	210	108	318

En pourcentages :

- scolarité à 5 et 6 ans : 83 % d'enfants disent parler le basque
- scolarité à 4 ans : 67 % d'enfants disent parler le basque
- scolarité à 2 et 3 ans : 51 % d'enfants disent parler le basque.

Ces pourcentages ne reflètent pas exactement la réalité car nous savons que beaucoup d'enfants qui disent, en particulier, parler assez bien le basque, ne le parlent que mal et peu. Aussi, m'a-t-il semblé utile d'établir un second tableau avec les enfants qui disent parler régulièrement en basque à la maison et que l'on peut donc considérer comme maîtrisant bien la langue.

Age de la scolarité	Disent parler le basque	Ne parlent que très peu le basque	Parlent régulièrement en basque
6 ans ¹⁹	8	5	3 soit 40%
5 ans	77	23	54 soit 70%
4 ans	62	22	40 soit 65%
2 et 3 ans	63	47	16 soit 25%
	210	97	113

A partir des deux tableaux précédents on obtient donc :

Age de la scolarité	Disent savoir parler le basque	Parlent régulièrement en basque	Moyenne des bilingues
6 ans	8 sur 11	3 sur 11	5 à 6 sur 11
5 ans	77 sur 92	54 sur 92	65 à 66 sur 92
4 ans	62 sur 93	40 sur 93	51 sur 93
2 et 3 ans	63 sur 123	16 sur 123	39 à 40 sur 123

En pourcentages :

- scolarisés à 5 ans : 71 % de bilingues
- scolarisés à 4 ans : 54 % de bilingues
- scolarisés à 2 et 3 ans : 31 % de bilingues.

Plus les enfants ont commencé tôt leur scolarité, moins ils parlent le basque. Le pourcentage de bilingues baisse de 20 % environ d'une tranche à l'autre, et l'on peut penser que des élèves scolarisés à 6 ans seraient bascophones à près de 85 %, même dans le contexte actuel. Si les avantages d'une scolarisation précoce semblent indiscutables, il n'en

19. La tranche des enfants scolarisés à 6 ans est trop faible pour avoir une signification, d'autant que ces élèves ont souvent présenté de sérieux problèmes de tout ordre qui ont précisément retardé l'âge de la scolarisation. D'autre part, les tranches concernant les élèves scolarisés à 2 ou 3 ans ont été regroupées, les enfants ayant été de fait, scolarisés entre 2 et 3 ans, pour la plupart.

demeure pas moins qu'elle a joué un rôle décisif dans la vague de débasquisition qui touche nos enfants²⁰.

Un point de pédagogie également essentiel est de savoir si une scolarisation trop précoce, dans une seconde langue, sans aucune transition, ne provoque pas et n'a pas provoqué, chez des milliers de petits élèves, des troubles, des confusions, non seulement au niveau de la communication mais aussi, plus profondément, au niveau du comportement mental, de l'épanouissement intellectuel, de l'intelligence.

Apprendre à parler, c'est apprendre à penser²¹, les connexions entre les structures d'une langue et la pensée sont aussi intimes que complexes, tout retard, toute perturbation ne saurait se produire dans l'un des deux domaines, sans se répercuter infailliblement sur l'autre. Est-il rationnel, comme nous le faisons depuis des années au Pays Basque, de plonger dans un monde linguistique pratiquement inconnu des enfants qui sont sur le point d'acquérir la maîtrise orale de leur langue maternelle ?

Tous les spécialistes en matière d'enseignement des langues et du bilinguisme pensent que non. Selon eux, une seconde langue ne peut être enseignée avant que les structures fondamentales de la langue maternelle ne soient acquises. C'est-à-dire pas avant 4 ou 5 ans.

En fin de compte, non seulement des milliers d'enfants ont pratiquement oublié leur langue maternelle, mais le basque interférant avec le français, le « gâchis » linguistique a joué dans les deux sens. Imaginons aussi les difficultés auxquelles ont été confrontés les élèves dont les capacités d'adaptation étaient inférieures à la moyenne, dont le milieu social, très souvent modeste, ne pouvait compenser d'aucune manière cette situation d'infériorité ? Certains, dont on devine qu'ils sont contre le bilinguisme, soulignent effectivement les perturbations linguistiques, mais uniquement pour les enfants de langue maternelle française qui devraient apprendre le basque. Curieux comportement ?

Autrefois, les enfants arrivaient à 6 ans à l'école, bien dans « leur peau », à l'aise dans leur mode d'expression et dans leur comportement mental, ne sachant, il est vrai que de rares mots français, parfois pas plus de deux « bonjour monsieur », tout simplement. Au bout d'un an, ces enfants avaient fait une moisson prodigieuse de mots, de tournures, et parlaient convenablement

20. Mona Ozouf parlant de son père instituteur en Bretagne : « Ce laïque convaincu allait jusqu'à recommander le boycott de l'école publique car il en était bien sûr, « la langue de la patrie » n'avait dû sa survie qu'à cette maille filée dans le tricot de la législation scolaire ; avoir négligé de rendre l'école obligatoire avant six ans ».

21. Une langue n'est pas seulement une nomenclature mais une manière d'analyser les situations à travers le prisme de toute une culture. « Aucun instrument linguistique n'est un reflet ordinaire de la réalité, mais dans chacun d'eux vit une réalité spirituellement formée. Il convient de chercher la détermination des instruments linguistiques, non pas dans l'aspect des « choses » ou des « objets », mais plutôt dans la transformation des objets par les hommes ». *Das Gesetz der Sprache*, L. Weisgeiber.

en français avec leurs camarades. Les capacités d'assimilation du langage à cet âge sont reconnues par tous les chercheurs. Voici un cas cité par Renzo Titone, dans son livre sur le bilinguisme précoce :

Les époux Elemer et Adèle Kenyeres (1938) étudièrent une forme de bilinguisme consécutif au début de l'âge scolaire. Ils prirent pour sujet d'étude leur fille Eve, pendant son séjour à Genève. Lorsqu'ils y arrivèrent, Eve avait l'âge de 6 ans et 10 mois et connaissait, outre sa langue maternelle, le hongrois, un peu d'allemand, mais pas le français. Dans l'espace de 10 mois, Eve apprit le français à l'exception de quelques formes verbales, avec la perfection d'un natif, bien que la langue familiale continuât d'être le hongrois. Eve fréquentait une école francophone, et ce qui la poussait surtout à apprendre la nouvelle langue, était le désir de pouvoir jouer avec les autres enfants. La façon dont elle a appris le français ressemblait, par beaucoup d'aspects à la façon dont un enfant apprend la langue maternelle, mais elle différait par beaucoup d'autres aspects tant du premier apprentissage infantile que de l'apprentissage propre aux adultes. Les Kenyeres constatèrent les différences suivantes entre l'apprentissage d'Eve et celui d'un enfant monolingue : il n'y a pas le passage à travers les différents stades ; on remarque plus de travail intellectuel ; la langue maternelle sert d'appui. Et entre Eve et un adulte en apprentissage : moins de dépendance vis-à-vis des associations et des habitudes articulatoires de la première langue ; une plus grande place donnée à la fixation globale des constructions ; une importance remarquable du facteur jeu. Après 6 mois, le français prit la place de la langue maternelle et continua de se développer en connexion étroite avec le développement individuel.

Nous avons été des centaines d'instituteurs en Pays Basque, à vivre des cas semblables. C'était pratiquement la règle pour les enfants du cours préparatoire. Nous bâtissions une société bilingue, alors que seule la langue française avait accès à l'école.

4.1.2. A QUEL ÂGE COMMENCER L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE SECONDE ?

« Certaines expériences tendraient à démontrer que l'acquisition de la deuxième langue peut très bien précéder l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de la première langue, mais qu'il convient de postposer la lecture et l'écriture de la seconde langue jusqu'à ce que les mécanismes correspondants aient été suffisamment consolidés dans la première langue ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

« Certains membres de la conférence de Hambourg pensent que l'enfant devrait acquérir le mécanisme de base de la lecture et de l'écriture dans la première langue et puis aborder la lecture et l'écriture de la seconde. D'autres pensent que lorsqu'il est plus facile d'apprendre à lire ou à écrire dans la deuxième langue, on peut commencer par là. Mais tous sont d'accord pour qu'on commence avec une seule langue ». *Foreign languages in primary education*, H.H. Stern, Oxford University Press, 1967 (la conférence de Hambourg eut lieu du 9 au 14 avril 1962, réunissant une vingtaine d'experts en vue de l'enseignement bilingue).

« On pourrait objecter que, jusqu'à présent il n'y a pas de garantie scientifiquement établie, certifiant l'absence de danger d'interférence réciproque dans le cas de bilinguisme simultané, c'est-à-dire quand deux langues ou plus s'affrontent exactement en même temps. Mais, puisque la première langue semble normalement stabilisée vers l'âge de 4 ou 5 ans, la 4^{ème} année paraît l'âge recommandable pour une telle initiation. Les années qui vont de la 4^{ème} à la 8^{ème} sont considérées comme remarquablement favorables, puisqu'à cette époque la capacité d'initiative de l'enfant apparaît le mieux disposée pour l'apprentissage linguistique. En outre, à 8 ans, l'enfant est ouvert à la socialisation, expansif et réceptif. C'est à l'âge de 8 ans que les mécanismes fondamentaux de l'expression verbale tendent à se fixer définitivement. *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

« Un plan acceptable pourrait consister à consacrer la plupart du temps de la journée à la langue maternelle pendant la période de l'école maternelle, ainsi qu'en première et en deuxième année primaire, et à parties égales aux deux langues à partir de la troisième année ». *A Handbook of Bilingual Education*, M.R. Saville et R.C. Toike, Tesol, 1971.

Ce qui pourrait donner, par exemple :

Langue maternelle basque B

90 % B – 10 % F – 4 ans (classe maternelle)

80 % B – 20 % F – 5 ans (section enfantine)

70 % B – 30 % F – 6 ans (C.P)

60 % B – 40 % F – 7 ans (C.E.1)

50 % B – 50 % F – 8 ans (C.E.2)

Langue maternelle française F

90 % F – 10 % B – 4 ans (classe maternelle)

80 % F – 20 % B – 5 ans (section enfantine)

70 % F – 30 % B – 6 ans (C.P)

60 % F – 40 % B – 7 ans (C.E.1)

50 % F – 50 % B – 8 ans (C.E.2)

« Mme Rûke-Dravina observe très justement que l'apprentissage infantile d'une deuxième langue par voie « naturelle » n'implique pas nécessairement qu'il ait lieu inconsciemment et sans effort, et moins encore qu'il ait lieu en un temps très bref (en deux mois). En règle générale, on peut supposer une durée

d' un an ; et, si le bambin se débat toujours pour la stabilisation de la première langue (avant l'âge de 4 ans), l'effort doit être réparti sur deux fronts ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

« L'âge optimal pour le commencement d'un apprentissage continu d'une deuxième langue semble se situer dans une période allant de 4 à 8 ans avec un pronostic de réussite maximale vers la 8^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème} année. A cette période, le cerveau présente la plasticité maximale et la capacité spéciale nécessaire à l'acquisition de la parole. Cette capacité spécialisée inclut l'aptitude à imiter soigneusement le développement du discours (sons, rythme, intonation, accent, etc.) et à apprendre à utiliser les structures linguistiques avec une certaine facilité ». W. Penfield, neurologue (5 et 6 mai 1956 – Centre de la Modern Language Association).

« L'introduction précoce d'une seconde langue doit nécessairement impliquer certaines limitations ; la seconde langue ne peut accaparer un espace de temps et une position dans le programme scolaire tellement exigeante et prépondérante qu'elle empêche le développement adéquat de la langue dominante. La pensée de l'enfant est, en grande partie, modelée par sa langue première ; c'est pourquoi la capacité de contrôle adéquat de la langue natale lui donne cette sécurité mentale qui lui permet de se sentir un en soi et dominer ses processus mentaux et expressifs ». *Bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

4.2. Situation de communication et influence du sexe

4.2.1. LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES ENFANTS

Pour déterminer le comportement linguistique des enfants, il est important de connaître l'utilisation de la langue ou des langues dans l'entourage immédiat de l'enfant. A l'école d'abord – dans le cadre d'un enseignement bilingue –, la part de chaque langue utilisée, de façon quantitative et qualitative. Important aussi de savoir si l'élève se sert de la même langue quand il joue, quand il est à l'école ou chez lui, le nombre d'élèves qui parlent sa langue ou ses langues. Il faut connaître aussi quelle est la langue utilisée dans la rue ou dans la cour de récréation, ce qui est essentiel quand on pense qu'un élève demi-pensionnaire, en dehors des heures de cours parle deux à trois heures par jour avec ses camarades.

De ce point de vue, le rôle joué par le ramassage de tous les élèves au collège, dès l'âge de 11 ans, pour la plupart, a modifié grandement les comportements.

Autrefois, les enfants des petits villages parlaient naturellement en basque entre eux jusqu'à l'âge de 14 ans, alors que les élèves des gros bourgs et du chef-lieu de canton, en particulier, s'exprimaient le plus souvent en français. Il y avait comme une dichotomie très nette selon la zone géographique. Je me souviens très bien d'avoir puni des élèves qui parlaient en basque dans un petit

village, près de St-Palais, il y a 28 ans de cela, alors qu'à St-Palais le basque avait déserté la cour de récréation depuis longtemps.

Maintenant, point n'est besoin de sévir, le brassage de tous les élèves du canton au collège a changé fondamentalement le comportement des enfants, le basque s'est retiré de la place. Ainsi, pour le collège de St-Jean-Pied-de-Port, sur 457 enfants, 30 % seulement parlent régulièrement en basque chez eux, sans tenir compte des internes, pour la plupart francophones. Les quatre communes les plus débasquisées (St-Jean-Pied-de-Port, St-Jean-le-Vieux, Ispoure et Uhart-Cize) apportent, à elles seules, 186 élèves, près de la moitié des effectifs.

Autant dire que, sous la pression linguistique exercée par le français, on n'entend guère plus les élèves parler en basque dans la cour de récréation. Si ce n'est quelques irréductibles ou des petits sixièmes de Béhorléguy ou d'Estérençuby qui n'ont pas encore fait leur mutation comportementale. A ce sujet, William F. Mackey fait des observations intéressantes : « Si l'une des deux langues est la langue maternelle de la grande majorité des élèves, la minorité en subira les conséquences linguistiques, selon les pressions linguistiques des communautés en cause. Si, pour une des langues données, la pression est faible, il faudra un écart d'autant plus fort dans la proportion de la population scolaire qui utilise cette langue au foyer. Par exemple, la pression de l'anglais sur le français, dans la ville de Montréal, ville à 60 % francophone, justifierait des écoles bilingues, non pas à majorité anglophone, mais à majorité francophone. Tandis que dans une ville comme Winnipeg, ville à 6 % francophone, la pression de l'anglais est telle qu'une majorité francophone de 90 % dans une école donnée ne peut garantir l'utilisation du français comme langue véhiculaire des élèves en dehors des salles de cours ».

Actuellement, la pression linguistique exercée, en particulier par l'école et la télévision, est telle que, malgré une population locale bascofphone à près de 80 %, il faudrait pour le moins 90 % de bascofphones pour que les élèves s'expriment naturellement en basque dans la cour de récréation du collège.

Cependant, William F. Mackey ajoute : « Toutefois, il ne faut pas oublier le fait que, dans plusieurs écoles bilingues, les mêmes élèves reviennent, année après année, et deviennent de plus en plus bilingues. Il peut donc y avoir un phénomène de bilinguisation de la population scolaire, de telle sorte que, à partir de deux populations unilingues à la maternelle (x et y), on peut arriver à une population bilingue (B) en passant par des dominances linguistiques penchant vers une langue (Bx) ou vers l'autre (By), avant d'atteindre dans la majorité des cas un quasi-équilibre (Bb) ».

Répartition linguistique d'une population scolaire en fonction du bilinguisme (William F. Mackey) ; x et y langues maternelles :

- maternelle : 50 x + 50 y
- 1^{ère} année : 40 x + 40 y + 20 B (5Bb + 10 Bx + 5 By)
- 2^{ème} année : 30 x + 30 y + 40 B (10Bb + 20 Bx + 10 By)
- 3^{ème} année : 20 x + 20 y + 60 B (15Bb + 30 Bx + 15 By)
- 4^{ème} année : 10 x + 20 y + 80 B (20 Bb + 40 Bx + 20 By).

Quelques observations :

- le nombre de bilingues à dominante x, laisse supposer que la pression de la langue x est nettement supérieure à celle de la langue y (cette langue x pourrait être le français à Bayonne ou le basque à Estérençuby) ;
- on peut raisonnablement penser que les élèves utilisent, le plus souvent, la langue x dans la cour de récréation, mais que cette tendance s'atténuera au fil des années ;
- pour contrebalancer les effets de la pression linguistique x, une proportion de 80 enfants de langue maternelle y pour 20 enfants de langue maternelle x amènerait peut-être à des résultats plus positifs. Encore que l'on puisse aussi modifier le contenu des programmes s'ils ne sont pas adéquats.

4.2.2. COMMENT LES FRÈRES ET SŒURS PARLENT ENTRE EUX

Etude portant sur 118 enfants.

A) Enfants qui déclarent bien parler le basque : 65

Entre eux :

- parlent en français : 27
- parlent en basque : 31
- parlent en basque et en français : 7.

B) Enfants qui déclarent assez bien parler le basque : 53

Entre eux :

- parlent en français : 44
- parlent en basque : 6
- parlent en basque et en français : 3.

C) Total : sur 118

- parlent en français : 71 soit 60 %
- parlent en basque : 37 soit 31 %
- parlent en basque et en français : 10 soit 9 %.

On se rend compte que, globalement, un enfant bilingue sur trois parle en basque avec ses frères et sœurs. Dans 47 % des cas, quand il dit bien parler le basque (soit approximativement 1 sur 2) et dans 11 % des cas, quand il dit assez bien parler le basque (soit approximativement 1 sur 10). Dès les premières années de la scolarité, le français devient la langue dont on use avec les camarades, aussi bien pour les jeux dans la cour de récréation, que pour le travail scolaire. D'autant que les élèves ne sachant plus le basque ne cessent d'augmenter, en particulier au niveau du collège où ils constituent la majorité.

Et on connaît l'importance majeure du jeu comme motivation dans l'acquisition des langues. Kenyeres, dans les observations concernant l'apprentissage du français par sa petite fille Eve, déclare : « et ce qui la poussait surtout à apprendre la nouvelle langue, était le désir de pouvoir jouer avec les autres enfants » et encore (les différences) « entre Eve et un adulte en apprentissage : moins de dépendance vis-à-vis des associations et des habitudes articulatoires de la première langue ; une plus grande place donnée à la fixation globale des constructions ; une importance remarquable du facteur jeu ».

Il est normal que le français, langue quotidienne des enfants, dans la classe comme dans les jeux, finisse par s'imposer entre frères et sœurs. Alors que la langue basque est plutôt réservée aux rapports avec les adultes, et en particulier, avec les anciens. Ce qui fait dire à certains que le basque devient une « langue de vieux ».

Enquête portant sur 813 enfants : 271 familles.

A) Aînés (271) :

- parlent le basque : 165 – 60,9 %
- comprennent le basque : 75 – 27,6%
- ne comprennent pas le basque : 31 – 11,4%.

B) Seconds (271) :

- parlent le basque : 141 – 52 %
- comprennent le basque : 83 – 30,6%
- ne comprennent pas le basque : 47 – 17,3 %.

C) Troisièmes (271) :

- parlent le basque : 121 – 44,6 %
- comprennent le basque : 84 – 30,9 %
- ne comprennent pas le basque : 65 – 23,9 %.

Ce sont naturellement les aînés qui sont les plus bascophones. Durant leur tendre enfance, les parents et les grands-parents ont été leurs interlocuteurs privilégiés. La débasquisation semble se produire de façon progressive d'une tranche à l'autre mais paraît importante si l'on considère la tranche des aînés et celle des troisièmes. Le pourcentage des élèves qui disent comprendre le basque reste constant ; tout se passe comme s'il y avait transfert direct de la catégorie des élèves parlant le basque à celle de ceux qui disent ne pas comprendre le basque.

4.2.3. COMMENT LES ÉLÈVES PARLENT AU VILLAGE

Enquête portant sur 189 enfants.

Au village :

- on parle basque : 29 soit 15,3 %
- on parle français : 144 soit 76,2 %
- on parle français et basque : 16 soit 8,5 %.

On note un recoupement certain avec l'étude concernant l'usage du basque entre frères et sœurs. Les enfants parlent presque toujours en français à l'extérieur de la maison. S'ils parlent en basque c'est pour répondre, le plus souvent, à des adultes. Comme nous l'avons vu précédemment, seuls les enfants de Suhescun, d'Estérençuby, de Béhorléguy, et à un degré moindre, de Gamarthe et de Lasse parlent régulièrement le basque au village.

Une constatation amère, les enfants qui ont un comportement bilingue sont peu nombreux (9 %). On peut rapprocher ce pourcentage des enfants qui disent parler basque et français entre eux (9 %).

Quelques réponses significatives :

- basque dans le quartier et en français dans le village (Anhau)
- avec les gens, toujours en basque (Aincille) ; gens = adultes
- français les jeunes, basque les vieux (Çaro)
- les petits²² : basque, les grands : français (St-Michel).

4.2.4. SEXE ET APPRENTISSAGE DU BASQUE

Cette étude porte sur les enfants de parents bascophones qui parlent bien le basque et ceux qui ne le comprennent pas (213 filles – 172 garçons). Les deux extrêmes en somme.

- A) Sur 213 filles : 47 parlent bien le basque ; soit 22 % de bilingues.
Sur 172 garçons : 75 parlent bien le basque ; soit 43 % de bilingues.
- B) Sur 213 filles : 48 ne comprennent pas le basque ; soit 22 % de monolingues.
Sur 172 garçons : 24 ne comprennent pas le basque ; soit 13 % de monolingues.

On constate que le pourcentage de filles qui ne comprennent pas le basque est pratiquement le double de celui des garçons. Inversement, le pourcentage des filles qui parlent bien le basque représente seulement la moitié de celui des garçons (à 1 % près). Il ressort donc de cette enquête, et de façon très nette, que les garçons parlent plus le basque que les filles.

22. petits = petits enfants jusqu'à 5 ou 6 ans.

Généralement, les hommes que nous rencontrons dans les villages parlent volontiers en basque, alors que les femmes engagent le plus souvent la conversation en français. De là à conclure que les jeunes filles ou les femmes adoptent cette attitude pour des raisons de coquetterie, il n'y a qu'un pas à franchir, que certains franchissent trop vite²³. Et de nous citer ces filles, issues souvent d'un milieu modeste, parties travailler comme « bonnes », qui revenaient au bout de quelques mois avec un accent parisien du plus bel effet. Même si elles n'avaient pas dépassé Bordeaux. Et de nous dire également que les jeunes hommes sont rarement revenus du service militaire avec l'accent « pointu », même s'ils étaient allés à Paris.

Bien sûr, des histoires amusantes circulent encore ; on peut citer toujours quelques comportements d'un ridicule intempestif. De fait, les raisons véritables sont autrement plus profondes que des affaires de plumes ou de fanfreluches.

En effet, pour le petit garçon, le basque est la langue du travail, celle que son père parle du haut de son tracteur, quand il conduit les bêtes, qu'il commande à son chien. La langue porte ici des marques de noblesse, celles du travail, du commandement, des responsabilités. Du pouvoir sur la terre et sur le troupeau, de la réussite en somme pour ce garçonnet qui rêve de diriger un jour la ferme comme son père.

Pour les filles, par contre, la langue que parlent leurs mères est la langue du travail, de trop de travail même. Innombrables sont, en effet, les tâches à remplir pour garder la ferme chaude et accueillante, pour élever les enfants, pour aider le mari aux champs.

La langue de la mère est aussi la langue d'une certaine humilité, ses activités font partie des choses simples de la vie, essentielles pourtant, mais peu considérées, même pas rémunérées. Se consacrer à l'éducation de ses enfants c'est souvent accepter aussi de vivre modestement, marginalement même.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner si les filles ressentent la langue de la mère comme n'étant pas particulièrement valorisante. Bien moins que le français, en tout cas, langue de toutes ces femmes pimpantes dont elles envient la position sociale et les mains soignées, dont la vie est manifestement plus facile que celle de leur mère.

Il faut savoir qu'une langue sera adoptée ou rejetée selon qu'elle permettra aux femmes comme aux hommes, non seulement de travailler, mais aussi de s'affirmer, de créer, d'évoluer vers des conditions de vie meilleures. Point n'est

23. Du statut social, ou du prestige de la langue : « On sait que les Berbères du Maroc parlent aussi bien la langue berbère que l'arabe, cependant que leurs femmes ne parlent que le berbère... En Birmanie, les enfants issus d'un mariage entre femmes birmanes et hommes chinois devaient apprendre le chinois s'ils étaient de sexe masculin et le birman s'il s'agissait de filles ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

besoin de chercher ailleurs la cause des différences comportementales entre filles et garçons vis-à-vis de la langue basque²⁴.

4.3. Bilinguisme et résultats scolaires

- Sixièmes (131 élèves, 71 bilingues – 61 monolingues, garçons 43 % – filles 57 %, agriculteurs 52 %)

Si nous prenons les cinq premiers de chaque classe, en français et en mathématiques, nous obtenons :

- français : 14 bilingues – 11 monolingues
- mathématiques : 12 bilingues – 13 monolingues.

- Cinquièmes (146 élèves, 73 bilingues – 71 monolingues, garçons 53 % – filles 47 %).

En prenant les cinq premiers de chaque classe, nous obtenons :

- français : 19 bilingues – 11 monolingues
- mathématiques : 12 bilingues – 18 monolingues.

- Quatrièmes (132 élèves, 64 bilingues – 68 monolingues, garçons 42 % – filles 58 %).

En prenant les cinq premiers de chaque classe, nous obtenons :

- français : 16 bilingues – 14 monolingues
- mathématiques : 14 bilingues – 16 monolingues.

- Troisièmes (115 élèves, 44 bilingues – 71 monolingues, garçons 40 % – filles 60 %, agriculteurs 34 %).

En prenant les cinq premiers de chaque classe, nous obtenons :

- français : 5 bilingues – 20 monolingues
- mathématiques : 11 bilingues – 14 monolingues.

Nous pouvons constater simplement que les bilingues semblent légèrement supérieurs en français et plus faibles en mathématiques de la 6^{ème} à la 4^{ème}. Mais les marges sont trop minimes pour être significatives.

Puis en 3^{ème}, la tendance s'inverse, les bilingues s'avèrent un peu supérieurs en mathématiques et plutôt moins bons en français.

Si l'on observe les divers pourcentages, trois constatations s'imposent.

24. Une *amatxi* racontait que son mari lui fit sa première déclaration en français, voilà près de 60 ans du côté d'Hélette. Le prétendant se sentait-il tellement en situation d'infériorité ?

1) Les filles sont bien plus nombreuses que les garçons en 3^{ème}. Il est vrai qu'elles ont beaucoup moins de débouchés que les garçons au niveau de la 5^{ème} et se trouvent donc dans l'obligation de poursuivre leurs études vaille que vaille. Encore qu'il faille reconnaître qu'elles sont généralement plus studieuses que les garçons durant cette période scolaire.

2) Les enfants bilingues sont nettement moins nombreux que les monolingues en classe de 3^{ème}. Deux raisons à cela. D'une part, beaucoup de garçons dont on sait qu'ils sont plus bilingues que les filles quittent le collège au niveau de la 5^{ème}. D'autre part, les enfants bilingues sont nettement défavorisés par rapport aux monolingues francophones dans une école où la langue d'enseignement est le français. De même qu'ils seraient désavantagés par rapport à des monolingues bascophones si la langue d'enseignement était le basque.

Afin de pouvoir juger de l'incidence de l'enseignement bilingue sur l'épanouissement de l'intelligence, il serait intéressant de tester les élèves ayant suivi réellement un enseignement bilingue en tenant compte également de facteurs tels que l'âge et surtout le milieu social dont on sait l'action souvent déterminante dans la réussite scolaire. On peut cependant affirmer que l'enseignement bilingue favorise la faculté d'adaptation, la plasticité de pensée.

« D'après l'étude publiée par Saer (1923), 1400 enfants furent examinés chaque année, de l'âge de 7 ans à l'âge de 11 ans. En comparant les enfants du groupe bilingue (anglais-gallois) avec ceux du groupe monolingue (anglais), on constata la supériorité des derniers pour la partie verbale aussi bien que pour la partie non verbale du test Stanford-Binet ; tous ces enfants appartenaient à un milieu agricole. Mais, dans le cas de groupes provenant de zones urbaines, aucune différence significative ne s'est manifestée entre les deux groupes, et il semble plutôt que les enfants bilingues paraissent plus intelligents si l'on tient compte de l'« obstacle » que constituait pour eux le bilinguisme ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

3) Enfin, à la discrimination linguistique s'ajoute pour les enfants d'agriculteurs une discrimination par le milieu social.

De la 6^{ème} à la 3^{ème}, l'effectif des enfants d'agriculteurs passe de 54 % à 34 %. En plus d'être certainement moins motivés que les autres élèves, imprégnés qu'ils sont des choses de la terre, ces enfants sont aussi ceux qui travaillent dans les conditions les plus difficiles.

De longs trajets, du travail à volonté à la maison, les handicapent lourdement. Bien souvent après un goûter rapide, il faut voir où est le troupeau, traire les vaches ; à partir du mois de février, c'est la traite des brebis. Une heure ou deux de travail puis vient le moment de souper. Cela fait de rudes journées pour ces petits enfants levés parfois à 6 h 1/2. Les enfants de commerçants, de fonctionnaires, d'ouvriers même, font figure de privilégiés par rapport à eux.

A la maison souvent quelqu'un les attend pour le goûter, pour les aider à faire leurs devoirs. On leur explique, on les conditionne, on les encourage. Si besoin, ils auront des cours particuliers.

Mais les autres, ceux qui ne font que transiter à l'école, qui rêvent d'agneaux, de chevaux, d'oiseaux en forme de palombes, qui aiment la terre, la pierre, le bois ? Ceux aussi que personne n'attend à la maison qui traînent leur cartable, restent des heures plantés devant la télévision et font vite leurs devoirs au coin de la table de la cuisine, celle qui a une toile cirée. On les surprend à l'école, la tête ailleurs, vivant le film de la veille, souvent fatigués car ils se couchent tard, traînant toujours, partout...

Si nous devons travailler pour établir un enseignement bilingue, afin de supprimer la discrimination culturelle dont souffrent les enfants de ce pays, il en est une autre, aussi implacable, celle du milieu social.

Les effectifs se sont gonflés, les élèves fréquentent l'école jusqu'à un âge avancé, mais les filets sont tendus, le système est en place, les derniers restent les derniers.

Bien sûr, on fait des réformes, on chipote sur les mots comme pour se donner bonne conscience, mais les faits demeurent, les faits s'entêtent²⁵.

4.4. Enquête concernant les élèves de l'enseignement primaire

Les écoles ont été choisies dans trois zones linguistiquement différentes :

- Estérençuby dans la zone la plus bascofone (Zone A)
- St-Michel dans la zone à moitié débasquisée (Zone C)
- Ispoure dans la zone pratiquement débasquisée (Zone D).

A) Zone bascofone (école d'Estérençuby, 50 élèves) :

- parlent bien le basque : 38
- parlent assez bien le basque : 6
- comprennent bien le basque : 4
- ne comprennent pas le basque : 2.

Enfants bilingues : 88 % ; enfants qui ne comprennent pas le basque : 4 %.

Le pourcentage des enfants de 11 à 15 ans, dans la première enquête concernant le collège, donne 86 % de bilingues. Le pourcentage des élèves qui disent comprendre le basque est faible : 8 %.

25. Le pourcentage des enfants d'ouvriers arrivant à la faculté est de 7 %. Alors qu'ils représentent au départ 38 % de la population scolaire. D'autre part, 72,5 % des cadres actuels sont des enfants de cadres.

B) Zone à moitié débasquée (école de St-Michel, 31 élèves) :

- parlent bien le basque : 13
- parlent assez bien le basque : 2
- comprennent bien le basque : 3
- ne comprennent pas le basque : 13.

Enfants bilingues : 48 % ; enfants qui ne comprennent pas le basque : 42 %.

Le pourcentage des enfants de 11 à 15 ans, dans la première enquête concernant le collège, donne 44 % de bilingues. Le pourcentage des enfants qui disent comprendre le basque est faible : 10 %.

Si les enfants d'Estérençuby peuvent parler en basque dans la cour de récréation, ce n'est plus le cas des élèves de St-Michel. En effet, l'interlocuteur ne comprenant pas le basque dans 50 % des cas, le français s'impose aux bilingues comme langue véhiculaire. Il serait très intéressant de savoir à partir de quels pourcentages, les monolingues imposent leur langue aux bilingues.

C) Zone pratiquement débasquée (école d'Ispoure, 65 élèves) :

- parlent bien le basque : 0
- parlent assez bien le basque : 7
- comprennent bien le basque : 22
- ne comprennent pas le basque : 36.

Enfants bilingues : 11 % ; enfants qui ne comprennent pas le basque : 55 %.

Le pourcentage des enfants de 11 à 15 ans dans la première enquête concernant le collège donne 30 %. Le pourcentage des enfants qui disent comprendre le basque est très important : 34 %. Il semblerait que le processus de débasquisation s'amplifie dans les zones les plus débasquées.

D'autre part, un signe irréfutable de débasquisation, qui n'apparaît pas encore dans le cas de l'école de St-Michel est le pourcentage élevé d'élèves qui disent comprendre seulement le basque. Cela signifie que beaucoup d'enfants, ayant eu le basque comme langue maternelle, vivant dans un milieu familial bascophone, se trouvent dans l'impossibilité de parler cette langue, tellement la pression francophone dans leur environnement est devenue importante. William F. Mackey déclare que dans une ville comme Winnipeg, à 6 % francophone, la pression de l'anglais est telle qu'une majorité francophone de 90 % dans une école donnée ne peut garantir l'usage du français comme langue véhiculaire des élèves en dehors des salles de cours.

LABURPENA: BESTE ZENBAIT FAKTORE: ESKOLATZE-ADINA, SEXUA, KOMUNIKAZIO-EGOERA

Eskolatzeko-adinak badu eragin bat euskararen ikaskuntzan. Guraso euskaldunenganik euskara (ama-hizkuntza gisa) ikasi duten 318 haurrei soilik egiten bada, ondorio hau berehala agertzen zaigu: zenbat eta berantago hasi eskolan, orduan eta euskaldunago inkestaren garaian (eskolara 5 urtetan joan direnak: %71 elebidun; 4 urtetan: %54; 2-3 urtetan: %31). Haur baten ama-hizkuntza 4 edo 5 urte aitzin ez da zinez finkatua eta tarte horretan eskola frantses elebakarrera joateak erakartzen du, dudarik gabe, aipaturiko galtzea. 4-5 urtetarik 8 urtetara hedatzen da bigarren hizkuntzaren ikasteko aldi egokiena baina, hor ere, hainbat alderdi zaindu behar dira, hara nola idazketa eta irakurketaren irakaskuntza (gaitasun horiek ama-hizkuntzan lehenik menperatzea egokiagoa da).

Gelatik/klasetik kanpo haurrak nola mintzatzen diren begiratzeak ere badu bere inportantzia, dela jokoetan, dela garraioetan (eskolarrainoko joan-jinetan), dela herrian edo beste... 3 haurretatik 1ek (%31) euskara erabiltzen du bere haurrideekin (euskara ongi dakitenak: %47, euskara aski ongi dakitenak: %11), %9 bi hizkuntzetan ari dira eta %60 frantses hutsez. Hor ere, eskolaren itzala antzematen da, eskolatu bezain laster frantsesa bilakatzen baita haurren arteko komunikazio-moldea. Beste gauza bat frogatzen du inkestak: familietako haur gehienak/zaharrenak dira euskaldunenak, euskararen mintzatzeko edo ulertzeko gaitasuna adinarekin batera beheitzen delarik (gehienak/zaharrenak %60,9k euskara badakite, bigarrenak %52k eta hirugarrenak %44,6k). Haurrideen artean bezala, frantsesek dira gehienak ari haurrak herrian (%76,2; euskaraz: %15,3; frantsesek eta euskaraz: %8,5).

Sexuak ere badu zerikusirik hizkuntz gaitasunarekin eta, guraso euskaldunen haurrak kontuan hartuz geroz (euskara ongi dakitenak edo ulertzen ez dutenak: 213 neska eta 172 mutiko), bi aldiz elebidun gehiago badirela mutikoen artean (nesken artean baino) oharitzen da (mutikoen %43 elebidunak dira eta nesken %22). Bestalde, euskara ulertzen ez duten kopurua bi aldiz handiagoa da nesken artean (nesken %22 frantses elebakarrak dira eta mutikoen %13). Arrazoi «sexistei» baino, ipar Euskal Herriko barnealdean, eta bereziki laborari munduan, emazteek duten egoera gogor eta ikustate gabekoari egotz lekieke fenomeno hau.

6.etik 3.era –eta maila bakoitzeko gela/klase guzietan emaitza hobereak bildu dituzten 5 ikasleei begiratzen bada–, ez da desberdintasun handirik ikusten (emaitzen aldetik) elebidun eta elebakarren artean. Halere, aldaketa frango gertatzen dira tarte horretan, mutikoen kopurua (5.ean: %53; 3.ean: %40), elebidunena (6.ean: 131 ikasle eta 71 elebidun; 3.ean: 115 ikasle eta 44 elebidun) eta laborari haurrena (6.ean: %52; 3.ean: %34) beheituz baitoaz. Azken datu honek (laborarien beheitzeak), baztertzeko kulturala, baztertzeko sozialari hertsiki lotua dela erakustera ematen du.

Azkenik, lehen mailako hiru eskolatan (Ezterenzubi, Eihalarre eta Izpura) egina izan den azterketa batek, kolegioan bilduriko emaitzak baieztatzen ditu.

Horrela, eskola horietan agertzen diren elebidunen eta (frantses) elebakarren kopuruak bat heldu dira lehenago bereiziak izan diren gune geografikoekin (Ezterenzubi (A gunea) elebidunak: %88, elebakarrak (euskara batere ulertzen ez dutenak): %4; Eiheralarre (C gunea) elebidunak: %48, elebakarrak: %42; Izpura (D gunea) elebidunak: %11, elebakarrak: %55).

5. ENSEIGNEMENT PRÉSCOLAIRE DU BASQUE ET BILINGUISME

Cette enquête concerne 29 enfants du canton de St-Jean-Pied-de-Port ayant suivi un enseignement en langue basque entre 2 ans ½ et 6 ans à l'ikastola. Ces enfants ont actuellement un âge qui se situe entre 8 et 14 ans (8 ans : 1 ; 9 ans : 4 ; 10 ans : 7 ; 11 ans : 4 ; 12 ans : 3 ; 13 ans : 6 ; 14 ans : 4).

5.1. Questionnaire soumis aux enfants

Les réponses qui figurent dans ce questionnaire constituent un cas parmi d'autres.

Le père sait le basque : oui

La mère sait le basque : oui

A) A la maison :

- Le père parle en : basque et en français
- La mère parle en : basque et en français
- Les grands-parents parlent en :
- Les frères et sœurs parlent en : français

B) Avec l'enfant :

- Le père parle en : basque et en français
- La mère parle en : basque et en français
- Les grands-parents parlent en :
- Les frères et sœurs parlent en : français

C) Dans la rue :

- Les enfants parlent presque toujours en : français (communes de la Zone B, 45 % d'enfants bilingues).

D) Langue maternelle : basque

E) L'enfant a été à l'ikastola à partir de : 3 ans

- Il parlait alors le : basque
- Il comprenait alors : un peu le français

F) Il a quitté l'enseignement en basque à : 6 ans

- Il parlait alors bien le : basque
- Il parlait alors assez bien le :
- Il parlait alors peu le :
- Il comprenait alors assez bien le : français
- Il comprenait alors peu le :

G) Depuis qu'il a quitté l'ikastola l'enfant a régulièrement parlé en basque :

- à la maison :
- à l'extérieur de la maison :
- à l'école :

L'enfant a régulièrement parlé en français :

- à la maison : oui
- à l'extérieur de la maison : oui
- à l'école : oui

H) Maintenant, âge : 13 ans

- Il parle bien le basque :
- Il parle assez bien le basque :
- Il parle difficilement le basque : oui
- Il comprend bien le basque :
- Il comprend assez bien le basque :
- Il comprend difficilement le basque :
- Il ne comprend pas ou très peu le basque :

Observations des parents : l'enfant s'est mis à parler en français quelques mois après la sortie de l'ikastola.

5.2. Elèves sachant le basque actuellement (8 élèves sur 29)

5.2.1. RÉPONSE TYPE

A) A la maison :

- Le père parle en : basque
- La mère parle en : basque
- Les grands-parents parlent en : basque
- Les frères et sœurs parlent en : basque et en français

B) Avec l'enfant :

- Le père parle en : basque
- La mère parle en : basque
- Les grands-parents parlent en : basque
- Les frères et sœurs parlent en : basque et en français

- C) Dans la rue :
- Les enfants parlent presque toujours en : français (Zone B ou D)
- D) Langue maternelle : basque
- E) L'enfant a été à l'ikastola à partir de : 2 ou 3 ans
- Il parlait alors le : basque.
 - Il ne comprenait alors pas le : français ou très peu
- F) L'enfant a quitté l'enseignement en basque à : 5 ou 6 ans.
- Il parlait alors bien le : basque
 - Il parlait alors peu le : français ou le comprenait
- G – H) Maintenant, l'enfant (entre 8 et 14 ans) parle :
- en basque à la maison, en français à l'extérieur de la famille

5.2.2. QUELQUES PRÉCISIONS

- A) Dans 5 cas, le père et la mère parlent en basque à l'enfant.
Dans 2 cas, le père parle en basque et la mère en français.
Dans 1 cas, le père parle en basque, la mère en basque et en français.
Tous les parents sont bascophones.
- B) Les enfants parlent entre frères et sœurs :
- dans 3 cas, en français
 - dans 2 cas, en basque
 - dans 3 cas, en basque et en français.
- C) Dans la rue :
- dans 4 cas, Zone B (40 à 60 % d'enfants bascophones)
 - dans 4 cas, Zone D (10 à 20 % d'enfants bascophones).
- D) Les 8 enfants ont eu le basque comme langue maternelle.
- E) Scolarisation en langue basque :
- de 3 ans à 5 ans pour 3 enfants
 - de 2 ans à 5 ans pour 2 enfants
 - de 2 ans à 6 ans pour 1 enfant
 - de 3 ans à 6 ans pour 1 enfant
 - de 3 ans 1/2 à 6 ans pour 1 enfant.
- Soit une moyenne de 2 ans et 7 mois d'enseignement en langue basque.
- Entrés à l'ikastola à 2 ou 3 ans :
- tous parlaient en basque très naturellement
 - 4 comprenaient un peu le français
 - 4 ne le comprenaient pas.

F) A la sortie de l'ikastola à 5 ou 6 ans :

- tous parlaient bien le basque
- 3 comprenaient un peu le français
- 3 le parlaient un peu
- 2 le parlaient bien ou assez bien.

G) Maintenant entre 8 et 14 ans :

- tous parlent bien le français
- 4 parlent bien le basque
- 4 le parlent assez bien.

5.2.3. OBSERVATIONS

Deux enfants sont pratiquement bilingues à leur sortie de l'ikastola.

1^{er} cas :

- milieu familial absolument bascofone
- zone avec des enfants bilingues dans une proportion de 55 %
- à 6 ans, il parlait bien le basque et assez bien le français
- actuellement, il parle bien les deux langues.

2^{ème} cas :

- milieu familial bilingue
- les parents parlent entre eux en français et toujours en basque à l'enfant
- zone avec des enfants bilingues dans une proportion de 10 %
- à 6 ans, il parlait bien le basque et le français
- actuellement, il parle bien le français et assez bien le basque.

D'autre part, dans les huit cas de figure concernant les enfants parlant le basque, nous retrouvons quatre similitudes :

- les deux parents sont bascofones
- la langue maternelle est le basque
- à la sortie de l'ikastola (5 ou 6 ans) ils parlent bien le basque
- un des parents au moins parle toujours en basque avec eux.

5.3. Elèves parlant difficilement le basque actuellement (12 élèves sur 29)

5.3.1. RÉPONSE TYPE

A) A la maison :

- Le père parle en : basque et en français
- La mère parle en : basque et en français
- Les grands-parents parlent en :
- Les frères et sœurs parlent en : français

B) Avec l'enfant :

- Le père parle en : français
- La mère parle en : français
- Les grands-parents parlent en :
- Les frères et sœurs parlent en : français

C) Dans la rue :

- Les enfants parlent presque toujours en français (Zone B ou D)

D) Langue maternelle : basque

E) L'enfant a été à l'ikastola à partir de : 2 ou 3 ans

- Il parlait alors le : basque
- Il comprenait un peu le : français

F) L'enfant a quitté l'enseignement en basque à : 5 ou 6 ans

- Il parlait alors bien le : basque
- Il comprenait alors assez bien le : français ou le parlait un peu

G-H) Maintenant, l'enfant (entre 8 et 14 ans) parle :

- presque toujours en français dans la famille comme à l'extérieur en raison des difficultés qu'il éprouve à s'exprimer convenablement en basque

5.3.2. QUELQUES PRÉCISIONS

A) Dans 2 cas, le père et la mère parlent en basque à l'enfant.

Dans 6 cas, le père et la mère parlent en français.

Dans 3 cas, le père et la mère parlent en basque et en français.

Dans 1 cas, le père parle en français, la mère en basque et en français.

B) Les enfants parlent entre frères et sœurs :

- en français dans les 12 cas.

C) Dans la rue :

- dans 2 cas, Zone B (40 à 60 % d'enfants bascophones)
- dans 9 cas, Zone D (10 à 20 % d'enfants bascophones).

D) Langue maternelle :

- dans 11 cas, le basque
- dans 1 cas, le français.

E) Scolarisation en langue basque :

- de 3 ans à 6 ans pour 5 enfants
- de 2 ans 1/2 à 6 ans pour 2 enfants
- de 3 ans à 5 ans pour 1 enfant

- de 2 ans à 5 ans 1/2 pour 1 enfant
- de 4 ans à 6 ans pour 1 enfant
- de 2 ans 1/2 à 5 ans pour 1 enfant
- de 3 ans 1/2 à 4 ans 1/2 pour 1 enfant.

Soit une moyenne de 2 ans et 5 mois d'enseignement en langue basque.

Entrés à l'ikastola à 2 ou 3 ans :

- 11 parlaient en basque
- 1 en français.

Sur les 11 enfants bascophones :

- 2 comprenaient assez bien le français
- 5 le comprenaient un peu
- 4 ne le comprenaient pas
- l'enfant qui parlait en français comprenait un peu le basque.

F) A la sortie de l'ikastola à 5 ou 6 ans :

- tous parlaient bien le basque
- 3 comprenaient un peu le français
- 4 le comprenaient assez bien
- 3 le parlaient un peu
- 2 le parlaient bien ou assez bien.

G) Maintenant entre 8 et 14 ans :

- tous parlent bien le français
- tous parlent peu et difficilement le basque.

5.3.3. OBSERVATIONS

Deux enfants sont pratiquement bilingues à leur sortie de l'ikastola.

1^{er} cas :

- les parents ont un comportement bilingue entre eux et avec leur enfant
- Zone B, 45 % d'enfants bilingues
- à 5 ans, il parlait bien le basque et le français
- maintenant, il parle bien le français et difficilement le basque.

2^{ème} cas :

- les parents parlent basque entre eux, en basque et en français avec leur enfant
- Zone D, 20 % d'enfants bilingues
- à 6 ans, il parlait bien le basque et le français
- maintenant, il parle bien le français et difficilement le basque.

5.4. Elèves comprenant assez bien ou peu le basque actuellement (9 élèves sur 29)

5.4.1. RÉPONSE TYPE

A) A la maison :

- Le père parle en : français
- La mère parle en : français
- Les grands-parents parlent en :
- Les frères et sœurs parlent en : français

B) Avec l'enfant :

- Le père parle en : français
- La mère parle en : français
- Les grands-parents parlent en : français
- Les frères et sœurs parlent en : français

C) Dans la rue :

- Les enfants parlent presque toujours en français (zone B ou D)

D) Langue maternelle : français

E) L'enfant a été à l'ikastola à partir de : 2 ou 3 ans

- Il parlait basque ou français et comprenait plus ou moins l'autre langue
- Deux ne comprenaient pas le français
- Trois ne comprenaient pas le basque

F) L'enfant a quitté l'enseignement en basque à : 5 ou 6 ans

- Il parlait bien basque ou français, et un peu la langue seconde
- Tous comprenaient les deux langues

G) Maintenant, l'enfant (entre 8 et 14 ans) parle :

- toujours en français

5.4.2. QUELQUES PRÉCISIONS

A) Dans 7 cas, les parents parlent en français à leurs enfants.

Dans 2 cas, les parents parlent en basque et en français.

B) Les enfants parlent entre frères et sœurs :

- en français dans les 9 cas.

C) Dans la rue :

- dans 2 cas, Zone B (40 à 60 % d'enfants bascophones)
- dans 7 cas, Zone D (10 à 20 % d'enfants bascophones).

D) Langue maternelle :

- dans 5 cas, le français
- dans 4 cas, le basque.

E) Scolarisation en langue basque :

- de 2 ans 1/2 à 6 ans pour 1 enfant
- de 2 ans à 4 ans pour 1 enfant
- de 2 ans à 3 ans pour 1 enfant
- de 2 ans à 5 ans pour 1 enfant
- de 2 ans 1/2 à 4 ans pour 1 enfant
- de 3 ans à 6 ans pour 4 enfants.

Soit une moyenne de 2 ans et 5 mois d'enseignement en langue basque.

A l'entrée à l'ikastola à 2 ou 3 ans :

- 5 parlaient en français et 4 en basque.

Sur les 5 enfants francophones :

- 3 ne comprenaient pas le basque
- 2 comprenaient un peu le basque.

Sur les 4 enfants bascophones :

- 2 ne comprenaient pas le français
- 1 comprenait un peu le français
- 1 comprenait assez bien le français.

F) A la sortie de l'ikastola à 5 ou 6 ans :

- 1 parlait bien le basque et comprenait un peu le français
- 1 parlait bien le basque et comprenait assez bien le français
- 1 parlait bien le basque et parlait un peu le français
- 1 parlait assez bien le basque et comprenait assez bien le français
- 1 parlait peu le basque et le français
- 1 parlait bien le français et comprenait un peu le basque
- 1 parlait bien le français et comprenait assez bien le basque
- 1 parlait bien le français et un peu le basque
- 1 parlait assez bien le basque et le français.

G) Maintenant entre 8 et 14 ans :

- 1 comprend bien le basque
- 2 comprennent assez bien le basque
- 5 comprennent difficilement le basque
- 1 ne comprend pas ou très peu le basque.

5.4.3. OBSERVATIONS : COMMENT ON OUBLIE UNE LANGUE

Un enfant parle assez bien le basque à l'âge de 6 ans, après 3 années d'enseignement en langue basque. Le milieu familial est francophone et le français a été la langue maternelle de l'enfant (Zone D, 10 % d'enfants bilingues). Actuellement il ne comprend pratiquement plus le basque.

6 enfants ont un des parents non bascofphone. Un seul d'entre eux comprend assez bien le basque pour 5 qui le comprennent très peu. Ce qui confirme les résultats de la première enquête où sur 52 enfants dont un des parents n'était pas bascofphone, aucun ne parlait le basque et 2 seulement le comprenaient plus ou moins bien.

Dans 4 cas, où la mère n'est pas bascofphone, l'enfant a eu systématiquement le français comme langue maternelle. Ce qui démontre bien que c'est la mère qui détermine la langue maternelle. Par contre, lorsque c'est le père qui n'est pas francophone, il arrive que la langue maternelle soit le basque, ce qui s'est produit une fois sur deux cas qui se sont présentés.

5.5. Synthèse des résultats

Après avoir suivi un enseignement en langue basque de deux à trois ans à l'ikastola, sur les 29 enfants âgés de 5 à 6 ans :

- 23 parlaient assez bien le basque
- 2 parlaient assez bien le basque
- 2 parlaient un peu le basque
- 1 comprenait assez bien le basque
- 1 comprenait un peu le basque.

Sur ces 29 enfants, à la fin de l'enseignement primaire, à un âge qui se situe entre 8 et 14 ans :

- 4 parlent bien le basque
- 4 parlent assez bien le basque
- 12 le parlent peu et difficilement
- 1 comprend bien le basque
- 2 comprennent assez bien le basque
- 5 comprennent difficilement le basque
- 1 ne comprend pratiquement plus le basque.

Malgré l'enseignement en langue basque jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans, le processus de débasquisation se perpétue avec toujours autant d'efficacité. Nous étudierons par la suite les différents facteurs de débasquisation ; mais il semble plus intéressant d'analyser tout d'abord les transferts de langues à partir de la langue maternelle.

Langue maternelle (2 à 3 ans) :

- bascophones : 23
- francophones : 6
- bilingues : 0.

A la sortie de l'ikastola (5 ou 6 ans) :

- bascophones : 25 dont 5 bilingues
- francophones : 4.

Entre 8 et 14 ans :

- bascophones : 8 soit 8 bilingues
- francophones : 21.

Ceci donne en pourcentages :

- à 2 ou 3 ans : bascophones 80 %, francophones 20 %
- entre 8 et 12 ans : bascophones 28 %, francophones 72 %.

De fait, les enfants bascophones étant bilingues, il serait plus juste de dire qu'en partant de 80 % d'enfants bascophones et de 20 % d'enfants francophones, nous aboutissons à 100 % d'enfants francophones dont 28 % sont aussi bascophones.

Le transfert des langues est beaucoup plus frappant encore si nous partons de la population uniquement bascophone à l'âge de 2 ou 3 ans.

A 2 ou 3 ans :

- bascophones : 100 %
- francophones : 0 %.

A 5 ou 6 ans :

- bascophones : 100 % dont
- francophones : 8 %.

Entre 8 et 14 ans :

- francophones : 100 % dont
- bascophones : 35 %.

En 8 ans les bascophones passent de 100 % à 35 % et les francophones de 0 % à 100 %.

Un enfant francophone dans un milieu familial francophone même s'il est scolarisé à 2 ou 3 ans, uniquement en basque, n'est jamais bascophone à l'âge de 10 ans. Mieux, même si l'un des deux parents est bascophone, même si le basque est la langue maternelle, l'enfant ne parlera pas le basque sauf cas exceptionnel.

Beaucoup s'inquiètent de la place prépondérante qu'occupe la langue basque dans l'enseignement des ikastola. Mais les faits sont là, non seulement l'enseignement en basque jusqu'à 6 ans n'est pas suffisant pour garantir le bilinguisme mais encore faudrait-il prévoir tout au long du cursus scolaire, un enseignement qui soit réellement bilingue.

Autrefois, dans un environnement absolument bascophone, l'école avec l'enseignement en langue française constituait l'assise de la société bilingue. Un enseignement de 6 heures par jour allant de 6 à 14 ans.

Par quel miracle, un saupoudrage de quelques heures en langue basque pourrait-il conduire aujourd'hui au bilinguisme dans une société devenue francophone en beaucoup de lieux ?

5.6. L'impact de plusieurs facteurs : langue maternelle, zone géographique et milieu familial

La maîtrise de la langue basque pour les enfants ayant suivi un enseignement en basque à l'ikastola varie avec la langue maternelle, la zone linguistique où ils vivent et enfin le langage familial.

5.6.1. INFLUENCE DE LA LANGUE MATERNELLE

Sur 7 enfants dont la langue maternelle est le français :

- 1 parle difficilement le basque
- 2 comprennent assez bien le basque
- 4 comprennent peu ou pas le basque.

Sur 22 enfants dont la langue maternelle est le basque :

- 4 parlent bien le basque
- 4 parlent assez bien le basque
- 11 parlent difficilement le basque
- 3 comprennent assez bien le basque.

Des 7 enfants qui ont eu le français comme langue maternelle, un seul parle le basque mais difficilement. Et pourtant, cet enfant parlait bien le basque à sortie de l'ikastola à 6 ans et son milieu familial est bascophone. Des 6 autres enfants qui vivent dans un milieu familial francophone, 5 ne parlaient pas ou très peu le basque à la sortie de l'ikastola. Et ce après un enseignement en basque d'une durée moyenne de 2 ans. Actuellement 2 disent comprendre assez bien le basque, les autres ne le comprennent pas.

Dans les structures actuelles, il semble donc que des parents non bascophones n'ont guère la possibilité de voir un jour leurs enfants parler en basque.

5.6.2. INFLUENCE DE LA ZONE LINGUISTIQUE

Zone B : à moitié débasquisée, 40 à 60 % d'enfants bascophones.

Zone D : pratiquement débasquisée, 10 à 20 % d'enfants bascophones.

Les enfants retenus ont tous eu le basque comme langue maternelle et ont grandi dans un milieu familial bascophone ou bilingue.

Parlent bien le basque :

- Zone D : 1
- Zone B : 3.

Parlent assez bien le basque :

- Zone D : 3
- Zone B : 1.

Parlent difficilement le basque :

- Zone D : 6
- Zone B : 3.

Comprennent bien le basque :

- Zone D : 1.

Comprennent assez bien le basque :

- Zone D : 1.

Comprennent peu ou pas le basque :

- Zone D : 1.

Zone B :

- 58 % d'enfants qui parlent bien ou assez bien le basque
- 42 % d'enfants qui parlent peu et difficilement le basque.

Un enfant de langue maternelle basque ayant suivi un enseignement en langue basque jusqu'à 5 ou 6 ans, vivant dans un milieu familial bascophone ou bilingue, et dans un environnement social à moitié bascophone ne parle convenablement le basque aux environs de 10 ans que dans 58 % des cas.

Zone D :

- 30 % d'enfants qui parlent bien ou assez bien le basque
- 46 % d'enfants qui parlent peu et difficilement le basque
- 24 % d'enfants qui comprennent plus ou moins le basque.

Un enfant de langue maternelle basque ayant suivi un enseignement en langue basque jusqu'à 5 ou 6 ans, dans un milieu familial bascophone ou bilingue et dans un environnement social pratiquement francophone ne parle convenablement le basque aux environs de 10 ans que dans 30 % des cas.

Si nous avions eu des enfants de la Zone A, la zone la plus bascofphone, nous aurions eu un pourcentage de bascofphones se rapprochant de 100 %. La pression linguistique du milieu social pèse d'un poids énorme dans l'acquisition de la langue ; on constate que le nombre de bascofphones varie du simple au double d'une zone à l'autre. Le pourcentage des enfants bascofphones d'un village donné ne représente pas le pourcentage de la population bascofphone, mais il est en définitive celui qui compte car du matin au soir, sur les chemins de l'école, à l'école même, dans les jeux, les enfants vivent surtout entre eux.

Leurs rapports avec les adultes s'établissent essentiellement au niveau de la famille.

5.6.3. INFLUENCE DU MILIEU LINGUISTIQUE FAMILIAL

Ont été retenus 25 enfants qui parlaient bien ou assez bien la langue basque à leur sortie de l'ikastola. 20 le parlaient bien et 5 assez bien.

A) Les deux parents parlent en basque entre eux et avec leurs enfants

5 enfants :

- 3 parlent bien le basque : 9, 13 et 14 ans – Zone B
- 1 le parle assez bien : 11 ans – Zone D
- 1 le parle difficilement : 12 ans – Zone D.

B) Le père parle en basque et en français à la mère qui parle toujours en basque ; tous deux parlent en basque à leurs enfants

1 enfant :

- il parle difficilement le basque : 10 ans – Zone B.

C) Les deux parents ont un comportement bilingue entre eux et avec les enfants

2 enfants :

- ils parlent difficilement le basque : 13 et 14 ans – Zone B.

D) Les deux parents ont un comportement bilingue entre eux ; l'un des parents a un comportement bilingue avec les enfants, l'autre leur parle en français

3 enfants :

- 1 parle difficilement le basque : 12 ans – Zone D
- 1 comprend assez bien le basque : 14 ans – Zone D
- 1 comprend difficilement le basque : 10 ans – Zone D.

E) Les deux parents ont un comportement bilingue entre eux et parlent en français à leurs enfants

3 enfants :

- ils parlent tous difficilement le basque : 9, 11ans 1/2 et 13 ans – Zone D.

F) Les deux parents parlent en basque entre eux et ont un comportement bilingue avec les enfants

1 enfant :

- il parle difficilement le basque : 9 ans – Zone D.

G) Un parent s'exprime en basque avec tous les autres membres de la famille et l'autre en français

Dans les 3 cas considérés, le père parle en basque et la mère en français, ce qui tend à confirmer certains résultats de la première enquête sur l'usage de la langue basque selon le sexe.

3 enfants :

- 1 parle bien le basque : 10 ans – Zone D
- 2 parlent assez bien le basque : 10 ans 1/2, 11 ans – Zone D.

H) Le père parle en basque à la mère ainsi qu'à ses enfants ; la mère parle en français au père et adopte un comportement bilingue avec les enfants

1 enfant :

- il parle assez bien le basque : 11 ans – Zone D.

I) Le milieu familial est complètement francophone

6 enfants :

- 3 parlent difficilement le basque : 9, 10 et 12 ans – Zone D
- 1 le comprend bien : 10 ans – Zone D
- 1 le comprend difficilement : 8 ans – Zone D
- 1 le comprend très peu : 13 ans – Zone D.

4 enfants ont l'un des parents non bascofphone. Comme dans la première enquête, malgré un enseignement en basque jusqu'à 5 ou 6 ans, pas un seul enfant des couples dont l'un des membres n'est pas bascofphone ne parle le basque.

Par ailleurs, les 4 enfants non retenus du fait de ne pas savoir parler en basque après l'ikastola, sont également des enfants de couples dont l'un des membres n'est pas bascofphone. A la sortie de l'ikastola :

- 1 parlait un peu le basque
- 1 le comprenait assez bien
- 2 le comprenaient un peu.

Quelques observations supplémentaires s'imposent sur l'influence du milieu linguistique familial.

Nous constatons que les 8 enfants qui parlent bien ou assez bien le basque ont l'un des parents au moins qui s'exprime toujours en basque.

Lorsque les deux parents s'expriment toujours en basque, sur 5 enfants, 4 parlent bien ou assez bien le basque. Lorsque l'un des parents s'exprime toujours en basque, sur 5 enfants, 4 parlent bien ou assez bien le basque.

Lorsque les parents ont un comportement bilingue, sur 6 cas, aucun des enfants ne parle bien ou assez bien le basque.

Dans les deux cas de figure, à savoir les deux parents ayant un comportement bilingue, ou l'un des parents parlant toujours en basque et l'autre toujours en français, la fonction sociale de la langue basque est ressentie de manière très différente par l'enfant. Dans le cas des parents bilingues, chaque langue a souvent son domaine²⁶, la langue du travail, de l'école, des choses « sérieuses » sera le français, le basque étant réservé aux relations familiales. Même si les parents ont un comportement bilingue entre eux, les enfants sentent confusément, ne serait-ce que sous la pression extérieure à la famille, que l'important, l'utile est la langue française. D'où cet abandon progressif de la langue basque à l'avantage du français.

Par contre, lorsque l'un des parents parle toujours en basque à la maison, dans son travail, dans ses loisirs, cette langue conserve aux yeux de l'enfant un prestige énorme. Elle n'est plus « parquée » dans un petit domaine à usage familial, intime, elle est la langue qui répond à tous les besoins de la vie, une langue à part entière. Sans oublier que parler en basque à cette personne est l'attitude « normale », la relation naturelle.

5.6.4. COMMENT BEAUCOUP D'ENFANTS ONT ABANDONNÉ L'USAGE DU BASQUE PEU APRÈS LEUR SORTIE DE L'IKASTOLA

Au cours de cette enquête, beaucoup de parents m'ont déclaré que leurs enfants avaient renoncé à s'exprimer en basque très vite après leur sortie de l'ikastola. L'abandon de la langue maternelle s'est généralement fait dans un délai très bref, de quelques mois à un an au maximum. Cela peut paraître étonnant au premier abord mais les faits sont là, irréfutables. André Martinet éminent linguiste, professeur à la Sorbonne, chef de file incontesté de la phonologie déclare textuellement « un enfant de 5 ans peut en quatre mois, acquérir une seconde langue et devenir incapable de rien dire dans la première ou d'en comprendre un seul mot »²⁷. Le cas étudié par Tits (1948) relaté par Renzo Titone²⁸ est également significatif :

26. « Mais la compétence d'un enfant peut être limitée dans certains domaines et vaste dans d'autres, selon la configuration de son comportement linguistique en dehors de l'école. Par exemple, il peut parler de certaines choses avec son père en une langue et d'autres choses avec sa mère et ses parents dans une autre langue... Le mélange des langues peut varier considérablement en qualité et en quantité d'un enfant bilingue à l'autre et d'un domaine à l'autre.

Enfin, la possibilité du succès d'un enseignement et d'un apprentissage bilingues dépendra des différences externes du statut relatif de la langue du foyer par opposition à la langue de l'école et du degré de différence entre les langues en contact ». *Bilinguisme et contact des langues*, William F. Mackey.

27. *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1960.

28. *Le bilinguisme précoce*.

Il s'agit d'une fillette espagnole réfugiée pendant la guerre civile d'Espagne et accueillie par une famille belge. Elle est arrivée malade, et n'entendit d'autre langue que celle du milieu familial d'accueil. A l'âge de 6 ans et 4 mois elle commença à fréquenter l'école francophone, où elle apprit aussi le flamand. D'après l'auteur, le processus d'adaptation de la petite fille au nouvel environnement ne produisit aucun retard ni dans le développement mental ni dans l'articulation des sons français, mais au contraire constitua un nouveau stimulus linguistique, intellectuel et moral. S'adapter au milieu différent était pour elle comme un jeu amusant. Assez tôt, après 93 jours, l'enfant déclara qu'elle avait oublié l'espagnol bien que la famille adoptive eut essayé de maintenir vivante la première langue. Elle se remit à étudier l'espagnol deux ans plus tard. A l'âge de 8 ans et 6 mois et 10 ans et 3 mois son progrès linguistique fut soumis à examen et on trouva des résultats supérieurs à la moyenne des sujets natifs, soit un âge linguistique de 10 ans et 3 mois et 12 ans et 7 mois, bien qu'elle ne se montra pas également avancée dans d'autres secteurs. En général, Tits croit retrouver dans le développement linguistique de son sujet les mêmes phases que l'on retrouve chez un bambin qui apprend sa première langue, bien que son apprentissage du français ait été beaucoup plus rapide, n'ayant pris que 10 mois, et que les différentes phases n'aient pas apparu aussi distinctement que dans le développement du langage d'un enfant monolingue.

L'étude effectuée en 1938 par les époux Elemer et Adèle Kenyeres confirme en tous points les observations faites par Désiré Tits. Parlant de leur fille Eve dont la langue maternelle était le hongrois et qui apprit le français en dix mois, ils déclarèrent en particulier : « La façon dont elle a appris le français ressemblait, par beaucoup d'aspects, à la façon dont un enfant apprend la langue maternelle, mais elle différait par beaucoup d'autres aspects tant du premier apprentissage infantile que de l'apprentissage propre aux adultes. Les Kenyeres constatèrent les différences suivantes entre l'apprentissage d'Eve et celui d'un enfant monolingue : il n'y a pas le passage à travers divers stades ; on remarque plus de travail intellectuel ; la langue maternelle sert d'appui ».

D'une manière générale les enfants bascophones sortant de l'ikastola s'expriment très convenablement en français au bout d'un an. Comme le signale Tits, les stimuli conditionnant l'acquisition de la langue seconde sont puissants et urgents, le désir de s'intégrer au groupe, de jouer, de réussir comme les autres, mobilisent toutes les facultés intellectuelles de l'enfant. Nous avons été des centaines d'instituteurs à constater ce fait dans nos campagnes, quand la société rurale était entièrement bascophone. Cette progression est actuellement d'autant plus flagrante que le contact de l'enfant avec la langue française a depuis lors singulièrement augmenté. Dans ce même temps, la langue maternelle, le basque, régresse jour après jour, pour se cantonner bientôt à la famille. Et encore l'enquête nous montre que les frères et sœurs parlent souvent en français entre eux, comme la télévision, que les parents eux-mêmes s'expriment autant en français qu'en basque, ce qui réduit d'autant l'usage de la langue maternelle. Très vite, l'enfant éprouve des difficultés dans l'élocution, puis dans la compréhension

du basque, et un dialogue en français s'instaure naturellement entre lui et ses parents²⁹.

Comme l'observe le professeur Martinet, la faculté d'oubli à cet âge semble aussi extraordinaire que la faculté d'apprentissage. Munn (cité par Renzo Titone) déclare par ailleurs que l'extension dans la mémoire infantile augmente avec l'âge même si le degré spécial du souvenir dépend de la signification du matériel présenté.

L'apprentissage d'une langue ne saurait être considéré d'aucune manière comme un jeu, familial ou scolaire. Parler en basque pour le seul plaisir des parents, qui comprennent d'ailleurs le français, dans un environnement social très souvent francophone devient pour l'enfant une parodie insupportable. La langue basque a perdu alors tout caractère d'authenticité. Si les parents désirant que l'enfant parle en basque à tout prix, adoptent une attitude plus ou moins autoritaire, l'abandon de la langue se transforme simplement en rejet. Cela s'est produit dans de très nombreux cas. Renzo Titone (*Le bilinguisme précoce*) indique à ce sujet : « Razran (1933) avance l'hypothèse que le conditionnement réalisé en laboratoire ou à l'école devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que l'individu croît au-delà des années d'enfance, non pas à cause d'une diminution de la sensibilisation au conditionnement en soi, mais parce que « le contrôle instrumental de nouveaux processus conscients et verbaux », lié à une certaine diminution de naïveté, rend le sujet moins disposé à se soumettre à de tels procédés ».

En conclusion, si les enfants rejettent actuellement leur langue maternelle dans de si courts délais c'est qu'elle a perdu en partie son authenticité, son utilité. Une langue ne peut vivre en situation artificielle par des exercices purement verbaux. Il lui faut pour se développer un cadre naturel, des significations affectives, culturelles et sociales. Son apprentissage doit être considéré parmi tous les autres apprentissages.

29. Dans le questionnaire concernant les enfants sortis de l'ikastola, et en particulier pour ceux qui disent parler difficilement le basque ou le comprendre seulement, on peut constater que beaucoup de parents déclarent leur avoir parlé presque toujours en français. De fait ils n'ont pu dialoguer en basque avec l'enfant que pendant quelques mois, jusqu'au moment où celui-ci a abandonné la langue maternelle pour parler en français. Tout dialogue exige deux partenaires, et le rôle des enfants est aussi déterminant que celui des parents en quelque sorte. Des enfants dont le comportement linguistique est très sensible à l'environnement social, bien plus que celui des adultes.

William (1963) expliquant le recul du bilinguisme en Pays de Galles où la langue d'enseignement à l'école primaire est le gallois déclare en particulier : « L'anglais jouit d'un grand prestige dans la communauté : le citadin gallois doit apprendre l'anglais, qui reste la seule langue officielle et est utilisé dans les relations d'ordre administratif, même dans les zones où plus de 75 % de la population parle d'ordinaire le gallois ; c'est pourquoi le gallois devient en quelque sorte un luxe et un apanage superflu ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

Et l'enfant ressent très vite la langue basque comme telle.

5.7. Enseignement préscolaire en basque et résultats des enfants

5.7.1. RÉSULTATS SCOLAIRES DES ENFANTS AYANT SUIVI UN ENSEIGNEMENT EN LANGUE BASQUE JUSQU'À 5 OU 6 ANS

Les élèves ont été classés en trois groupes :

- Groupe A : 12/20 et au-dessus
- Groupe B : 8/20 à 12/20
- Groupe C : 8/20 et au-dessous.

Les résultats suivants concernent 28 élèves.

Résultats obtenus au cours préparatoire :

- Groupe A : 19 élèves
- Groupe B : 9 élèves
- Groupe C : Néant.

Dans une classe ordinaire du cours préparatoire, la répartition serait approximativement la suivante :

- Groupe A : 6 à 9 élèves
- Groupe B : 14 à 20 élèves
- Groupe C : 3 à 6 élèves.

On peut considérer que les résultats obtenus par ces enfants au niveau du cours préparatoire sont excellents.

Appréciation globale portée par les enseignants sur le travail de ces enfants au niveau où ils se trouvent actuellement :

- école primaire (cours moyen) : 12 ; Bons : 9 – Moyens : 3
- collège de la 6^{ème} à la 3^{ème} : 16 ; Bons 10 – Moyens : 6.

Il est assez curieux que les enfants aient confirmé exactement les appréciations données au niveau du cours préparatoire.

Au cours de cette enquête, les professeurs de français ont donné une appréciation sur les élèves en ne tenant compte que des résultats obtenus en rédaction :

- Groupe A : 6 élèves
- Groupe B : 21 élèves
- Groupe C : 1 élève.

Ces résultats sont très convenables. Quelles conclusions en tirer, si ce n'est que les enfants appartiennent pour la plupart à la classe moyenne et travaillent dans de bonnes conditions.

5.7.2. RAPPORTS DE LAMBERT ET BILINGUISME À L'ÉCOLE MATERNELLE

Pour prolonger ces réflexions sur les résultats scolaires, citons les observations effectuées par Lambert au Canada telles que les rapporte Renzo Titone dans *Le bilinguisme précoce*.

L'étude de Lambert consiste en une recherche longitudinale conduite sur des enfants d'école maternelle et élémentaire, qui apprennent la langue étrangère (le français) en l'utilisant comme moyen d'instruction. Il s'agit ici de deux classes d'enfants anglophones, ayant suivi le programme français pendant trois ans. Les résultats obtenus sur le premier groupe ont été vérifiés par les résultats du second groupe, ce qui a confirmé leur validité, évidemment dans les limites des conditions de l'expérience telle qu'elle a été conduite jusqu'à présent.

Le programme de l'école maternelle, accompli presque exclusivement en français par deux institutrices francophones bien préparées, visait à accentuer le développement du vocabulaire et de la compréhension orale, par l'art, la musique et le jeu, et à encourager l'expression spontanée en français. Grâce à cette expérience préliminaire, les enseignants de première élémentaire pouvaient communiquer avec les enfants dès le début en les considérant comme francophones, même s'ils paraissaient un peu hésitants pendant les premières semaines d'école. Lambert remarque que l'expérience linguistique pré-élémentaire est essentielle si l'on veut réaliser un programme significatif au cours des classes élémentaires suivantes.

Le français était la seule langue utilisée par les maîtres dès la première journée d'école. Les enfants pouvaient revenir à l'anglais naturel en dehors de l'école.

Les résultats globaux des deux phases de l'expérience, tels qu'ils sont révélés dans deux rapports de Lambert et collaborateurs (W.E. Lambert et J. Macnamara ; W.E. Lambert, M. Just, N. Segalowitz, 1970) peuvent se résumer par les réponses aux questions suivantes :

A) Les enfants, instruits pendant les deux premières années d'école en utilisant la langue étrangère, souffrent-ils dans le développement linguistique de leur langue natale ?

Après, soit la première année, soit la deuxième année d'immersion dans la langue française, avec un minimum d'attention accordée à la langue maternelle anglaise, les enfants du groupe expérimental sont apparus aussi compétents que les enfants du groupe de contrôle dans la possession passive de l'anglais aussi bien que dans la capacité d'expression correspondante. Sous certains aspects, ils se sont montrés même plus compétents. Cela démontrerait qu'il y a un transfert important de capacité linguistique d'une langue à l'autre. De tels résultats semblent s'affirmer ou mieux se confirmer en passant de la 1^{re} à la 2^e année.

B) Quel est le progrès obtenu dans la langue étrangère lorsque cette langue est utilisée comme seul moyen d'instruction en première année et comme moyen prédominant en deuxième année ?

En première année, le groupe expérimental s'est montré de même niveau que le groupe de contrôle (francophone) quant à la lecture et à la discrimination des mots français, et inférieur seulement quant à la compréhension orale et au développement du vocabulaire en profondeur. La production orale (prononciation et fluidité) est légèrement inférieure à celle des francophones et plutôt stéréotypée. Mais après deux années d'enseignement, la compétence de ces enfants en français apparaît nettement améliorée, se rapprochant du niveau quasi natif.

C) Quels sont les résultats de l'apprentissage d'une matière non linguistique comme les mathématiques, lorsque les enfants ont eu cet enseignement durant deux années dans la langue étrangère ?

A la fin de la 1^{re} année les résultats des enfants du groupe expérimental ont été égaux à ceux du groupe de contrôle dans les épreuves de rendement données en anglais, en ce qui concerne la solution de problèmes et le calcul arithmétique. A la fin de la 2^e année, ils se sont montrés supérieurs au groupe de contrôle. Ce qui démontre que les enfants transfèrent facilement l'information du français à l'anglais, améliorant ainsi la rétention et la compréhension des contenus appris.

D) Quel est l'effet d'une telle expérience bilingue sur l'intelligence ?

Soit à la fin de la première, soit à la fin de la deuxième année, on n'a remarqué (sur la base de tests d'intelligence administrés) aucune différence quant au développement intellectuel. Le groupe expérimental n'a donc subi aucun retard dans le développement de l'intelligence. D'autre part, note Lambert « il n'y a pas d'indice d'un avantage intellectuel à aucun des deux niveaux scolaires, bien que certains chercheurs estiment qu'un tel bénéfice devrait apparaître avec le temps ».

E) Une telle expérience bilingue développe-t-elle une sensibilité générale pour les sons linguistiques, même s'il s'agit d'une langue qui n'est pas apparentée aux deux premières ?

On a donné aux enfants des deux groupes un test de capacité discriminative des phonèmes russes. Les résultats des classes expérimentales furent meilleurs, bien que statistiquement non significatifs, aux deux niveaux scolaires.

La conclusion finale des expérimentateurs, formulée par Lambert, est la suivante : « Les résultats de l'expérience actuelle indiquent que le type d'éducation bilingue offert à ces enfants paraît extrêmement efficace, bien plus qu'on ne s'y attendait au départ ».

LABURPENA: EUSKARAREN ESKOLAURREKO IRAKASKUNTZA ETA ELEBITASUNA

Bigarren inkesta bat burutu da 2 urte eta sei hilabetetarik 6 urtetarainoko tartean (ikastolan) euskarazko irakaskuntza bat segitu duten 29 haurrekin (haur horien adina 8 eta 14 urteren artekoa zen inkestaren garaian). Alderdi hauek biltzen zituen galdeketak: aitamek euskara dakiten ala ez; senideek/ahaideek etxean erabiltzen dituzten hizkuntzak (aitak, amak, aitatxi-amatxiek eta haurrideek) eta haurrekin beste senideak zer hizkuntzatan mintzo diren; haurrak nola ari diren karrikan (herrian); haurraren ama-hizkuntza, zer adinetan joan den ikastolara eta nolako hizkuntz gaitasunarekin; noiz utzi duen euskarazko irakaskuntza eta zer zen haren orduko hizkuntz gaitasuna; ikastolatik landa nola mintzatu den eta zer hizkuntza dakien orain.

Lehenbiziko inkestaren sailkapen beretsua hartzen bada haurren erantzunen aztertzeko –euskara ongi dakiten haurrak, zailtasunez erabiltzen dutenak, nola edo hala ulertzen dutenak–, euskararen galtzea ez dela gelditzen ikusten da, haurrak 5 edo 6 urtetaraino ikastolan ibili arren (2 urte eta erdiz batezbeste). 2-3 urtetan, haurren %80 euskaldunak baldin baziren eta %20 frantses elebakarrak, inkestaren garaian (8-12 urtetan) %28raino jausten da euskaldunen kopurua eta %72ra igaiten frantses elebakarrena (haur euskaldunek frantsesa dakitenez geroz, %100ek frantsesa dakitela erratea zuzenago daiteke). 2 edo 3 urtetan euskaldunak ziren haurrei murrizten bagara, aldaketa hau ikusgarriagoa bihurtzen zaigu: hastapenean haur euskaldunak %100 direlarik, %35era pasatzen dira zortzi urte laburrez (2-3 urtetarik 8-14 urtetara) eta, denbora berean, frantses elebakarrak %0tik %100era igaiten.

Lehenbiziko inkestan aztertuak izan diren hiru faktoreren eragina azpimarratzekoa da hemen ere. Frantsesa ama-hizkuntzat ukatu duten haurretatik (7), bakar batek du euskara menperatzen inkestaren denboran (zailki bada ere) eta euskaraz haziak izan direnetatik (22), 8 dira hizkuntza honetan –ongi edo aski ongi– mintza daitezkeenak, beste 11 zailtasun batzuekin ari direlarik. Beraz, gaurko egituretan, guraso ez-euskaldunei biziki zaila zaie, edo berdin ezinezkoa, beren haurrak euskaldun bihurtzea. Familia-giro euskaldunean, euskara ama-hizkuntza bezala jaso duten haurrak begiratzen badira (20), herriaren edo gune geografikoaren garrantzia argiki ikusten da. B gunean (gune erdi erdalduna: haurren %40-60 euskaldunak), %58 dira euskara ongi edo aski ongi dakiten gazteak (inkestaren garaian, hau da 10 urte inguru zituztelarik) eta zenbaki hau %30era jausten da D guneko haurrentzat (gune kasik erdalduna: haurren %10-20 euskaldunak dira). Hirugarrenik, familia-giroaren eragina erakusten dute datuek (ikastolatik ateratzean euskara, ongi edo aski ongi, zekitenak aztertu dira, hau da 29 haurretatik 25). Gurasoetatik bat bederen beti euskaraz mintzatzen bada, hurrek, ongi edo aski ongi menperatzen dute hizkuntza (inkestaren garaian: 10 haurretatik 8k), baina aitamek mintza molde elebiduna hautatzen badute, haurrak euskararen mintzatzera ez dira sekula heltzen (6 haurretatik 6 ez dira euskaraz mintzo; ber gauza gertatzen da, bistan dena, frantsesez ari diren gurasoen haurrekin (9)).

Gizarte osoan frantsesak duen pizu gero eta handiagoak, eta bereziki alor «serioetan» ezin baztertzeko tresna izateak, esplikatzen dute zertako ikastolatik atera bezain laster (5-6 urtetan) haur askok uko egiten dioten euskarari.

Erran dezagun, azkenik, inkestatuak izan diren 29 haurren emaitzak (irakasleek berek emanak) onak edo oso onak izan direla (batezbestekoaz gora) ikastolatik landako ikasketetan, dela ama-eskolatik ateratzean (CPn), dela inkestaren denboran aurtitzen ziren mailan (lehen mailako CMn edo kolegioko 6., 5., 4. zein 3.ean).

6. DE L'ÉCOLE D'HIER À L'ÉCOLE DE DEMAIN

6.1. Langues et cultures

Lévi-Strauss relate dans *Tristes Tropiques* la description des Indiens du Brésil faite par les premiers occupants espagnols en 1517 : « Ils fuient les Espagnols, refusent de travailler sans être rémunérés, poussent la perversité jusqu'à faire cadeau de leurs biens, n'acceptent pas de rejeter leurs camarades à qui on a coupé les oreilles ».

Et comme conclusion : « Il vaut mieux pour les Indiens, devenir des hommes esclaves que de rester des animaux libres ».

Dans le même temps, en d'autres lieux, ces mêmes Indiens faisaient mourir par immersion les Espagnols qu'ils capturaient, montant la garde autour des noyés pendant des semaines, pour savoir s'ils étaient soumis ou non à la putréfaction.

Quand les blancs déclaraient que les Indiens étaient des bêtes, les seconds se contentaient de soupçonner les premiers d'être des Dieux. Et Lévi-Strauss de noter qu'à ignorance égale, les sauvages avaient une attitude plus digne que les gens dits civilisés. Les siècles ont passé, les techniques évolués, mais les comportements sociaux demeurent étrangement figés, la foi absolue de millions de fils de grandes nations dans leurs sciences sociales, n'a rien à devoir à celle des soldats castillans du XVI^e siècle. Rien d'étonnant à cela quand on sait combien les appareils politiques endoctrinent les hommes depuis la tendre enfance, cultivant sans cesse chez eux le sentiment de supériorité, le mépris ou la crainte de la différence. Il faut savoir que l'aliénation culturelle constitue la base même de toutes les autres aliénations, économiques ou sociales, et le Basque, indien de ce XX^e siècle, parmi d'autres millions d'Indiens le ressent à double titre. En plus que d'être souvent socialement déclassé, il lui faut aussi assumer officiellement son infériorité culturelle, subir parfois les quolibets faciles et les sourires narquois³⁰. Sans compter les jugements préemptoires de tous ces gens arrogants, imbus de leurs savoirs,

30 « Le seul langage compréhensible que nous puissions parler l'un à l'autre est celui de nos objets dans leurs rapports mutuels. Nous serions incapables de comprendre un langage humain : il resterait sans effets, il serait compris et ressenti d'un côté comme prière et imploration et donc comme une humiliation : exprimé honteusement, avec un sentiment de mépris il serait reçu par l'autre côté comme une impudence ou une folie et repoussé comme telle. Nous sommes à ce point étrangers à la nature humaine qu'un langage direct de cette nature nous apparaît comme une violation de la dignité humaine ; au contraire, le langage aliéné des valeurs matérielles nous paraît le seul digne de l'homme, la dignité justifiée, confiante en soi et consciente de soi ». Notes de Karl Marx citées par Ferruccio Rossi-Landi : *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, Bompiani, 1968.

affirmant par exemple que la langue basque est trop archaïque dans ces temps de modernité, qu'elle est incapable de porter le message de la grande et belle science. Le basque oui, au coin de la cheminée, pour les légendes et les vieilleries, mais très peu en société³¹. Surtout pas dans les temples du progrès, je veux dire les écoles, les bureaux et les laboratoires. C'est avoir une conception dégradante de l'intelligence humaine, une suffisance intellectuelle insupportable que de vouloir isoler une culture dans des « réserves ».

La culture est un tout. Des prisons silencieuses aux salons les plus brillants, des ruelles étroites aux clairs horizons, des laboratoires feutrés aux ateliers obscurs, dans le ciel, sur l'océan, au fond des mines, la culture diffuse partout où la vie s'organise. Elle n'est pas seulement la culture des artistes, de la cour, des technocrates, mais aussi et surtout le savoir de tout un peuple qui l'a enfantée depuis la nuit des temps, dans des lenteurs séculaires, au contact de la terre, de l'eau et du feu, dans la joie, dans la peine et le travail.

Vouloir l'enfermer dans des bibliothèques ou des musées aseptisés, l'enseigner à raison de quelques heures par semaine, à l'instar du latin, est une façon élégante de la fossiliser, de la condamner à brève échéance. Personne n'est dupe des manœuvres utilisées par le pouvoir depuis fort longtemps pour effacer notre culture. N'est-il pas profondément inhumain, de faire en sorte que la langue maternelle devienne pour l'enfant un savoir inutile, une langue bien moins considérée qu'une langue étrangère ?

Si l'enseignement des langues étrangères est obligatoire à raison de trois ou quatre heures par semaine, l'enseignement de la langue maternelle lui, est facultatif. Il faut savoir très clairement ce que signifie ce mot facultatif. Un enseignement facultatif est un moyen élitiste qui prive les enfants d'un enseignement indispensable en le présentant comme un savoir secondaire car facultatif. Dire à un individu que sa présence est facultative, c'est l'éliminer. Prétendre aussi enseigner une langue seconde, le français dans notre cas, sans s'aider de la langue maternelle c'est désarmer l'enfant, infantiliser l'adulte, c'est en définitive entraver l'intelligence, déformer la conscience linguistique qui ne maîtrisera finalement aucune des deux langues.

Semblables aux Basco-Gaulois, les Gallo-Américains préconisent la langue anglo-américaine comme langue unique. Tous gens de la même famille, à des stades différents de leur mutation, tendant à la culture unidimensionnelle.

Les enseignants gallo-américains prétendent enseigner l'anglais, « la Langue » sans s'appuyer sur la langue maternelle des étudiants, qualifiée de « non-anglais », autant dire de « non-langue ». La langue maternelle ne serait enseignée qu'accessoirement, de manière facultative, comme la course à pied ou la pêche

31. « L'atteinte d'un degré convenable de bilinguisme suppose l'utilisation effective de la seconde langue aussi bien à l'école qu'en dehors et non pas seulement l'étude de la langue comme matière parmi d'autres matières. La langue seconde doit être promue comme moyen courant d'instruction et de communication sociale ». *Le bilinguisme précoce*, Renzo Titone.

à la ligne. Henri Gobard (*L'aliénation linguistique*) qualifie d'« impuissance » cette conjonction de la science et de l'impuissance à la transmettre ou à la contrôler, car l'unilingue ne sait pas traduire.

Mais laissons-le parler : « La traduction vise à la maîtrise d'au moins deux cultures, tandis que le refus de la traduction conduit à l'asservissement... Le refus de la traduction enferme l'étudiant dans l'univers étranger, sans lui donner la possibilité d'en sortir. Ne pas pouvoir ou ne pas savoir traduire c'est être enfermé, aliéné irrémédiablement ».

L'impérialisme culturel s'impose donc à tous les niveaux selon les mêmes schémas avec une langue dominante, officielle, obligatoire et des « non-langues » des « non-anglais », des « non-français », des patois, des dialectes dont l'enseignement est facultatif. Pour justifier toutes ces abdications successives, on invoque la modernité, le progrès, l'universel : « N'êtes-vous pas des hommes comme les autres ! ». Mais cette argumentation est vieille, faussement humaniste, voilà longtemps que le puissant revendique sa condition d'homme, face au pauvre et au faible. « Ne suis-je pas un homme comme toi ! ».

D'autre part, comment est-il possible d'en appeler à une universalité abstraite tout en reniant son appartenance par la chair, par ses racines, à une communauté, à un pays ? Comme si avant d'être un homme parmi d'autres millions d'hommes, on n'était pas un fils, une fille, une mère, un père, d'une famille, d'un peuple, quelque part sur cette terre. Comme si aimer l'humanité dispensait d'aimer sa mère ou son frère. Et si ces gens-là cachent cette nécessaire condition d'homme, pourquoi la cachent-ils ?

Pourquoi se font-ils les missionnaires de cette universalité déshumanisante qui n'est en définitive que mise aux normes, mise au pas, des hommes et des peuples³², qu'uniformisation des masses pour les besoins d'un mercantilisme centralisateur et patriote ?

La « vraie universalité » n'est pas dans la négation de la différence, dans le mépris, dans l'uniformisation et le conformisme, mais dans un dépassement commun de la singularité, dans la tolérance mutuelle et l'ouverture d'esprit.

6.2. L'école d'hier

Il y a une trentaine d'années, dans la plupart des villages, le basque et le français régnaient en maître, chacun dans son domaine.

32. « Ouvrez vos oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples. L'Etat c'est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement. Un mensonge lourd glisse de sa bouche : « Moi, l'Etat, je suis le peuple ! »

Mensonge ! Ce sont les créateurs qui ont formé les peuples ; ils ont déployé au-dessus d'eux une foi et un amour ; ils ont ainsi servi la vie. Mais les négateurs ont tendu des pièges à la foule ; c'est ce qu'ils appellent l'Etat ; ils ont suspendu au-dessus de sa tête, une épée et mille désirs ». *Ainsi parlait Zarathoustra*, Friedrich Nietzsche.

D'un côté l'école, citadelle du savoir officiel, de l'administration, d'autant que l'instituteur faisait souvent office de secrétaire de mairie, où l'on parlait uniquement le français ; de l'autre le village, la famille, les champs où le basque s'imposait sans partage.

L'enfant grandissait dans deux milieux culturellement différents, mais présents d'une manière simultanée, l'apprentissage des deux langues était comme parallèle, se produisant par des processus d'assimilation assez semblables.

La langue basque tramait les affectivités, les complicités, les secrets, la langue française était uniquement réservée à la vie publique. La seconde avait des privilèges énormes à l'école ou en société et, convenablement maniée, elle valait les brefs éloges à l'encre rouge, dans la marge, et plus tard « la situation ».

Mais la première avait une incomparable expressivité, énergique dans le commandement, solennellement emphatique dans l'injure, l'indignation, tendre dans la supplique, elle portait le sel de la vie. Elle était la langue des semailles, des récoltes, des joies et des chants. Des peines aussi.

La frontière entre ces deux mondes juste après l'aire des jeux, englobant souvent le fronton, se passait sans formalités. Mais elle était toujours très sensible dans les comportements. La maison et l'école racontaient deux histoires tellement différentes, chacune cultivait ses légendes, ses hommes, ses fiertés. On n'y parlait pas d'ailleurs des mêmes choses.

A la rentrée, les mères, parfois avec une amatxi cachant mal son inquiétude, nous amenaient des bambins de 6 ans, apeurés, s'accrochant en vain à leurs jupes. Il fallait franchir la frontière. Les « grands » toujours aussi charitables les avaient prévenus, ça serait dur, très dur. L'arrivée était souvent dramatique, la mère s'escrimait à faire passer le « bonjour monsieur » entre deux sanglots entrecoupés de supplications en basque.

Dès ce jour commençait pour eux l'apprentissage du français, du calcul, la découverte d'un monde totalement nouveau, ce n'était pas rien. Et ce premier soir d'octobre, après l'étude, les écoliers repartaient pour leurs longs cheminements entre les haies, les plus petits désormais apprivoisés, fiers de ramener à la maison une première moisson de mots français. Le matin, en effet, leur savoir officiel se résumait généralement à deux ou trois mots, dont le « bonjour monsieur » protocolaire.

Cet apprentissage devait se terminer huit ans plus tard à 14 ans, au chef-lieu de canton où se déroulaient les épreuves du Certificat d'Etudes. Examen du nécessaire absolu, à la dictée redoutable, ceux qui faisaient plus de 5 fautes étaient éliminés. A la sortie de l'école, les élèves pour la plupart munis de ce diplôme, savaient réellement lire, écrire et compter. Sans vouloir être irrévérencieux, je me demande parfois si la formation des enfants n'a pas régressé depuis ce temps-là, si ceux qui terminent maintenant leurs

études à 16 ans, « sans arme ni armure » ne sont pas plus nombreux qu'autrefois à 14 ans³³ ?

De toute manière, le français des enfants d'alors ne devait rien à celui des élèves actuels dont la langue contient beaucoup de mots d'argot, de mauvaises tournures ou pas de tournures du tout. Il est vrai qu'ils n'apprenaient pas le français n'importe où, avec n'importe qui, mais dans la classe, de la bouche même de l'instituteur³⁴.

Il me souvient encore ces vieilles gens, qui n'omettaient jamais une négation, parlant parfois avec une certaine recherche. Et pourtant, la société était totalement bascophone, vous pouviez tendre l'oreille dans la rue, au restaurant, la langue basque vivait partout, sans ostentation, sans retenue, naturellement. Dans les gros bourgs, comme St-Palais, St-Jean-Pied-de-Port, certaines gens, les commerçants et les fonctionnaires en particulier, s'exprimaient cependant en français, mais ils étaient bien les seuls.

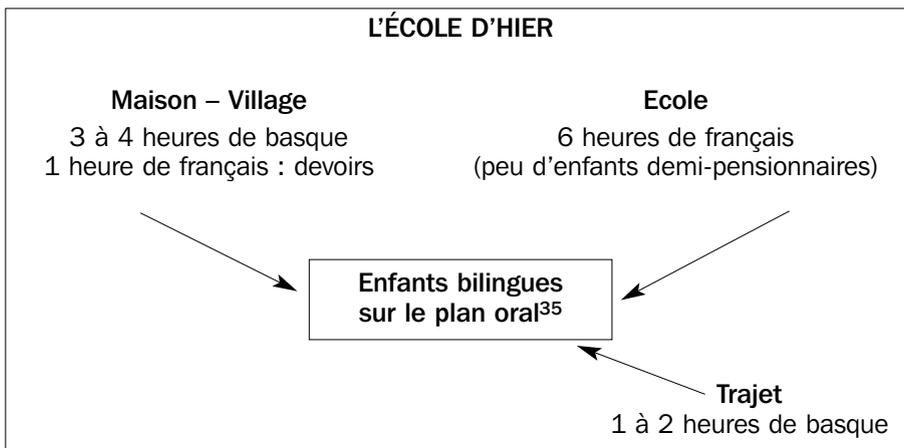
Si nous observons le tableau ci-contre, nous constatons que pour un jeune écolier de cette époque, le temps consacré à la langue française était sensiblement égal à celui consacré à la langue basque, base essentielle du bilinguisme. Un autre point positif, les deux langues étaient également authentiques : si elles vivaient dans deux domaines totalement différents, elles étaient également assimilées par la verbalisation directe, en situation de vie. Moyennant quoi la société était bilingue au sens large du terme, même si beaucoup de gens ne savaient pas écrire et parfois lire en basque.

33. Un sondage paru dans Sud-Ouest le 25 janvier 1983, effectué auprès de 480 enseignants donne un éclairage pessimiste sur la situation scolaire : ainsi 49 % des enseignants estiment qu'un quart des élèves ne savent ni lire ni écrire correctement à leur entrée en sixième.

L'enquête portait sur des professeurs de français enseignant pour moitié dans les collèges.

Lorsqu'on leur demande à quoi s'intéressent les élèves, ils placent en tête la télévision (76 %) et la littérature en dernier (13 %).

34. « En fait on ne trouve pratiquement plus de ces élèves de la campagne « brillants en français » (ils ont fourni l'ensemble du personnel d'enseignement primaire en particulier). En réalité, ayant perdu l'avantage linguistique que présentait la langue régionale, ils se retrouvent dans la même situation qu'un gosse de n'importe quelle banlieue ouvrière. C'est un aspect peu connu mais très réel de la prolétarianisation du monde paysan. Les Occitans se sont-ils fait rouler ? C'est rien de le dire, ils ont avalé des couleuvres ! ». *Parler croquant*, Claude Duneton, Editions Stock, 1973.



6.3. L'école d'aujourd'hui

6.3.1. PANORAMA

L'enseignement en langue basque dans l'école actuelle en est aux premiers balbutiements. Malgré de nombreuses réunions, la multiplication de déclarations favorables à un enseignement bilingue, rien de très sérieux encore. Le travail accompli par les instituteurs itinérants, s'il a favorablement influencé la population, n'en demeure pas moins d'une portée très limitée (3 heures par semaine). D'autant que ces instituteurs, très peu nombreux, sont dans l'incapacité d'assurer ce minimum d'enseignement dans tout le pays³⁶. En somme un saupoudrage d'enseignants pour un saupoudrage d'enseignement.

35. Soit 6 à 7 heures de français pour autant de basque. La caractéristique générale de ces enfants était d'être des bilingues à dominante basque sur le plan oral et à dominante français en ce qui concerne l'écrit.

Comme le signale William F. Mackey (*Bilinguisme et contact des langues*) : « Un bilinguisme purement scolaire vous frappe comme étant très différent d'un bilinguisme familial, puisque l'un tend trop vers l'écrit et que l'autre se borne souvent à l'oral ».

36. Enquête faite en 1984 par Ikas

A) Education nationale

Nombre d'enseignants pour la langue basque dans les écoles maternelles et primaires : 27 itinérants, 2 maîtres de classes bilingues pour Sare et St-Jean-de-Luz, un demi-poste d'animation, 1 poste de conseiller pédagogique.

Nombre d'écoles où cet enseignement est assuré : 142.

Nombre d'enfants recevant cet enseignement de 3 heures par semaine : 4300.

Pourcentage de volontaires : 91 %.

B) Enseignement privé

8 itinérants ont la charge de 1131 élèves en majorité de classes maternelles. 3 expériences d'enseignement en basque se poursuivent dans les classes maternelles :

- à Hendaye avec 23 élèves

- à St-Jean-de-Luz avec une vingtaine d'élèves

- à Cambo avec 22 élèves.

C) Ikastola

Maternelle : 22 écoles, 393 élèves.

Primaire : 9 écoles, 259 élèves.

A noter également l'ouverture de maternelles bilingues à Sare et à St-Jean-de-Luz. Expériences pédagogiques d'un très grand intérêt que les pouvoirs publics se devraient d'implanter au plus vite dans tous les chefs-lieux de cantons.

Au niveau des collèges, l'enseignement en langue basque est encore plus inexistant³⁷.

De la sixième à la troisième les élèves consacrent beaucoup plus de temps à l'étude des langues étrangères obligatoires qu'à celle de leur langue maternelle qui reste facultative. Des langues étrangères très souvent mal apprises et de surcroît bien plus souvent inutiles, « condamnées » donc à l'oubli quelques années après la sortie de l'école³⁸.

Si nous considérons le schéma ci-dessous nous constatons que le temps consacré à la langue basque est dérisoire. Une heure ou deux par jour contre douze à treize heures de français. L'équilibre linguistique qui existait entre l'école primaire et la société voilà une vingtaine d'années, est désormais rompu, pas

37. Enseignement en basque au niveau des collèges

A) Education nationale

A raison de 1 heure par semaine en classes de 6ème et 5ème : 398 élèves.

A raison de 3 heures par semaine en classes de 4ème et 3ème : 132 élèves.

B) Enseignement privé

Bayonne (St Bernard), St-Jean-de-Luz (Ste Marie), St-Jean-de-Luz (St Thomas), St-Pée-sur-Nivelle, St-Palais (Cours Etchecopar) proposent des cours de basque.

C) Ikastola

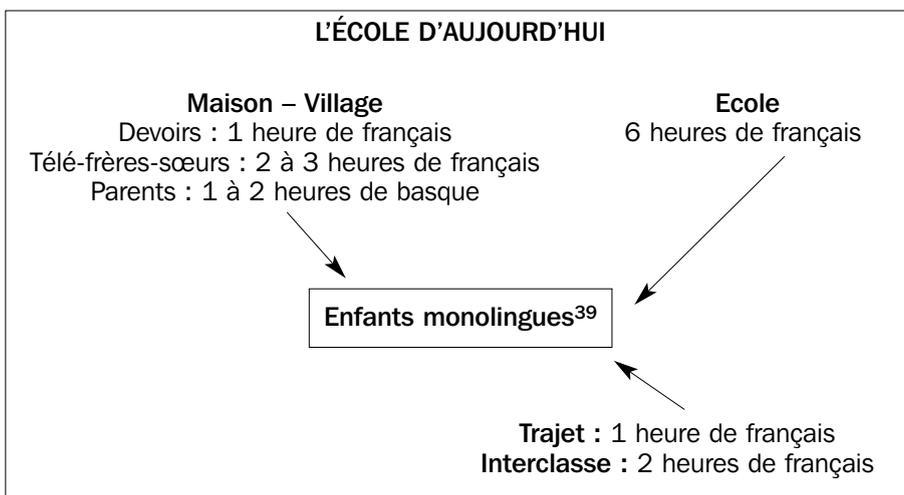
1 collège (6ème, 5ème, 4ème) : 45 élèves.

38. Bien sûr, ils n'oublieront pas tout, mais il en restera très peu, quelques bribes, « merci beaucoup », par exemple. N'est-il pas affligeant de voir ces milliers d'enfants apprendre deux langues étrangères, parfois trois avec le latin alors qu'ils ne maîtrisent même pas leur langue maternelle, et très mal le français. Pourquoi ces pertes de temps, ce gaspillage d'énergies ? A qui profitent-ils ? Sûrement pas aux petits Basques.

Autrefois la majorité des élèves ne parlaient que deux langues jusqu'à 14 ans, moyennant quoi ils étaient approximativement bilingues. On peut nous citer sans doute le cas d'élèves qui passent le cap des quatre ou cinq langues sans encombre mais pour combien d'autres qui coulent ? N'est-ce pas là une forme d'élitisme ? D'autre part, cela ne signifie pas que ces surdoués, même s'ils satisfont aux critères scolaires connaissent convenablement lesdites langues. Sont-ils seulement bilingues ? Ne serait-il pas préférable, plus raisonnable, d'enseigner moins de langues et de les mieux enseigner ? Enseigner beaucoup de langues à raison de quelques heures par semaine, pendant quelques années seulement, c'est en définitive ne rien enseigner.

On n'apprend pas une langue n'importe comment, pour satisfaire à des critères purement scolaires, pour répondre à un mode, pour le vernis, ou encore pour se trouver dans une bonne « filière ». Je pense très prosaïquement que l'école devrait enseigner la vie et donc que les enfants devraient apprendre les langues qu'ils utiliseront dans la vie. La Culture doit être ce qui approfondit la pensée, l'élargissant du même coup, sans la bourrer d'un savoir inutile ou simplement superficiel. A ce sujet, il me revient souvent à l'esprit cette exclamation d'un ami rageur devant sa voiture en panne « Quand tu penses que l'on m'a appris le mode de reproduction des oursins et que j'ignore tout du fonctionnement de la voiture dans laquelle je roule depuis plus de vingt ans ! ». Et bien sûr, il ne savait plus comment se reproduisaient les oursins. Ainsi en va-t-il de l'enseignement des langues : nous formons des « touche-à-tout », beaucoup d'entre eux parleront médiocrement ou pas du tout leur langue maternelle, très mal le français, quant à l'usage de l'anglais ou de l'espagnol mieux vaut ne pas en parler. Voilà près de 30 ans, un vieil instituteur, arrivé à l'âge de la sagesse, agacé par l'ineptie de quelque réforme me confiait amicalement « tu sais, ils auront beau faire, ils n'empêcheront jamais les bons élèves d'apprendre à lire et à écrire ». Quel optimisme, il n'envisageait pas encore qu'on puisse les empêcher tout simplement de parler.

peut-être dans tout le pays, mais dans les communes appartenant aux zones linguistiques B, C, et D, c'est-à-dire pour 85 % des enfants. Il ne faudrait pas croire que ces enfants parlent davantage en basque durant les vacances, le temps consacré à la télévision, aux jeux avec les camarades, les frères et les sœurs reste toujours très important. Malgré ce que pensent certains, l'influence des parents sur le comportement linguistique des enfants est minime : combien de temps dialoguent-ils en basque avec eux ? Le repas familial qui était un moment privilégié de la communication entre tous les membres de la famille n'est même plus un lien d'échanges, on se croise la bouche pleine, les yeux fixés sur le petit écran.



6.3.2. EXPÉRIENCE D'ENSEIGNEMENT BILINGUE À SARE

6.3.2.1. Contexte

L'expérience d'enseignement bilingue a commencé en septembre 1983 à l'école publique de Sare. Il est important dans le cadre d'une telle expérience, de connaître l'environnement linguistique des enfants qui fréquentent cette école. La population de Sare est bascophone, sur les 24 enfants de la classe maternelle, 20 ont eu le basque pour langue maternelle. Tous les élèves de la classe maternelle (20 élèves), la moitié des effectifs du cours préparatoire (6 élèves) furent volontaires pour suivre cet enseignement. Si aucune condition n'était requise pour les élèves de la classe maternelle, les enfants du cours préparatoire devaient être bascophones. Le personnel enseignant comprenait deux maîtresses, l'une francophone, l'autre bascophone et bien sûr bilingue, chacune enseignant toujours dans la même langue. Donc une personne, une

39. Pour une journée de 14 heures nous obtenons approximativement :
- 12 à 13 heures de français
- 1 à 2 heures de basque.

langue, mais aussi un lieu, des locaux étant spécialement affectés à l'enseignement de chaque langue. Compte tenu des résultats obtenus, les parents montrent un intérêt de plus en plus vif pour l'enseignement bilingue :

- 1983, cours préparatoire bilingue : 6 élèves sur 12 (50 %)
- 1984, cours préparatoire bilingue : 4 élèves sur 6 (66 %)
- 1985, cours préparatoire bilingue : 7 élèves sur 7 (100 %).

En 1985 l'expérience se poursuit, s'étendant au cours élémentaire première année. Les effectifs concernant les élèves des classes bilingues se répartissent comme suit :

- classe maternelle : 24 enfants (2 ans 1/2, 5 ans), section des petits et moyens
- cours préparatoire : 4 élèves plus 7 grands de la classe maternelle (5 à 6 ans) qui travaillent au même rythme
- cours élémentaire première année : 6 élèves.

L'enseignement bascophone est assuré par deux maîtresses, l'une travaille au niveau du cours préparatoire et du cours élémentaire, l'autre au niveau de la maternelle et des classes qui ne suivent pas un enseignement bilingue mais dont les élèves reçoivent trois heures de basque par semaine.

6.3.2.2. Organisation des cours

Quelle que soit la classe, l'enseignement bilingue repose sur trois principes fondamentaux :

- un temps sensiblement égal est réservé à l'usage de chaque langue
- une personne, une langue ; chaque enseignant parle toujours dans la même langue
- un local, une langue ; les élèves reçoivent l'enseignement en basque toujours dans le même local. Il a été décoré de tableaux, d'images, d'objets se rapportant à la culture basque.

Il faut ajouter que cet enseignement exige une collaboration permanente entre les enseignants, son efficacité est étroitement liée à l'esprit d'équipe, à la cohésion des programmes. Dans l'enseignement des mathématiques au niveau des cours préparatoires, cette collaboration s'avère très intéressante, et surtout efficace.

• Classe maternelle

- Répartition approximativement égale du temps d'enseignement dans les deux langues.
- La classe est scindée en 2 groupes, lorsqu'un groupe suit des cours en français, l'autre travaille en basque, et ce par tranches de deux heures. Travail d'initiation aux disciplines fondamentales, les exercices sont globalement identiques dans les deux langues, axés essentiellement sur l'oral.

- Cours préparatoire
 - Répartition approximativement égale du temps d'enseignement dans les deux langues.
 - Etude de la langue française, lecture, écriture, vocabulaire, expression écrite et orale.
 - Enseignement des mathématiques en langue basque.
 - Disciplines d'éveil en langue basque.
 - Education physique en basque et en français.

- Cours élémentaire 1^{ère} année
 - Répartition approximativement égale du temps d'enseignement dans les deux langues.
 - Etude de la langue française, lecture, écriture, vocabulaire, grammaire, expression écrite et orale.
 - Enseignement des mathématiques en langue basque.
 - Disciplines d'éveil en langue basque.
 - Education physique en basque et en français.

- Enseignement des mathématiques

Au vu des résultats obtenus, l'enseignement des mathématiques en langue basque s'avère judicieux. S'appuyant largement sur le vécu, son originalité consiste en particulier dans sa référence constante à la lecture et à l'écriture des différents nombres (les chiffres n'apparaissent qu'à partir du mois de janvier). Il permet ainsi d'initier efficacement les élèves du cours préparatoire à la lecture et à l'écriture de la langue basque (les progrès sont d'autant plus rapides que le basque présente beaucoup moins de difficultés que le français en ce domaine). D'autre part, la collaboration permanente entre les enseignants, conduit l'enfant à une progression en mathématiques pratiquement parallèle dans les deux langues. Et ce, sans que les maîtres s'écartent de leurs enseignements spécifiques. Ainsi lorsqu'un nombre a été étudié en basque, on indique simplement son nom en français. Ce nom figurera sous le nom en basque, sur la boîte renfermant les différentes collections mises à la disposition des élèves. Dans le même temps, la maîtresse qui enseigne en français reprend le nom du nombre dans des exercices de lecture et d'écriture. D'un côté calcul en basque, de l'autre vocabulaire en français. En définitive il n'y a pas de connaissances cloisonnées, le savoir est multiplié, ses chemins diffus. L'interpénétration des différents apprentissages offre aux enseignants de grandes possibilités en matière de pédagogie.

6.3.2.3. Tests

Tous les élèves bilingues, ont été soumis à des tests pour évaluer leurs connaissances en langue basque d'une part, comparer leurs niveaux en langue française par rapport aux élèves unilingues d'autre part.

- Cours préparatoire

A) Tests de mathématiques soumis aux enfants bilingues :

- lecture et écriture des nombres de 0 à 100 en basque
- calculs en basque sur les nombres
- résolution en basque d'un problème lu également en basque par le maître.

B) Tests de mathématiques soumis aux enfants monolingues :

- les mêmes exercices en français avec des calculs, des raisonnements identiques.

C) Tests de langue basque soumis aux enfants bilingues :

- compréhension : après avoir écouté un texte lu en basque par la maîtresse, les élèves entourent ou cochent sur une feuille la réponse qu'ils jugent appropriée (5 questions)
- élocution : les élèves racontent en basque une bande dessinée.

D) Tests de langue française soumis à tous les enfants (bilingues plus monolingues) : exercices se rapportant à la lecture, à l'écriture et à la compréhension. Des tests utilisés par ailleurs, au plan national.

- Cours élémentaire 1^{ère} année

A) Tests de mathématiques soumis aux enfants bilingues :

- lecture et écriture des nombres de 0 à 100 en basque
- opérations et calculs sur les nombres en basque
- résolution en basque de deux problèmes.

B) Tests de mathématiques soumis aux enfants monolingues :

- les mêmes exercices en français, avec des calculs, des raisonnements identiques.

C) Tests de langue basque soumis aux enfants bilingues :

- exercice de lecture
- dictée
- compréhension : réponses à un texte lu en basque par le maître, réponses à un texte écrit en basque
- expression écrite et orale : l'élève raconte et écrit ce qu'il voit dans une bande dessinée
- exercices de grammaire et de conjugaison portant en particulier sur les accords et les déclinaisons.

D) Tests de langue française soumis à tous les enfants (bilingues plus monolingues) :

- exercice de lecture
- dictée
- compréhension : réponses à un texte lu en français par le maître, réponses à un texte écrit en français
- expression écrite et orale : l'élève raconte et écrit ce qu'il voit dans une bande dessinée
- structuration de la langue : exercice à trous
- exercices de grammaire et de conjugaison.

• Résultats

En langue française comme en calcul, les résultats obtenus par les enfants bilingues sont dans l'ensemble égaux à ceux obtenus par les enfants unilingues⁴⁰.

En ce qui concerne l'évaluation du bilinguisme, il diffère assez d'un élève à l'autre, selon l'environnement linguistique, les aptitudes personnelles. De toute manière, à ce stade de la scolarité, l'enfant ne peut être qu'en voie de bilinguisme. Une équivalence entre les deux langues, les deux cultures, ne doit être envisagée sérieusement qu'à partir du cours moyen, âge auquel, tous les chercheurs le reconnaissent volontiers, la langue semble globalement et définitivement acquise.

6.3.3. EXPÉRIENCE D'ENSEIGNEMENT BILINGUE À ST-JEAN-PIED-DE-PORT

6.3.3.1. Contexte

C'est grâce à la motivation de quelques parents d'élèves que cette expérience a débuté en 1972 à l'ikastola de St-Jean-Pied-de-Port. Les effectifs comprenaient alors quatorze enfants âgés de 2 à 6 ans. L'enseignement reçu par les élèves était entièrement bascofone, assuré par une maîtresse bilingue. Quatre ans plus tard, l'expérience débutait dans l'enseignement primaire par l'ouverture d'un cours préparatoire. A la rentrée scolaire 1985, l'expérience s'étendra au cours moyen deuxième année. Les effectifs de l'année scolaire 1984-1985 se répartissaient comme suit :

40. Je me permets de faire ici une observation. Pendant tout le temps de mon enseignement à l'école primaire, lors de différents échanges avec des collègues venus d'autres régions, combien de fois n'ai-je pas entendu dire « les petits Basques sont bons en calcul ». Des instituteurs de mon âge s'en souviendront sûrement. Bien sûr, cette observation apparaît encore très subjective mais à la réflexion peut-être pas sans fondement. Le bilinguisme par la connaissance de deux langues ne fortifie-t-il pas l'esprit ? N'est-il pas augmentation quantitative et qualitative de la communication, de la compréhension ? Le bilinguisme, par le choix des mots, des tournures, des nuances, n'incline-t-il pas l'esprit à rechercher la précision dans le jugement ? Le bilinguisme, enfin, par une constante gymnastique de l'esprit au travers de deux langues, par le jeu complexe des rapports, des équivalences, par une relation constante entre deux cultures, ne donne-t-il pas une plus grande plasticité de la pensée ? Et ces aptitudes ne sont-elles pas utiles à l'esprit mathématique ?

- classe maternelle : 19 élèves (2 ans à 5 ans), section des petits et moyens
- cours préparatoire : 3 élèves plus 6 grands de la classe maternelle (5 à 6 ans) qui travaillent au même rythme
- cours élémentaire 1^{ère} année : 8 élèves
- cours élémentaire 2^{ème} année : 1 élève
- cours moyen 1^{ère} année : 5 élèves.

6.3.3.2. Organisation des cours

Elle repose sur 3 principes :

- acquisition de la lecture et de l'écriture en langue basque, puis introduction progressive de la langue française
- une personne, une langue : chaque enseignant parle toujours dans la même langue
- un local, une langue : des classes sont spécialement affectées à l'enseignement de chaque langue.

Ses maîtres collaborent étroitement dans le travail, tant au niveau local (école) qu'au plan plus général du Pays Basque. En effet, les enseignants des différentes ikastola se regroupent régulièrement par niveaux pour résoudre les problèmes pédagogiques. Les parents, de leur côté, suivent et participent à cet enseignement de façon remarquable, une manière de se sécuriser, sans doute, face à une expérience qui engage fortement l'avenir de leurs enfants.

- Classe maternelle

- Enseignement en langue basque.

La classe est divisée en groupes qui travaillent à des rythmes différents, dans des activités diverses (modelage, graphisme, initiation au calcul par des jeux, etc.) et, en particulier, l'expression orale. Sur 19 enfants en 1985, il y avait 16 bascophones et 3 francophones. L'intégration de deux petites filles absolument francophones s'est avérée très intéressante. Au bout de trois ou quatre mois, elles s'exprimaient en basque en jouant entre elles. Cependant, on sait que cette intégration devient de plus en plus délicate lorsque le pourcentage d'enfants francophones augmente. Ce problème se pose déjà avec acuité dans les zones débasquisées.

- Cours préparatoire

- Enseignement en langue basque.
- Etude de la langue basque, lecture, écriture, vocabulaire, expression écrite et orale.
- Enseignement des mathématiques en langue basque.
- Disciplines d'éveil en langue basque.
- Education physique en basque.

Auparavant les enfants recevaient un enseignement de trois heures de français par semaine. Enseignement qui a été supprimé car la langue française prédominait très vite sur le basque. On a pensé qu'il fallait que la lecture et l'écriture de la langue maternelle soient acquises avant l'introduction du français (principe pédagogique sur lequel beaucoup de chercheurs en matière d'enseignement bilingue sont d'accord, quelle que soit la langue maternelle).

- Cours élémentaire 1^{ère} année (horaire hebdomadaire : 27 heures)
 - 24 heures d'enseignement en langue basque.
 - 3 heures d'enseignement de la langue française axées uniquement sur l'oral.
- Cours élémentaire 2^{ème} année (horaire hebdomadaire : 27 heures)
 - 21 heures d'enseignement en langue basque.
 - 6 heures réservées à l'enseignement de la langue française (lecture, écriture, vocabulaire, orthographe, grammaire, conjugaison) mais aussi à l'enseignement des mathématiques en langue française.

Une constatation, la progression en français s'avère très rapide. En effet, les raisonnements étant acquis, l'apprentissage se réduit le plus souvent à une simple traduction. Un exemple : les enfants ayant appris en langue basque la fonction d'« izen laguna », traduction en français, « le compagnon du nom », la notion d'adjectif n'a pas besoin d'être très développée, les élèves établissent facilement, et très spontanément le parallèle. Au niveau des mathématiques la progression est encore plus rapide. Les maîtres font remarquer que les enfants interviennent, de façon ponctuelle, pour s'informer des diverses relations entre les différents apprentissages.

- Cours moyen 1^{ère} année (horaire hebdomadaire : 27 heures)
 - 18 heures d'enseignement en langue basque.
 - 9 heures d'enseignement en langue française.
- Une enseignante assure – en langue basque – 9 heures pour l'enseignement de la langue basque (lecture, écriture, grammaire, orthographe, conjugaison, expression écrite, expression orale) et l'enseignement des mathématiques (arithmétique).
- Une enseignante assure – en langue française – 9 heures pour l'enseignement de la langue française (lecture, écriture, grammaire, orthographe, conjugaison, expression écrite, expression orale) et l'enseignement des mathématiques (géométrie).

Au niveau des mathématiques, les traductions se font de manière ponctuelle, le plus souvent à la demande des enfants.

- Les deux enseignantes assurent – essentiellement en langue basque – 9 heures d'activités d'éveil qui comprennent du théâtre, de l'improvisation (bertsu), du travail manuel, de la gymnastique, et des enquêtes. Pour l'année scolaire 1984-1985, l'enseignement en français a surtout concerné les enquêtes, dans le cadre desquelles deux intervenants ont fait un exposé sur les énergies et la micro-informatique.

A la prochaine rentrée scolaire (1985), l'ikastola ouvrira un cours moyen deuxième année. Les maîtres notent que l'enseignement de la langue française s'avère très lourd. De nouvelles priorités se dégagent et, par des méthodes pédagogiques restant à définir, les enseignants désirent accentuer leur effort sur la maîtrise de la syntaxe, la structuration de la langue.

6.3.3.3. Tests

Les élèves du cours moyen 2^{ème} année de St-Palais, Mauléon, Anglet, St-Jean-de-Luz et Ustaritz ont été soumis à des tests. Un temps était imparti pour chacune des épreuves qui composaient ces tests.

A) Tests de mathématiques (les élèves ont eu la possibilité de passer les tests dans la langue de leur choix)

- Première épreuve (calcul mental) : huit calculs à résoudre en 10 mn.
- Deuxième épreuve (numération) : écriture de nombres en chiffres et en lettres, comparaisons de nombres.
- Troisième épreuve (opérations) : 4 opérations à résoudre (addition, soustraction, multiplication, division).
- Quatrième épreuve : construction d'une figure donnée à l'aide d'une règle, d'une équerre et d'un compas.
- Cinquième épreuve (exercices sur les unités) : deux problèmes à résoudre dans la langue choisie.

B) Tests de langue basque

- Première épreuve (expression orale, compréhension) : les élèves doivent répondre oralement à des questions concernant un texte qui leur a été lu.
- Deuxième épreuve (expression orale, maîtrise de la langue) : les élèves doivent imaginer et raconter la suite d'un récit. On tient compte pour la notation, de la syntaxe, des déclinaisons, de la conjugaison, du vocabulaire, de la prononciation et de l'imagination.
- Troisième épreuve (lecture, compréhension) : les élèves lisent un texte et répondent oralement à des questions concernant ce même texte (3 questions écrites).
- Quatrième épreuve (expression écrite, maîtrise de la langue) : les élèves doivent répondre par écrit à des questions concernant un texte qui leur a été remis. On tient compte pour la notation, de la compréhension, du vocabulaire, de la grammaire et de la conjugaison.

- Cinquième épreuve (expression écrite, maîtrise de la langue) : les élèves doivent rédiger une rédaction. La notation tient compte de la syntaxe, des déclinaisons, de la conjugaison, du vocabulaire, de l'orthographe et de l'imagination.

C) Tests de langue française :

- Première épreuve (expression orale) : commentaire d'images.
- Deuxième épreuve (compréhension auditive) : l'élève doit choisir des images en fonction de phrases qui lui sont lues.
- Troisième épreuve (compréhension auditive) : après lecture d'un texte, et de questions qui s'y rapportent, les élèves doivent cocher sur une feuille les réponses qu'ils jugent appropriées.
- Quatrième épreuve (lecture, reconstitution d'un texte) : à partir de paragraphes séparés, l'élève doit reconstituer un texte.
- Cinquième épreuve (lecture, compréhension de texte) : remise aux élèves d'un texte avec questions, ils doivent y répondre en cochant sur la feuille les réponses qu'ils jugent appropriées.
- Sixième épreuve (expression écrite) : les élèves rédigent une rédaction. La notation tient compte de la syntaxe, de la conjugaison, de l'orthographe, du vocabulaire, de la ponctuation, de la construction du récit.
- Septième épreuve : dictée.
- Huitième épreuve : exercice de vocabulaire
- Neuvième épreuve : exercice de grammaire.
- Dixième épreuve : exercice de conjugaison.

D) Résultats :

Les résultats se sont avérés très satisfaisants dans l'ensemble confirmant les déclarations du Recteur Martin sur l'enseignement bilingue des ikastola (voir « Marie-Claire » septembre 1984) :

- Journaliste : Contrôlez-vous la qualité de l'enseignement dans ces écoles bilingues (ikastola) ?
- Recteur Martin : Absolument. Au départ, l'enseignement du basque prime sur celui du français, les maîtres pensant que l'environnement francophone est prépondérant, puis l'équilibre se réalise au bout de quelques années. Nous avons lancé une étude sur la pertinence du système, d'où il ressort que l'enseignement est bon. Le français n'est pas forcément pénalisé, on l'apprend aussi et les tests en français ont donné de très bons résultats. Nous voulons vérifier ce point pour ne pas subventionner un système de médiocre qualité.

6.4. L'école de demain

6.4.1. DIFFÉRENTS TYPES DE PROGRAMMES BILINGUES

Avant d'esquisser ce que pourrait être l'école de demain, laissons la parole à William F. Mackey (*Bilinguisme et contact des langues*) qui nous donne quelques éléments permettant de distinguer divers types de programmes bilingues.

L'organisation des programmes des écoles bilingues varie selon la langue utilisée pour l'enseignement, l'évolution vers le bilinguisme ou vers l'unilinguisme, l'orientation culturelle, la répartition par matières, le rythme auquel on opère le changement et le type d'organisation du programme.

L'enseignement peut se faire à l'aide d'une langue, de deux langues ou plus. En d'autres termes, l'école peut avoir un programme enseigné à l'aide d'une langue unique, ou de deux langues. En ce qui concerne l'évolution, on peut avoir le maintien de deux langues ou plus, ou le transfert d'une langue d'enseignement à l'autre. L'orientation peut se faire en direction de l'assimilation à une culture dominante, c'est-à-dire vers l'acculturation, ou en direction de l'intégration à une culture qui renaît, c'est-à-dire vers l'irrédundantisme. Ou il peut s'agir simplement du maintien des langues à un niveau égal. Dans ce cas les langues peuvent être égales mais différentes, ou égales et équivalentes. Finalement, le changement d'une langue à l'autre peut être complet ou graduel.

- Nombre de langues

On peut classer les écoles en fonction des langues utilisées pour transmettre les connaissances par opposition aux langues enseignées comme matière. Les connaissances peuvent être transmises par l'intermédiaire d'une langue, de deux langues, ou plus.

- Ecoles à langue unique

Les écoles à langue unique sont bilingues dans la mesure où elles accueillent des enfants qui parlent à la maison une langue différente de celle de l'école, de la région ou du pays⁴¹. Il se peut que cette langue soit la seule qui soit utilisée pour toutes les matières.

- Ecoles à double langue

Par opposition aux écoles qui n'utilisent qu'une seule langue pour

41. L'école entièrement en langue française, dans un milieu entièrement francophone comme c'était le cas il y a une trentaine d'années en Pays Basque intérieur, était une école bilingue. De même qu'une école entièrement en langue basque dans un milieu entièrement francophone serait aussi une école bilingue. D'où l'importance d'établir les programmes d'enseignement bilingue en fonction du milieu linguistique environnant.

l'enseignement, certaines en utilisent deux : à la fois la langue du foyer et la seconde langue, selon les cas. Ce sont des écoles à double langue. Certaines matières y sont enseignées dans une langue, d'autres dans l'autre. Dans certaines parties du Pays de Galles, l'histoire, la géographie, la littérature, et les beaux-arts y sont enseignés en gallois, les mathématiques, les sciences sociales, la biologie et les autres sciences en anglais. Les écoles à double langue diffèrent non seulement par les matières enseignées dans telle ou telle langue, mais aussi par l'horaire accordé à chaque langue. C'est en fonction de ces caractères qu'on peut les classer ou les distinguer. On peut les comparer quantitativement en mesurant le temps consacré à l'emploi de chaque langue.

Jusqu'ici nous avons seulement établi une distinction statique ou synchronique entre les écoles bilingues à langue unique ou à double langue ; mais comme l'enseignement est par nature dynamique il faut considérer ces distinctions en tenant compte de la progression, c'est-à-dire de la répartition des langues dans le temps.

- Evolution : transfert ou maintien

Si nous examinons les écoles bilingues d'un point de vue chronologique, c'est-à-dire en considérant la répartition des langues depuis la première jusqu'à la dernière année de la scolarité, nous trouvons deux types d'organisation, le transfert ou le maintien, tous deux s'appliquant aux écoles à langue unique comme à celles à double langue.

Transfert

Ce type d'organisation permet de passer d'une langue d'enseignement à une autre. Par exemple, dans certaines écoles de minorités nationales en Union Soviétique, un élève peut commencer sa scolarité entièrement dans sa langue maternelle (qui peut être celle d'une République soviétique autonome) pour la terminer entièrement en russe. Dans des écoles de ce type le transfert peut être progressif ou brusque, régulier ou irrégulier, les deux critères permettant de distinguer une école d'une autre.

Maintien

En sens opposé, l'objet de l'école bilingue peut être de maintenir les deux langues au même niveau. C'est ce qui se passe souvent quand les deux langues sont des langues de grande diffusion ou sont soumises par la constitution à des dispositions légales qui forcent les écoles à mettre les deux langues sur un pied d'égalité. Le maintien peut se faire par différenciation ou par égalisation.

- Orientation : acculturation ou irrédentisme

Le programme d'études peut être orienté vers la langue de plus grande culture : c'est l'acculturation, ou vers celle de la culture régionale, nationale ou néo-nationale : c'est l'irrédentisme.

- Répartition : différence ou égalité

Dans le programme, les matières peuvent être réparties différemment, en utilisant pour chaque matière l'une ou l'autre langue, ou au contraire, l'enseignement peut se faire en changeant régulièrement de langue d'un cours à l'autre ou en répétant le même cours dans les deux langues.

- Changement : complet ou graduel

Le changement d'orientation ou de répartition peut être total ou brusque – par exemple en utilisant une année une langue et l'année suivante l'autre langue, ou progressif – quand on ajoute de plus en plus d'enseignement dans l'autre langue.

6.4.2. QUELQUES IDÉES POUR UN ENSEIGNEMENT BILINGUE

6.4.2.1. Enseignement préscolaire

Education de l'enfant dans sa langue maternelle, de telle manière qu'il ne soit pas perturbé dans ses processus mentaux et expressifs : « Le meilleur moyen pour instruire un enfant est sa langue maternelle » (UNESCO, 1953).

Dès l'instant où les enfants ont le basque pour langue maternelle dans la plupart des villages (90 % environ) on pourrait donc prévoir un enseignement préscolaire en basque dans la plus grande partie du Pays Basque intérieur.

Par contre dans les bourgs, les chefs-lieux de cantons en particulier, où la population francophone est importante, l'enseignement préscolaire se ferait aussi en français. Ces maternelles désectorisées pourraient recevoir les enfants des villages environnants de langue maternelle française. Compte tenu des circuits de ramassage scolaire en place, cette organisation ne devrait pas poser de problèmes. D'autres types d'organisation, au niveau des vallées, par regroupement de plusieurs écoles par exemple, pourraient également être envisagés.

Au plan linguistique on ne ferait que retrouver une situation qui existait voilà trente ans, à la seule différence que la langue basque qui était toujours acquise dans le milieu familial serait aussi étudiée, ou du moins apprise à l'école.

6.4.2.2. Introduction de la deuxième langue

L'enseignement précoce de la deuxième langue pourrait débiter à des âges différents de sorte que l'on veille à l'équilibre entre l'enseignement dispensé et l'environnement linguistique. L'apprentissage d'une langue doit être appréhendé de manière globale, en tenant compte de la personnalité totale de l'enfant en interaction avec l'environnement total. L'école unilingue, en français, comme elle se faisait voilà des années, dans une société bascofphone, était en quelque sorte une école bilingue. De même, une école bilingue de langues X et Y dans une société où prédomine la langue X n'est plus une école bilingue. D'où la nécessité

d'adapter l'enseignement de la deuxième langue en fonction de l'environnement linguistique. Ainsi, on ne peut débiter l'enseignement du français de la même manière à Bayonne et à Estérençuby. A titre d'exemple, dans le cadre d'un enseignement consécutif des deux langues nous pourrions avoir :

Introduction du français :

- zone bascophone : 4 ans
- zone bilingue : 5 ans
- zone francophone : 6 ans.

Introduction du basque :

- zone francophone : 4 ans
- zone bilingue : 5 ans
- zone bascophone : 6 ans.

L'introduction de la langue seconde demandera beaucoup de prudence. N'oublions pas que la pensée de l'enfant s'épanouit, se développe dans le cadre de la langue maternelle. « La capacité du contrôle adéquat de la langue maternelle lui donne cette sécurité mentale qui lui permet de se sentir un en soi et dominer ses processus mentaux et expressifs » affirme Renzo Titone.

De même, il faudrait respecter un certain décalage dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Certains membres de la conférence de Hambourg pensent que l'enfant devrait acquérir le mécanisme de base de la lecture et de l'écriture dans la première langue et puis aborder la lecture et l'écriture dans la seconde. Certains pensent que lorsqu'il est plus facile d'apprendre à lire et à écrire dans la deuxième langue, on peut commencer par là. De ce point de vue, l'écriture basque très phonétique présentera des avantages certains.

A l'intérieur de ces tranches d'âge, on pourrait, dans l'immédiat, prévoir des programmations différentes de la langue seconde afin de pouvoir juger de la méthode la plus adaptée. Les activités artistiques comme la danse, la gymnastique, présentent un grand intérêt pour débiter l'apprentissage de la deuxième langue.

6.4.2.3. Programmes bilingues

L'enfant devrait recevoir un enseignement réellement bilingue au niveau du cours moyen. Un enseignement avec des programmes consacrant un temps sensiblement égal aux deux langues et sans discrimination aucune quant aux matières enseignées.

Dans une société bilingue ce type d'enseignement pourrait débiter au cours élémentaire ; dans l'immédiat, il faudra attendre certainement le cours moyen première année ou deuxième année. Le problème le plus délicat sera d'équilibrer les enseignements des deux langues de telle sorte que l'intelligence et le savoir de l'enfant se développent harmonieusement.

L'enseignement bilingue ne pourra être fructueux qu'à la condition de respecter quelques règles fondamentales.

A) Un temps sensiblement égal devra être consacré aux deux langues tout au long du cursus scolaire. Sauf, bien entendu, dans les premières années où la priorité sera donnée à la langue vernaculaire.

B) Toutes les matières devront pouvoir être enseignées dans les deux langues, le savoir d'un bilingue ne saurait être la somme de demi-cultures. Sinon on aboutirait à une sorte de « sabir » ; l'élève parlerait du ciel en basque et des fleurs en français.

C) Il ne faudra pas chercher davantage à obtenir un parallélisme absolu entre les deux cultures, cela serait contraignant, illusoire. Cependant chaque matière possède un vocabulaire de base, un « outillage linguistique » qui devra être appris dans les deux langues. Si les élèves connaissent les différents organes de la fleur en basque et en français rien n'oblige à étudier toutes les fleurs dans les deux langues.

Les connaissances de base étant acquises dans les deux langues, une grande partie pourra être ensuite enseignée tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre. Cette complémentarité permettra d'enrichir le contenu du programme.

D) La première leçon de présentation devrait se faire systématiquement dans la langue vernaculaire pour être ensuite reprise dans la langue seconde.

E) Texte sans contexte n'est que ruine de l'âme dit Henri Gobard. Chaque fois que le programme portera sur l'environnement de l'enfant, la langue vernaculaire sera préférée à la langue seconde. La langue maternelle s'est élaborée dans la réalité immédiate, ses relations avec le milieu naturel sont intimes. Le vocabulaire se rapportant à la neige chez les Lapons est excessivement étendu, de même que la culture basque attache une grande importance au vent du sud.

F) Ne pas se laisser enfermer par des impératifs de « niveau », en matière de pédagogie la « canne à pêche » compte plus que le poisson. Les programmes sont bourrés de connaissances dites « indispensables » mais que l'on s'empresse d'oublier, faute d'usage. Il faudra en tenir compte pour ne pas rendre l'enseignement bilingue indigeste. Les programmes dans chaque matière devront être établis avec le plus grand discernement, dans le soin constant de marier le « savoir » au « savoir faire ».

G) Mettre les deux langues au même niveau au cours moyen, avant que les élèves n'accèdent au collège. Cet effort ainsi demandé aux élèves correspond en fait au développement maximum de leurs capacités en matière d'acquisition des langues. La conclusion esquissée par le neurologue W. Penfield lors de la discussion tenue au Centre de la Modern Language Association les 5 et 6 mai 1956 et citée par Renzo Titone (*Le bilinguisme précoce*) dit en substance : « L'âge optimal pour le commencement d'un apprentissage continu d'une

deuxième langue semble se situer dans la période allant de 4 à 8 ans avec un pronostic de réussite maximale vers la 8^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème} année. A cette période, le cerveau présente la plasticité maximale et la capacité spéciale nécessaire à l'acquisition de la parole. Cette capacité spécialisée inclut l'aptitude à imiter soigneusement le développement du discours (sons, rythme, intonation, accent, etc.) et à apprendre à utiliser les structures linguistiques avec une certaine facilité ».

Le bilinguisme dans lequel on pense et on parle dans les deux langues ne pourra être atteint que s'il a débuté de manière précoce et se poursuit tout au long du cursus scolaire.

H) Il faudra veiller également à ce que l'école soit non seulement un lieu où on enseigne deux langues mais aussi un lieu où le comportement bilingue devienne la règle dans tous les rapports. De ce point de vue le temps passé hors des classes, à la récréation, à la cantine, à l'étude, dans les déplacements, jouera un rôle capital. Pour un élève demi-pensionnaire ce temps est environ de 3 heures par jour, soit la moitié de l'horaire consacré aux études.

A quoi servirait d'enseigner les deux langues si, passé la porte de la classe, à l'intérieur même de l'école, les élèves n'apprennent pas aussi à « vivre les deux langues »⁴². La langue constituante essentielle du comportement social est acquise dans un processus de développement comportemental et non simplement par un savoir purement verbal.

LABURPENA: ATZOKO ESKOLATIK BIHARKO ESKOLARA

Kultur eta hizkuntza indartsuenak hedapen murrizagoa duten mintzairak etengabe bazterten saiatzen dira unibertsaltasun faltsu baten izenean. Herri eta kultur bakoitzaren berezitasunak gaindituz –baina ez ukatuz–, elkar ulermena eta gogo irekitasuna sustatu beharko lituzke egiazko unibertsaltasunak (mesprezua eta eraberdintasuna baino).

Duela hogeita hamar bat urte, ipar Euskal Herri barnekaldeko gizartea guziz euskalduna zen. Haurrak 6 urtetan eskolara joaten ziren, frantsesa jakin gabe, eta «Certificat d'Etudes» eskuratu arte (14 urtetan) frantsesa ikasten ziharduten. Bitartean, euskara zen eskolatik kanpo erabiltzen zuten hizkuntza, dela beren artean (eskolarako bidean, jokoetan...), dela familian (senideekin, etxaldeko lanetan...) eta abar. Ingurune elebidun batean bizi zirela erran daiteke, 6-7 orenez hitzegiten baitzuten frantsesez eta beste horrenbeste euskaraz.

Gaur egungo eskolan ere (80ko hamarkadako) toki abantzu guzira frantsesak du hartzen eta euskarari leku sinboliko bat baizik ez zaio egiten. Gizartea aldiz frango aldatu da, solas eta harreman gehienak frantsesez

42. Dans les écoles de Winnipeg, région anglophone, il faut près de 90 % d'enfants de langue maternelle française pour que le français soit adopté par les élèves en dehors des cours (William F. Mackey).

iragaiten baitira (herrian, garraioetan, familian, telebistan...). Beraz, giro zinez erdaldunean sartuak dira gaurko gazteak, 12-13 orenez frantsesez ari direlarik eta oren batez edo biz euskaraz.

Alta, ahalegin interesgarriak gauzatzen ari dira hezkuntza publiko zein pribatuan edo ikastoletan. Adibide moduan, Sarako eskola publikoan 1983tik goiti abian jarri den irakaskuntza elebiduna aipa daiteke (ama-eskolan hasia eta lehen zikloko beste mailetara zabaltzen ari dena). Hiru printzipiotan oinarrituriko esperimntua da: denbora beretsua hizkuntza bakoitzarentzat (maila guzietan), pertsona (irakasle) bat/hizkuntza bat eta toki bat/hizkuntza bat. Irakurketa eta idazketa frantsesaren bitartez dira lehenik irakasten eta matematiketazko kursoak (hastapenetik) euskaraz ematen.

Donibane-Garazin beste saiakuntza mota bat burutu da, 1972an sortu den ikastolarekin (1984-1985ean CM1 mailaraino hedatzen zena). Hizkuntza bat/pertsona bat eta hizkuntza bat/leku bat printzipioak betetzen dira hemen ere, baina (Iparraldeko) gizartea gehienbat erdalduna izanik, ama-eskola euskara hutsez egiten da. Gisa berean, irakurketa eta idazketa euskararen bidez menperatzen dira lehenik (CPn) eta frantsesa CETik goiti gehitzen zaio irakaskuntzari, ahozkotik hasiz eta idazketara urraska zabalduz. Ahalegin horiek oinarritzat hartuz norabide zenbait aurrera ditzakegu biharko eskola elebidunari begira.

Barnekaldeko herri gehienek euskarazko ama-eskolak ukan behar litzakete, frantseseko ama-eskolak kantonamendu edo ibarretako herri/hiri nagusietan kokatuz (eta, bistan dena, kostaldeko hirietan). Bigarren hizkuntzaren irakaskuntza (frantsesa edo euskara) adin desberdinetan has liteke ingurune linguistikoaren arabera. Horrela, gune euskaldunean frantsesa 4 urtetan sar liteke eskolan (2. hizkuntza gisa eta ahozkoan), irakurketa eta idazketa euskaraz irakats litezkeelarik. Gune frantsesean aldiz, euskararekiko lehen harremana 4 urtetan ukan lezakete haurrek eta, irakurketa eta idazketa frantsesaren bitartez ikas litzakete.

Dena dela, programa elebidun batek funtsezko arau batzuk bete behar litzake: salbu lehenbiziko urteetan (ama-hizkuntzari ematen zaiolako lehentasuna) hizkuntzen arteko oreka errespetatzea; alor/sail guzietan bi hizkuntzak erabiltzea (alorreko gai ororentzat ez bada ere); haurraren eguneroko inguruneari lotuak diren gauzentzat lehentasuna ama-hizkuntzari ematea; irakaskuntzaren arintzeko gisan, ezinbestekoak ez diren zenbait alderdi programatik baztertzea; gelatik/klasetik kanpoko harremanetan ere (jokoetan bereziki) bi hizkuntzen erabilpena bultzatzea; hizkuntza bakoitzari eskainitako lekua (koantitatiboa eta koalitativoa) berdinduz joatea egiazko oreka bat lortu arte (CM mailan).

CONCLUSIONS : ÉCOLE BILINGUE, ÉCOLE D'HUMANITÉ

Du point de vue de l'histoire, le bilinguisme constitue la seule réponse respectueuse des droits inaliénables du peuple basque. Il constitue aussi, par

la connaissance de deux cultures, un approfondissement de la pensée, une démarche de tolérance, un facteur de progrès indéniable pour notre société.

Le jour où l'Etat français reconnaîtra aux Basques le simple droit de vivre en basque sur leur terre, d'utiliser leur langue maternelle dans tous les domaines, avec tout ce que cela suppose comme structures économiques et politiques, nous aurons franchi un grand pas vers la démocratie. « Un peuple qui en opprime un autre n'est pas un peuple libre » a écrit Robespierre.

L'oppression culturelle qui conduit à la déculturation d'un peuple, à son assimilation, en s'emparant des « esprits », aliénant les femmes et les hommes dès la plus tendre enfance, sur les bancs de l'école, constitue une véritable guerre. La plus dangereuse des guerres, car jamais déclarée, tortueusement pacificatrice, hautement civilisatrice, qui asservit définitivement le plus faible à la loi du plus fort. L'impérialisme culturel n'est pas un faux impérialisme, un impérialisme secondaire, l'impérialisme culturel est un impérialisme à part entière indissociable de l'impérialisme économique et politique.

A l'aube de ce 21^{ème} siècle, les peuples et les hommes sont plus que jamais menacés par le centralisme, la tendance naturelle des gouvernements à l'étatisme, au totalitarisme à des degrés divers. Non pas seulement par des régimes brutaux, mais aussi par des régimes technocratiques, dits démocratiques, disposant désormais de moyens techniques élaborés, capables de contrôler les moindres pulsions du peuple, de les susciter même pour mieux l'asservir. Nous avançons à grands pas vers une société de masse, parfaitement normalisée, où les femmes et les hommes rempliront avec zèle leurs devoirs de producteurs, de consommateurs et de reproducteurs, où ceux qui ne penseront pas comme la majorité, c'est-à-dire comme ceux qui ne penseront plus, entreront de leur plein gré dans l'asile des fous.

Les artisans de cette société uniforme et bien ordonnée tiennent des langages divers. Il y a ceux qui parlent de l'union, de la paix universelle dont tous les hommes rêvent, mais qui se gardent bien de dire que l'unité va toujours dans le sens du plus fort, que seule l'oppression est pour l'instant universelle. Il y a ceux qui se sentent investis d'une mission civilisatrice, les héritiers du progrès, de Dieu ou de la révolution, qui asservissent souvent au nom de la libération. Et puis il y a la masse redoutable de ceux qui pensent au fil de l'eau, des indifférents, enfermés dans leurs confort matériels, qui ont encore des petits ennuis techniques, malgré les pilules, qui s'inventent des caricatures de liberté et de démocratie pour tranquilliser leurs consciences.

Pour l'enseignant que je suis, ce modeste travail sur le bilinguisme aura été ma manière de combattre l'instauration de cette société uniforme et oppressive. La lutte pour l'école bilingue, pour la défense de la langue et de la culture basques, s'inscrit dans le cadre bien plus général de la lutte pour l'universalité singulière des peuples, pour la défense de l'homme « humain »,

contre l'universalité abstraite de l'humanisme bourgeois, contre la domestication de l'esprit par les appareils économiques et politiques.

OUI, L'ÉCOLE BILINGUE EST UNE ÉCOLE D'HUMANITÉ.

ONDORIOAK (LABURPENA): ESKOLA ELEBIDUNA, GIZATASUNAREN ESKOLA

Historiaren ikuspuntutik, elebitasuna da Euskal Herriaren eskubide besterenezinak errespetatu litzatekeen aterabide bakarra. Frantziar estatuak, Euskal Herriko gizon-emazteei beren lurrian euskaraz bizitzeko eskubidea onartuko dielarik –hizkuntzaren erabilpena alor guzietan bermatuz– urrats handi bat egina izanen da demokraziara buruz.

Herri baten deskulturazioa eta bereganatzea bilatzen dituen kultur zapalkuntza, egiazko gerra bat da, guziz maltzurra, sekula ez aitortua. Kultur inperialismo hori ez da bigarren mailakoa, eta ekonomia edo politika inperialismoekin eskuz esku badao.

21. mendearen atarian, zentralismoak, eta etatismo zein (modu bateko edo besteko) totalitarismora buruz lerratzeko gobernuek duten joerek, herriak eta gizakiak sekula ez bezala mehatxatzen dituzte. Malda horretatik doazenak ez dira bakarrik erregimen bortitzak baina erregimen teknokratikoak –demokratikoak omen direnak– ere, herriaren irrikak sor eta mendera litzaketenak, baliabide sofistiko eta ahaltsuen bitartez.

Halako gizarte uniforme eta ordenatuaren aldekoek, hainbat arrazoi/aitzaki darabiltzate ahoan: batasun eta bake unibertsala –oraingoz unibertsala den gauza bakarra zapalkuntza dela erran gabe–, aitzinamendua/progresua, Jainkoa edo berdin iraultza.

Irakasle bezala, elebitasunari buruzko lan xume hau, gizarte uniforme eta zapaltzaile horren aurka joateko ahalegin bat izan da. Eskola elebidunaren aldeko borroka, herrien unibertsaltasun bereziaren aldeko borrokan sartzen da, zinez gizatiarra litzatekeen gizona aldarrikatzen duena.

BAI, ESKOLA ELEBIDUNA GIZATASUNAREN ESKOLA DA.